

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

AFFAIRE DE LA FRONTIÈRE TERRESTRE
ET MARITIME ENTRE LE CAMEROUN
ET LE NIGÉRIA

(CAMEROUN c. NIGÉRIA)

EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

ARRÊT DU 11 JUIN 1998

1998

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CASE CONCERNING
THE LAND AND MARITIME BOUNDARY
BETWEEN CAMEROON AND NIGERIA

(CAMEROON v. NIGERIA)

PRELIMINARY OBJECTIONS

JUDGMENT OF 11 JUNE 1998

Mode officiel de citation :

*Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria,
exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1998, p. 275*

Official citation :

*Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria,
Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1998, p. 275*

ISSN 0074-4441

ISBN 92-1-070772-9

N° de vente :
Sales number

708

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1998

1998
11 juin
Rôle général
n° 94

11 juin 1998

AFFAIRE DE LA FRONTIÈRE TERRESTRE
ET MARITIME ENTRE LE CAMEROUN
ET LE NIGÉRIA

(CAMEROUN c. NIGÉRIA)

EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES

1) Clause facultative (paragraphe 2 de l'article 36 du Statut) — Remise de la déclaration au Secrétaire général des Nations Unies (paragraphe 4 de l'article 36 du Statut) — Transmission par le Secrétaire général d'une copie aux Etats parties au Statut — Intervalle entre la remise de la déclaration et le dépôt de la requête — Abus allégué du système de la clause facultative — Date à laquelle est établi le lien consensuel en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut — Autorité de la chose jugée — Article 59 du Statut.

Articles 16, 24 et 78 de la convention de Vienne sur le droit des traités.

Retrait des déclarations d'acceptation de la juridiction obligatoire — Délai raisonnable — Question de savoir si un tel délai est requis dans le cas de remise des déclarations.

Question de savoir si un Etat ayant souscrit à la clause facultative et déposé peu de temps après une requête a l'obligation d'informer l'Etat défendeur potentiel — Principe de la bonne foi.

Condition de réciprocité — Réserve ratione temporis.

2) Obligation alléguée de recourir exclusivement à des mécanismes bilatéraux — Estoppel — Principe de la bonne foi — Règle pacta sunt servanda — Question de savoir si l'épuisement des négociations diplomatiques est un préalable à la saisine de la Cour.

3) Question de savoir si la commission du bassin du lac Tchad possède une compétence exclusive en matière de règlement de différends de frontières — Accords ou organismes au sens de l'article 52 de la Charte des Nations Unies — Estoppel — Allégation selon laquelle la Cour devrait refuser de statuer au fond sur des conclusions pour des raisons d'opportunité judiciaire.

4) Frontière se terminant sur un tripoint dans le lac Tchad — Incidence possible sur les intérêts juridiques d'Etats tiers.

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1998

11 June 1998

1998
11 June
General List
No. 94CASE CONCERNING
THE LAND AND MARITIME BOUNDARY
BETWEEN CAMEROON AND NIGERIA

(CAMEROON v. NIGERIA)

PRELIMINARY OBJECTIONS

(1) Optional Clause (Article 36, paragraph 2, of Statute) — Deposit of Declaration with United Nations Secretary-General (Article 36, paragraph 4, of Statute) — Transmission of copy by Secretary-General to States parties to Statute — Interval between deposit of Declaration and filing of Application — Alleged abuse of Optional Clause system — Date of establishment of consensual bond under Article 36, paragraph 2, of Statute — Res judicata — Article 59 of Statute.

Articles 16, 24 and 78 of Vienna Convention on the Law of Treaties.

Withdrawal of declarations of acceptance of compulsory jurisdiction — Reasonable period of notice — Question whether such period should be required for deposit of declarations.

Whether a State subscribing to Optional Clause and filing an application shortly thereafter has obligation to inform prospective respondent State — Principle of good faith.

Condition of reciprocity — Reservation ratiōne temporis.

(2) Asserted duty to resort exclusively to bilateral machinery — Estoppel — Principle of good faith — Rule pacta sunt servanda — Whether exhaustion of diplomatic negotiations is precondition for referral to the Court.

(3) Whether Lake Chad Basin Commission has exclusive jurisdiction for settlement of boundary disputes — Arrangements or agencies within meaning of Article 52 of United Nations Charter — Estoppel — Claim that the Court should decline to decide merits of submissions for reasons of judicial propriety.

(4) Boundary terminating in a tripoint in Lake Chad — Possible effect on legal interests of third States.

5) *Question relative à l'existence d'un différend de frontière — Détermination de l'existence d'un différend.*

6) *Exposé des faits dans une requête — Exigences du paragraphe 2 de l'article 38 du Règlement — Sens du mot « succinct ».*

7) *Détermination du titre sur une presqu'île préalablement à une délimitation maritime — Pouvoir discrétionnaire de la Cour relativement à l'ordre dans lequel elle entend régler les questions portées devant elle — Absence alléguée d'efforts suffisants des Parties pour effectuer une délimitation par voie d'accord conformément au droit international — Saisine sur la base de déclarations faites en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut — Caractère suffisamment précisé d'un différend.*

8) *Délimitation maritime mettant éventuellement en cause les droits et intérêts d'Etats tiers — Question de savoir si l'exception soulevée présente un caractère exclusivement préliminaire (paragraphe 7 de l'article 79 du Règlement).*

ARRÊT

Présents: M. SCHWEBEL, président; M. WEERAMANTRY, vice-président; MM. ODA, BEDJAOU, GUILLAUME, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, M^{me} HIGGINS, MM. PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, juges; MM. MBAYE, AJIBOLA, juges ad hoc; M. VALENCIA-OSPINA, greffier.

En l'affaire de la frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria,

entre

la République du Cameroun,
représentée par

S. Exc. M. Laurent Ezzo, ministre de la justice, garde des sceaux,
comme agent;

M. Douala Moutomé, avocat au barreau du Cameroun, ancien ministre,

M. Maurice Kamto, professeur à l'Université de Yaoundé II, avocat au barreau de Paris,

M. Peter Ntamark, doyen, professeur de droit à la faculté de droit et de science politique de l'Université de Yaoundé II, *Barrister-at-Law*, membre de l'*Inner Temple*,

comme coagents;

S. Exc. M. Joseph Owona, ministre de la jeunesse et des sports,

M. Joseph-Marie Bipoun Woum, professeur à l'Université de Yaoundé II, ancien ministre,

comme conseillers spéciaux;

M. Alain Pellet, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre et à l'Institut d'études politiques de Paris,

comme agent adjoint, conseil et avocat;

M. Michel Aurillac, avocat à la cour, conseiller d'Etat honoraire, ancien ministre,

(5) *Question relating to the existence of a boundary dispute — Determination of the existence of a dispute.*

(6) *Presentation of facts in an application — Requirements of Article 38, paragraph 2, of Rules of Court — Meaning of “succinct”.*

(7) *Determination of title to a peninsula prior to maritime delimitation — Discretionary power of the Court concerning sequence in which it settles issues before it — Alleged absence of sufficient action by Parties to effect delimitation by agreement on basis of international law — Seisin based on declarations made under Article 36, paragraph 2, of Statute — Sufficiently precise character of a dispute.*

(8) *Maritime delimitation which may involve rights and interests of third States — Whether objection raised has exclusively preliminary character (Article 79, paragraph 7, of Rules of Court).*

JUDGMENT

Present: President SCHWEBEL; Vice-President WEERAMANTRY; Judges ODA, BEDJAOUI, GUILLAUME, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN, KOOLMANS, REZEK; Judges ad hoc MBAYE, AJIBOLA; Registrar VALENCIA-OSPINA.

In the case concerning the land and maritime boundary between Cameroon and Nigeria,

between

the Republic of Cameroon,
represented by

H.E. Mr. Laurent Eso, Minister of Justice, Keeper of the Seals,
as Agent;

Mr. Douala Moutomé, Member of the Cameroon Bar, former Minister,
Mr. Maurice Kamto, Professor, University of Yaoundé II, Member of the
Paris Bar,

Mr. Peter Ntamark, Dean, Professor of Law, Faculty of Law and Political
Science, University of Yaoundé II, Barrister-at-Law, member of the Inner
Temple,

as Co-Agents;

H.E. Mr. Joseph Owona, Minister of Youth and Sport,

Mr. Joseph-Marie Bipoun Woum, Professor, University of Yaoundé II,
former Minister,

as Special Advisers;

Mr. Alain Pellet, Professor, University of Paris X-Nanterre and Institute of
Political Studies, Paris,

as Deputy-Agent, Counsel and Advocate;

Mr. Michel Aurillac, avocat à la cour, Honorary Member of the Council of
State, former Minister,

- M. Jean-Pierre Cot, professeur à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), vice-président du Parlement européen, avocat aux barreaux de Paris et de Bruxelles, ancien ministre,
- M. Keith Highet, conseil en droit international, vice-président du comité juridique interaméricain de l'Organisation des États américains,
- M. Malcolm N. Shaw, *Barrister-at-Law*, professeur de droit international à la faculté de droit de l'Université de Leicester, titulaire de la chaire sir Robert Jennings,
- M. Bruno Simma, professeur à l'Université de Munich,
- sir Ian Sinclair, K.C.M.G., Q.C., *Barrister-at-Law*,
- M. Christian Tomuschat, professeur à l'Université de Berlin,
- comme conseils et avocats;
- S. Exc. M. Pascal Biloa Tang, ambassadeur du Cameroun en France,
- S. Exc. M^{me} Isabelle Bassong, ambassadeur du Cameroun auprès des États membres du Benelux,
- S. Exc. M. Martin Belinga Eboutou, ambassadeur, représentant permanent du Cameroun auprès de l'Organisation des Nations Unies,
- M. Pierre Semengue, général de corps d'armée, chef d'état-major général des armées,
- M. Robert Akamba, administrateur civil principal, chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République,
- M. Etienne Ateba, ministre-conseiller, chargé d'affaires par intérim à l'ambassade du Cameroun, La Haye,
- M. Ernest Bodo Abanda, directeur du cadastre, membre de la commission nationale des frontières du Cameroun,
- M. Ngolle Philip Ngwesse, directeur au ministère de l'administration territoriale,
- M. Thomas Fozein Kwanke, conseiller des affaires étrangères, sous-directeur au ministère des relations extérieures,
- M. Jean Gateaud, ingénieur général géographe,
- M. Bienvenu Obelabout, directeur d'administration centrale au secrétariat général de la présidence de la République,
- M. Marc Sassen, avocat et conseil juridique, La Haye,
- M. Joseph Tjop, consultant à la société d'avocats Mignard, Teitgen, Grisoni et associés, chargé d'enseignement et de recherche à l'Université de Paris X-Nanterre,
- M. Songola Oudini, directeur d'administration centrale au secrétariat général de la présidence de la République,
- comme conseillers;
- M^{me} Florence Kollo, traducteur-interprète principal,
- comme traducteur-interprète;
- M. Pierre Bodeau, attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université de Paris X-Nanterre,
- M. Olivier Corten, maître de conférences à la faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles,
- M. Daniel Khan, assistant à l'Université de Munich,
- M. Jean-Marc Thouvenin, maître de conférences à l'Université du Maine et à l'Institut d'études politiques de Paris,
- comme assistants de recherche;

Mr. Jean-Pierre Cot, Professor, University of Paris I (Panthéon-Sorbonne),
Vice-President of the European Parliament, Member of the Paris and
Brussels Bars, former Minister,

Mr. Keith Highet, Counsellor in International Law, Vice-Chairman, Inter-
American Juridical Committee, Organization of American States,

Mr. Malcolm N. Shaw, Barrister-at-Law, Sir Robert Jennings Professor of
International Law, Faculty of Law, University of Leicester,

Mr. Bruno Simma, Professor, University of Munich,

Sir Ian Sinclair, K.C.M.G., Q.C., Barrister-at-Law,

Mr. Christian Tomuschat, Professor, University of Berlin,

as Counsel and Advocates;

H.E. Mr. Pascal Biloa Tang, Ambassador of Cameroon to France,

H.E. Mrs. Isabelle Bassong, Ambassador of Cameroon to the Benelux Coun-
tries,

H.E. Mr. Martin Belinga Eboutou, Ambassador, Permanent Representative
of Cameroon to the United Nations,

Lieutenant General Pierre Semengue, Chief of Staff of the Armed Forces,

Mr. Robert Akamba, Principal Civil Administrator, chargé de mission, Sec-
retariat of the Presidency of the Republic,

Mr. Etienne Ateba, Minister-Counsellor, Chargé d'affaires a.i. at the
Embassy of Cameroon, The Hague,

Mr. Ernest Bodo Abanda, Director of the Cadastral Survey, Member of the
National Boundary Commission of Cameroon,

Mr. Ngolle Philip Ngwesse, Director at the Ministry of Territorial Adminis-
tration,

Mr. Thomas Fozein Kwanke, Counsellor in Foreign Affairs, Deputy Direc-
tor at the Ministry of Foreign Relations,

Mr. Jean Gateaud, ingénieur général géographe,

Mr. Bienvenu Obelabout, Director, Central Administration, General Secre-
tariat of the Presidency of the Republic,

Mr. Marc Sassen, Advocate and Legal Adviser, The Hague,

Mr. Joseph Tjop, Consultant at Mignard, Teitgen, Grisoni and Associates,
Senior Teaching and Research Assistant, University of Paris X-Nanterre,

Mr. Songola Oudini, Director, Central Administration, General Secretariat
of the Presidency of the Republic,

as Advisers;

Mrs. Florence Kollo, Principal Translator-Interpreter,

as Translator-Interpreter;

Mr. Pierre Bodeau, Teaching and Research Assistant, University of Paris
X-Nanterre,

Mr. Olivier Corten, Senior Lecturer, Faculty of Law, Université libre de
Bruxelles,

Mr. Daniel Khan, Assistant, University of Munich,

Mr. Jean-Marc Thouvenin, Senior Lecturer, University of Maine, and Insti-
tute of Political Studies, Paris,

as Research Assistants;

M. Guy Roger Eba'a,
 M. Daniel Nfan Bile,
 comme responsables de la communication ;
 M^{me} René Bakker,
 M^{me} Florence Jovis,
 M^{me} Mireille Jung,
 comme secrétaires,

et

la République fédérale du Nigéria,
 représentée par

S. Exc. l'honorable Alhaji Abdullahi Ibrahim, OFR, SAN, *Attorney-General*
 de la Fédération et ministre de la justice,
 comme agent ;

Le chef Richard Akinjide, SAN, FCI Arb, ancien ministre, membre des barreaux d'Angleterre et de Gambie,
 comme coagent ;

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., professeur de droit international public à l'Université d'Oxford, titulaire de la chaire Chichele, membre de la Commission du droit international, membre du barreau d'Angleterre, sir Arthur Watts, K.C.M.G., Q.C., membre du barreau d'Angleterre,
 M. James Crawford, S.C., professeur de droit international à l'Université de Cambridge, titulaire de la chaire Whewell, membre de la Commission du droit international, membre du barreau d'Australie,

comme conseils et avocats ;

M. Timothy H. Daniel, associé, cabinet D. J. Freeman de la City de Londres,
 M. Alan Perry, associé, cabinet D. J. Freeman de la City de Londres,
 M. David Lerer, *Solicitor*, cabinet D. J. Freeman de la City de Londres,
 M. Christopher Hackford, *Solicitor*, cabinet D. J. Freeman de la City de Londres,
 M^{me} Louise Cox, *Solicitor* stagiaire, cabinet D. J. Freeman de la City de Londres,

comme *Solicitors* ;

M. A. H. Yadudu, professeur, conseiller spécial du chef de l'Etat pour les questions juridiques,

M. A. Oye Cukwurah, professeur, membre de la commission nationale des frontières, Abuja,

M. I. A. Ayua, professeur, directeur général, NIALS,

M. L. S. Ajiborisha, général de brigade, directeur des opérations, DHQ,

M^{me} Stella Omiyi, directeur, direction du droit international et comparé, ministère fédéral de la justice,

M. K. Mohammed, directeur de la recherche et de l'analyse, Présidence,

M. Jalal A. Arabi, conseiller juridique du secrétaire du gouvernement de la Fédération,

M. M. M. Kida, sous-directeur, ministère des affaires étrangères,

M. Alhaji A. A. Adisa, adjoint du directeur général du service cartographique de la Fédération, Abuja,

M. P. M. Mann, chargé d'affaires à l'ambassade du Nigéria, La Haye,

Mr. Guy Roger Eba'a,
Mr. Daniel Nfan Bile,
as Communications Specialists;

Mrs. René Bakker,
Mrs. Florence Jovis,
Mrs. Mireille Jung,
as Secretaries,

and

the Federal Republic of Nigeria,
represented by

H.E. the Honourable Alhaji Abdullahi Ibrahim, OFR, SAN, Attorney-General of the Federation and Minister of Justice,

as Agent;

Chief Richard Akinjide, SAN, FCIArb, former Minister, Member of the English and Gambian Bars,

as Co-Agent;

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., Chichele Professor of Public International Law, University of Oxford, Member of the International Law Commission, Member of the English Bar,

Sir Arthur Watts, K.C.M.G., Q.C., Member of the English Bar,

Mr. James Crawford, S.C., Whewell Professor of International Law, University of Cambridge, Member of the International Law Commission, Member of the Australian Bar,

as Counsel and Advocates;

Mr. Timothy H. Daniel, Partner, D. J. Freeman of the City of London,

Mr. Alan Perry, Partner, D. J. Freeman of the City of London,

Mr. David Lerer, Solicitor, D. J. Freeman of the City of London,

Mr. Christopher Hackford, Solicitor, D. J. Freeman of the City of London,

Ms Louise Cox, trainee Solicitor, D. J. Freeman of the City of London,

as Solicitors;

Mr. A. H. Yadudu, Professor, Special Adviser to the Head of State on Legal Matters,

Mr. A. Oye Cukwurah, Professor, National Boundary Commission, Abuja,

Mr. I. A. Ayua, Professor, Director-General, NIALS,

Brigadier General L. S. Ajiborisha, Director of Operations, DHQ,

Mrs. Stella Omiyi, Director, International and Comparative Law Department, Federal Ministry of Justice,

Mr. K. Mohammed, Director of Research and Analysis, the Presidency,

Mr. Jalal A. Arabi, Legal Adviser to the Secretary to the Government of the Federation,

Mr. M. M. Kida, Assistant Director, Ministry of Foreign Affairs,

Mr. Alhaji A. A. Adisa, Deputy Surveyor-General of the Federation, Abuja,

Mr. P. M. Mann, Chargé d'affaires, Embassy of Nigeria, The Hague,

M^{me} V. Okwecheme, conseiller à l'ambassade du Nigéria, La Haye,
 M. Amuzuei, conseiller à l'ambassade du Nigéria, La Haye,
 M. Clive Schofield, cartographe, unité de recherche sur les frontières inter-
 nationales, Université de Durham,
 M. Arthur Corner, cartographe, Université de Durham,
 M^{me} Michelle Burgoine, assistant pour les techniques de l'information,
 comme conseillers;
 M^{me} Coralie Ayad, cabinet D. J. Freeman de la City de Londres,
 comme secrétaire,

LA COUR,

ainsi composée,

après délibéré en chambre du conseil,

rend l'arrêt suivant :

1. Le 29 mars 1994, le Gouvernement de la République du Cameroun (dénommée ci-après le «Cameroun») a déposé au Greffe de la Cour une requête introductive d'instance contre le Gouvernement de la République fédérale du Nigéria (dénommée ci-après le «Nigéria») au sujet d'un différend présenté comme «port[ant] essentiellement sur la question de la souveraineté sur la presqu'île de Bakassi». Le Cameroun exposait en outre dans sa requête que la «délimitation [de la frontière maritime entre les deux Etats] est demeurée partielle et [que] les deux parties n'ont pas pu, malgré de nombreuses tentatives, se mettre d'accord pour la compléter». Il priait en conséquence la Cour, «[a]fin d'éviter de nouveaux incidents entre les deux pays, ... de bien vouloir déterminer le tracé de la frontière maritime entre les deux Etats au-delà de celui qui avait été fixé en 1975». La requête invoquait, pour fonder la compétence de la Cour, les déclarations par lesquelles les deux Parties ont accepté la juridiction de la Cour au titre du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour.

2. Conformément au paragraphe 2 de l'article 40 du Statut, la requête a été immédiatement communiquée au Gouvernement du Nigéria par le greffier.

3. Le 6 juin 1994, le Cameroun a déposé au Greffe une requête additionnelle «aux fins d'élargissement de l'objet du différend» à un autre différend décrit dans cette requête additionnelle comme «port[ant] essentiellement sur la question de la souveraineté sur une partie du territoire camerounais dans la zone du lac Tchad». Le Cameroun demandait également à la Cour, dans sa requête additionnelle, de «préciser définitivement» la frontière entre les deux Etats du lac Tchad à la mer, et la priait de joindre les deux requêtes et «d'examiner l'ensemble en une seule et même instance». La requête additionnelle se référait, pour fonder la compétence de la Cour, à la «base de ... compétence ... déjà ... indiquée» dans la requête introductive d'instance du 29 mars 1994.

4. Le 7 juin 1994, le greffier a communiqué la requête additionnelle au Gouvernement du Nigéria.

5. Lors d'une réunion que le président de la Cour a tenue avec les représentants des Parties le 14 juin 1994, l'agent du Nigéria a déclaré ne pas voir d'objection à ce que la requête additionnelle soit traitée, ainsi que le Cameroun en avait exprimé le souhait, comme un amendement à la requête initiale, de sorte que la Cour puisse examiner l'ensemble en une seule et même instance. Par une ordonnance en date du 16 juin 1994, la Cour a indiqué qu'elle ne voyait pas elle-même d'objection à ce qu'il soit ainsi procédé, et a fixé respectivement

Mrs. V. Okwecheme, Counsellor, Embassy of Nigeria, The Hague,
Mr. Amuzuei, Counsellor, Embassy of Nigeria, The Hague,
Mr. Clive Schofield, Cartographer, International Boundaries Research Unit,
Durham University,
Mr. Arthur Corner, Cartographer, Durham University,
Ms Michelle Burgoine, Information Technology Assistant,
as Advisers;
Mrs. Coralie Ayad, D. J. Freeman of the City of London
as Secretary.

THE COURT,

composed as above,
after deliberation,

delivers the following Judgment:

1. On 29 March 1994, the Government of the Republic of Cameroon (hereinafter called "Cameroon") filed in the Registry of the Court an Application instituting proceedings against the Government of the Federal Republic of Nigeria (hereinafter called "Nigeria") in respect of a dispute described as "relat[ing] essentially to the question of sovereignty over the Bakassi Peninsula". Cameroon further stated in its Application that the "delimitation [of the maritime boundary between the two States] has remained a partial one and [that], despite many attempts to complete it, the two parties have been unable to do so". It accordingly requested the Court, "in order to avoid further incidents between the two countries, . . . to determine the course of the maritime boundary between the two States beyond the line fixed in 1975". In order to found the jurisdiction of the Court, the Application relied on the declarations made by the two Parties accepting the jurisdiction of the Court under Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court.

2. Pursuant to Article 40, paragraph 2, of the Statute, the Application was immediately communicated to the Government of Nigeria by the Registrar.

3. On 6 June 1994, Cameroon filed in the Registry an Additional Application "for the purpose of extending the subject of the dispute" to a further dispute described in that Additional Application as "relat[ing] essentially to the question of sovereignty over a part of the territory of Cameroon in the area of Lake Chad". Cameroon also requested the Court, in its Additional Application, "to specify definitively" the frontier between the two States from Lake Chad to the sea, and asked it to join the two Applications and "to examine the whole in a single case". In order to found the jurisdiction of the Court, the Additional Application referred to the "basis of . . . jurisdiction . . . already . . . indicated" in the Application instituting proceedings of 29 March 1994.

4. On 7 June 1994, the Registrar communicated the Additional Application to the Government of Nigeria.

5. At a meeting which the President of the Court held with the representatives of the Parties on 14 June 1994, the Agent of Nigeria stated that he had no objection to the Additional Application being treated, in accordance with the wish expressed by Cameroon, as an amendment to the initial Application, so that the Court could deal with the whole in a single case. By an Order dated 16 June 1994, the Court indicated that it had no objection itself to such a procedure, and fixed 16 March 1995 and 18 December 1995, respectively, as the

au 16 mars 1995 et au 18 décembre 1995 les dates d'expiration des délais pour le dépôt du mémoire du Cameroun et du contre-mémoire du Nigéria.

6. Conformément au paragraphe 3 de l'article 40 du Statut, tous les Etats admis à ester devant la Cour ont été informés de la requête.

7. Le Cameroun a dûment déposé son mémoire dans le délai prescrit dans l'ordonnance de la Cour en date du 16 juin 1994.

8. Dans le délai fixé pour le dépôt de son contre-mémoire, le Nigéria a déposé des exceptions préliminaires à la compétence de la Cour et à la recevabilité de la requête. En conséquence, par une ordonnance en date du 10 janvier 1996, le président de la Cour, constatant qu'en vertu des dispositions du paragraphe 3 de l'article 79 du Règlement la procédure sur le fond était suspendue, a fixé au 15 mai 1996 la date d'expiration du délai dans lequel le Cameroun pourrait présenter un exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires.

Le Cameroun a déposé un tel exposé dans le délai ainsi prescrit, et l'affaire s'est trouvée en état pour ce qui est des exceptions préliminaires.

9. La Cour ne comptant sur le siège aucun juge de la nationalité des Parties, chacune d'elles s'est prévalu du droit que lui confère le paragraphe 3 de l'article 31 du Statut de procéder à la désignation d'un juge *ad hoc* pour siéger en l'affaire: le Cameroun a désigné M. Kéba Mbaye, et le Nigéria M. Bola Ajibola.

10. Par une lettre datée du 10 février 1996 et reçue au Greffe le 12 février 1996, le Cameroun a présenté une demande en indication de mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut. Par une ordonnance en date du 15 mars 1996, la Cour, après avoir entendu les Parties, a indiqué certaines mesures conservatoires.

11. Par diverses communications, le Cameroun a souligné auprès de la Cour toute l'importance qu'il attachait à un règlement rapide de l'affaire; il a en outre déposé, sous le couvert d'une lettre datée du 9 avril 1997, un document avec annexes intitulé «Mémorandum de la République du Cameroun sur la procédure». Le Nigéria a fait connaître ses vues sur cette dernière communication dans une lettre datée du 13 mai 1997.

12. Par une lettre datée du 2 février 1998, le Nigéria a demandé à produire un volume de documents intitulé «Documents supplémentaires (Procès-verbaux de la commission du bassin du lac Tchad)». Par une lettre datée du 16 février 1998, l'agent du Cameroun a indiqué que le Cameroun ne s'opposait pas à la production de ces documents. La Cour en a accepté la présentation conformément au paragraphe 1 de l'article 56 de son Règlement.

13. Par une lettre datée du 11 février 1998, l'agent du Cameroun a demandé à produire certains «documents nouveaux relatifs aux événements qui se sont produits depuis le dépôt du mémoire» du Cameroun et a prié «en outre la Cour de bien vouloir considérer les annexes au [mémorandum d'avril 1997] comme parties intégrantes de la présente procédure». Après examen des vues exprimées par le Nigéria dans sa lettre susmentionnée du 13 mai 1997 (voir paragraphe 11 ci-dessus) et dans sa lettre du 24 février 1998, la Cour a accepté la production de ces documents conformément aux dispositions de l'article 56 de son Règlement.

14. Conformément au paragraphe 2 de l'article 53 du Règlement, la Cour a décidé de rendre accessibles au public, à l'ouverture de la procédure orale, les exceptions préliminaires du Nigéria et l'exposé écrit contenant les observations et conclusions du Cameroun sur ces exceptions, ainsi que les documents qui étaient joints à ces pièces.

time-limits for the filing of the Memorial of Cameroon and the Counter-Memorial of Nigeria.

6. Pursuant to Article 40, paragraph 3, of the Statute, all States entitled to appear before the Court were notified of the Application.

7. Cameroon duly filed its Memorial within the time-limit prescribed in the Court's Order dated 16 June 1994.

8. Within the time-limit fixed for the filing of its Counter-Memorial, Nigeria filed preliminary objections to the jurisdiction of the Court and the admissibility of the Application. Accordingly, by an Order dated 10 January 1996, the President of the Court, noting that, under Article 79, paragraph 3, of the Rules of Court, the proceedings on the merits were suspended, fixed 15 May 1996 as the time-limit within which Cameroon might present a written statement of its observations and submissions on the preliminary objections.

Cameroon filed such a statement within the time-limit so prescribed, and the case became ready for hearing in respect of the preliminary objections.

9. Since the Court included upon the Bench no judge of the nationality of the Parties, each Party exercised its right under Article 31, paragraph 3, of the Statute of the Court to choose a judge *ad hoc* to sit in the case: Cameroon chose Mr. Kéba Mbaye and Nigeria chose Mr. Bola Ajibola.

10. By a letter dated 10 February 1996 and received in the Registry on 12 February 1996, Cameroon submitted a request for the indication of provisional measures under Article 41 of the Statute. By an Order dated 15 March 1996, the Court, after hearing the Parties, indicated certain provisional measures.

11. By various communications, Cameroon stressed the importance of a speedy disposal of the case; it also filed, under cover of a letter dated 9 April 1997, a document with annexes entitled "Memorandum of the Republic of Cameroon on Procedure". Nigeria made known its views on the latter communication in a letter dated 13 May 1997.

12. By a letter dated 2 February 1998, Nigeria sought to introduce a volume of documents entitled "Supplemental Documents (Lake Chad Basin Commission Proceedings)". By a letter dated 16 February 1998, the Agent of Cameroon indicated that Cameroon did not oppose their introduction. The Court admitted the said documents pursuant to Article 56, paragraph 1, of the Rules of Court.

13. By a letter dated 11 February 1998, the Agent of Cameroon sought to introduce certain "new documents relating to events occurring since the filing of the Memorial" of Cameroon, and "moreover requested the Court to consider the annexes to the [Memorandum of April 1997] as an integral part of the proceedings". Having considered the views expressed by Nigeria in its above-mentioned letter of 13 May 1997 (see paragraph 11 above) and in its letter of 24 February 1998, the Court admitted the documents pursuant to the provisions of Article 56 of its Rules.

14. In accordance with Article 53, paragraph 2, of its Rules, the Court decided to make accessible to the public, on the opening of the oral proceedings, the preliminary objections of Nigeria and the written statement containing the observations and submissions of Cameroon on the objections, as well as the documents annexed to those pleadings.

15. Des audiences publiques ont été tenues entre le 2 et le 11 mars 1998, au cours desquelles ont été entendus en leurs plaidoiries et réponses :

Pour le Nigéria : S. Exc. l'honorable Alhaji Abdullahi Ibrahim,
M. Richard Akinjide,
M. Ian Brownlie,
sir Arthur Watts,
M. James Crawford.

Pour le Cameroun : S. Exc. M. Laurent Esso,
M. Douala Moutomé,
M. Maurice Kamto,
M. Peter Ntamark,
M. Joseph-Marie Bipoun Woum,
M. Alain Pellet,
M. Michel Aurillac,
M. Jean-Pierre Cot,
M. Keith Highet,
M. Malcolm N. Shaw,
M. Bruno Simma,
sir Ian Sinclair,
M. Christian Tomuschat.

A l'audience, un membre de la Cour a posé aux Parties une question à laquelle il a été répondu par écrit, après la clôture de la procédure orale.

*

16. Dans la requête, les demandes ci-après ont été formulées par le Cameroun :

« Sur la base de l'exposé des faits et des moyens juridiques qui précèdent, la République du Cameroun, tout en se réservant le droit de compléter, d'amender ou de modifier la présente requête pendant la suite de la procédure et de présenter à la Cour une demande en indication de mesures conservatoires si celles-ci se révélaient nécessaires, prie la Cour de dire et juger :

- a) que la souveraineté sur la presqu'île de Bakassi est camerounaise, en vertu du droit international, et que cette presqu'île fait partie intégrante du territoire de la République du Cameroun ;
- b) que la République fédérale du Nigéria a violé et viole le principe fondamental du respect des frontières héritées de la colonisation (*uti possidetis juris*) ;
- c) que, en utilisant la force contre la République du Cameroun, la République fédérale du Nigéria a violé et viole ses obligations en vertu du droit international conventionnel et coutumier ;
- d) que la République fédérale du Nigéria, en occupant militairement la presqu'île camerounaise de Bakassi, a violé et viole les obligations qui lui incombent en vertu du droit conventionnel et coutumier ;
- e) que, vu ces violations des obligations juridiques susvisées, la République fédérale du Nigéria a le devoir exprès de mettre fin à sa présence militaire sur le territoire camerounais, et d'évacuer sans délai et sans condition ses troupes de la presqu'île camerounaise de Bakassi ;

15. Public sittings were held between 2 March and 11 March 1998, at which the Court heard the oral arguments and replies of:

For Nigeria: H.E. the Honourable Alhaji Abdullahi Ibrahim,
Mr. Richard Akinjide,
Mr. Ian Brownlie,
Sir Arthur Watts,
Mr. James Crawford.

For Cameroon: H.E. Mr. Laurent Easo,
Mr. Douala Moutomé,
Mr. Maurice Kamto,
Mr. Peter Ntamark,
Mr. Joseph-Marie Bipoun Woum,
Mr. Alain Pellet,
Mr. Michel Aurillac,
Mr. Jean-Pierre Cot,
Mr. Keith Highet,
Mr. Malcolm N. Shaw,
Mr. Bruno Simma,
Sir Ian Sinclair,
Mr. Christian Tomuschat.

At the hearings, a Member of the Court put a question to the Parties, who answered in writing after the close of the oral proceedings.

*

16. In its Application, Cameroon made the following requests:

“On the basis of the foregoing statement of facts and legal grounds, the Republic of Cameroon, while reserving for itself the right to complement, amend or modify the present Application in the course of the proceedings and to submit to the Court a request for the indication of provisional measures should they prove to be necessary, asks the Court to adjudge and declare:

- (a) that sovereignty over the Peninsula of Bakassi is Cameroonian, by virtue of international law, and that that Peninsula is an integral part of the territory of Cameroon;
- (b) that the Federal Republic of Nigeria has violated and is violating the fundamental principle of respect for frontiers inherited from colonization (*uti possidetis juris*);
- (c) that by using force against the Republic of Cameroon, the Federal Republic of Nigeria has violated and is violating its obligations under international treaty law and customary law;
- (d) that the Federal Republic of Nigeria, by militarily occupying the Cameroonian Peninsula of Bakassi, has violated and is violating the obligations incumbent upon it by virtue of treaty law and customary law;
- (e) that in view of these breaches of legal obligation, mentioned above, the Federal Republic of Nigeria has the express duty of putting an end to its military presence in Cameroonian territory, and effecting an immediate and unconditional withdrawal of its troops from the Cameroonian Peninsula of Bakassi;

- e') que la responsabilité de la République fédérale du Nigéria est engagée par les faits internationalement illicites exposés *sub litterae a), b), c), d) et e)* ci-dessus;
- e'') qu'en conséquence une réparation d'un montant à déterminer par la Cour est due par la République fédérale du Nigéria à la République du Cameroun pour les préjudices matériels et moraux subis par celle-ci, la République du Cameroun se réservant d'introduire devant la Cour une évaluation précise des dommages provoqués par la République fédérale du Nigéria.
- f) Afin d'éviter la survenance de tout différend entre les deux Etats relativement à leur frontière maritime, la République du Cameroun prie la Cour de procéder au prolongement du tracé de sa frontière maritime avec la République fédérale du Nigéria jusqu'à la limite des zones maritimes que le droit international place sous leur juridiction respective.»

17. Dans la requête additionnelle, les demandes ci-après ont été formulées par le Cameroun :

«Sur la base de l'exposé des faits et des moyens juridiques qui précèdent et sous toutes les réserves formulées au paragraphe 20 de sa requête du 29 mars 1994, la République du Cameroun prie la Cour de dire et juger :

- a) que la souveraineté sur la parcelle litigieuse dans la zone du lac Tchad est camerounaise en vertu du droit international, et que cette parcelle fait partie intégrante du territoire de la République du Cameroun;
- b) que la République fédérale du Nigéria a violé et viole le principe fondamental du respect des frontières héritées de la colonisation (*uti possidetis juris*) ainsi que ses engagements juridiques récents relativement à la démarcation des frontières dans le lac Tchad;
- c) que la République fédérale du Nigéria, en occupant avec l'appui de ses forces de sécurité des parcelles du territoire camerounais dans la zone du lac Tchad, a violé et viole ses obligations en vertu du droit conventionnel et coutumier;
- d) que, vu les obligations juridiques susvisées, la République fédérale du Nigéria a le devoir exprès d'évacuer sans délai et sans conditions ses troupes du territoire camerounais dans la zone du lac Tchad;
- e) que la responsabilité de la République fédérale du Nigéria est engagée par les faits internationalement illicites exposés aux sous-paragraphe *a), b), c) et d)* ci-dessus;
- e') qu'en conséquence une réparation d'un montant à déterminer par la Cour est due par la République fédérale du Nigéria à la République du Cameroun pour les préjudices matériels et moraux subis par celle-ci, la République du Cameroun se réservant d'introduire devant la Cour une évaluation précise des dommages provoqués par la République fédérale du Nigéria.
- f) Que vu les incursions répétées des populations et des forces armées nigérianes en territoire camerounais tout le long de la frontière entre les deux pays, les incidents graves et répétés qui s'ensuivent, et l'attitude instable et réversible de la République fédérale du Nigéria relativement aux instruments juridiques définissant la frontière entre les

- (e') that the internationally unlawful acts referred to under (a), (b), (c), (d) and (e) above involve the responsibility of the Federal Republic of Nigeria;
- (e'') that, consequently, and on account of the material and non-material damage inflicted upon the Republic of Cameroon, reparation in an amount to be determined by the Court is due from the Federal Republic of Nigeria to the Republic of Cameroon, which reserves the introduction before the Court of [proceedings for] a precise assessment of the damage caused by the Federal Republic of Nigeria.
- (f) In order to prevent any dispute arising between the two States concerning their maritime boundary, the Republic of Cameroon requests the Court to proceed to prolong the course of its maritime boundary with the Federal Republic of Nigeria up to the limit of the maritime zones which international law places under their respective jurisdictions."

17. In its Additional Application, Cameroon made the following requests:

"On the basis of the foregoing statement of facts and legal grounds, and subject to the reservations expressed in paragraph 20 of its Application of 29 March 1994, the Republic of Cameroon asks the Court to adjudge and declare:

- (a) that sovereignty over the disputed parcel in the area of Lake Chad is Cameroonian, by virtue of international law, and that that parcel is an integral part of the territory of Cameroon;
- (b) that the Federal Republic of Nigeria has violated and is violating the fundamental principle of respect for frontiers inherited from colonization (*uti possidetis juris*), and its recent legal commitments concerning the demarcation of frontiers in Lake Chad;
- (c) that the Federal Republic of Nigeria, by occupying, with the support of its security forces, parcels of Cameroonian territory in the area of Lake Chad, has violated and is violating its obligations under treaty law and customary law;
- (d) that in view of these legal obligations, mentioned above, the Federal Republic of Nigeria has the express duty of effecting an immediate and unconditional withdrawal of its troops from Cameroonian territory in the area of Lake Chad;
- (e) that the internationally unlawful acts referred to under (a), (b), (c) and (d) above involve the responsibility of the Federal Republic of Nigeria;
- (e') that consequently, and on account of the material and non-material damage inflicted upon the Republic of Cameroon, reparation in an amount to be determined by the Court is due from the Federal Republic of Nigeria to the Republic of Cameroon, which reserves the introduction before the Court of [proceedings for] a precise assessment of the damage caused by the Federal Republic of Nigeria.
- (f) That in view of the repeated incursions of Nigerian groups and armed forces into Cameroonian territory, all along the frontier between the two countries, the consequent grave and repeated incidents, and the vacillating and contradictory attitude of the Federal Republic of Nigeria in regard to the legal instruments defining the

deux pays et au tracé exact de cette frontière, la République du Cameroun prie respectueusement la Cour de bien vouloir préciser définitivement la frontière entre elle et la République fédérale du Nigéria du lac Tchad à la mer.»

18. Dans la procédure écrite, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties :

Au nom du Gouvernement du Cameroun,

dans le mémoire :

«La République du Cameroun a l'honneur de conclure à ce qu'il plaise à la Cour internationale de Justice de dire et juger :

a) Que la frontière lacustre et terrestre entre le Cameroun et le Nigéria suit le tracé suivant :

- du point de longitude 14° 04' 59" 9999 à l'est de Greenwich et de latitude de 13° 050' 00" 0001, nord, elle passe ensuite par le point situé à 14° 12' 11" 7 de longitude est et 12° 32' 17" 4 de latitude nord ;
- de ce point, elle suit le tracé fixé par la déclaration franco-britannique du 10 juillet 1919, tel que précisé par les alinéas 3 à 60 de la déclaration Thomson-Marchand confirmée par l'échange de lettres du 9 janvier 1931, jusqu'au «pic assez proéminent» décrit par cette dernière disposition et connu sous le nom usuel de «mont Kombon» ;
- du mont Kombon, la frontière se dirige ensuite vers la «borne 64» visée au paragraphe 12 de l'accord germano-britannique d'Obokum du 12 avril 1913 et suit, dans ce secteur, le tracé décrit à la section 6 (1) du *Nigeria (Protectorate and Cameroons) Order in Council* britannique du 2 août 1946 ;
- de la «borne 64» elle suit le tracé décrit par les paragraphes 13 à 21 de l'accord d'Obokum du 12 avril 1913 jusqu'à la borne 114 sur la Cross River ;
- de ce point, jusqu'à l'intersection de la ligne droite joignant Bakassi Point à King Point et du centre du chenal navigable de l'Akwayafé, la frontière est déterminée par les paragraphes 16 à 21 de l'accord germano-britannique du 11 mars 1913.

b) Que, dès lors, notamment, la souveraineté sur la presqu'île de Bakassi d'une part et sur la parcelle litigieuse occupée par le Nigéria dans la zone du lac Tchad d'autre part, en particulier sur Darak et sa région, est camerounaise.

c) Que la limite des zones maritimes relevant respectivement de la République du Cameroun et de la République fédérale du Nigéria suit le tracé suivant :

- de l'intersection de la ligne droite joignant Bakassi Point à King Point et du centre du chenal navigable de l'Akwayafé jusqu'au «point 12», cette limite est déterminée par la «ligne de compromis» reportée sur la carte de l'amirauté britannique n° 3343 par les chefs d'Etat des deux pays le 4 avril 1971 (déclaration de Yaoundé) et, de ce «point 12» jusqu'au «point G» par la déclaration signée à Maroua le 1^{er} juin 1975 ;

frontier between the two countries and the exact course of that frontier, the Republic of Cameroon respectfully asks the Court to specify definitively the frontier between Cameroon and the Federal Republic of Nigeria from Lake Chad to the sea.”

18. In the written proceedings, the Parties presented the following submissions:

On behalf of the Government of Cameroon,

in the Memorial:

“The Republic of Cameroon has the honour to request that the Court be pleased to adjudge and declare:

(a) That the lake and land boundary between Cameroon and Nigeria takes the following course:

- from the point at longitude 14° 04' 59" 9999 E of Greenwich and latitude 13° 05' 00" 0001 N, it then runs through the point located at longitude 14° 12' 11" 7 E and latitude 12° 32' 17" 4 N;
- thence it follows the course fixed by the Franco-British Declaration of 10 July 1919, as specified in paragraphs 3 to 60 of the Thomson-Marchand Declaration, confirmed by the Exchange of Letters of 9 January 1931, as far as the ‘very prominent peak’ described in the latter provision and called by the usual name of ‘Mount Kombon’;
- from Mount Kombon the boundary then runs to ‘Pillar 64’ mentioned in paragraph 12 of the Anglo-German Agreement of Obokum of 12 April 1913 and follows, in that sector, the course described in Section 6 (1) of the British Nigeria (Protectorate and Cameroons) Order in Council of 2 August 1946;
- from Pillar 64 it follows the course described in paragraphs 13 to 21 of the Obokum Agreement of 12 April 1913 as far as Pillar 114 on the Cross River;
- thence, as far as the intersection of the straight line joining Bakassi Point to King Point and the centre of the navigable channel of the Akwayafe, the boundary is determined by paragraphs 16 to 21 of the Anglo-German Agreement of 11 March 1913.

(b) That notably, therefore, sovereignty over the Peninsula of Bakassi and over the disputed parcel occupied by Nigeria in the area of Lake Chad, in particular over Darak and its region, is Cameroonian.

(c) That the boundary of the maritime zones appertaining respectively to the Republic of Cameroon and to the Federal Republic of Nigeria follows the following course:

- from the intersection of the straight line joining Bakassi Point to King Point and the centre of the navigable channel of the Akwayafe to ‘point 12’, that boundary is determined by the ‘compromise line’ entered on British Admiralty Chart No. 3343 by the Heads of State of the two countries on 4 April 1971 (Yaoundé Declaration) and, from that ‘point 12’ to ‘point G’, by the Declaration signed at Maroua on 1 June 1975;

- du point G, cette limite s'infléchit ensuite vers le sud-ouest dans la direction indiquée par les points G, H, I, J, K représentés sur le croquis figurant à la page 556 du présent mémoire et qui répond à l'exigence d'une solution équitable, jusqu'à la limite extérieure des zones maritimes que le droit international place sous la juridiction respective des deux Parties.
- d) Qu'en contestant les tracés de la frontière définie ci-dessus *sub litterae a) et c)* la République fédérale du Nigéria a violé et viole le principe fondamental du respect des frontières héritées de la colonisation (*uti possidetis juris*) ainsi que ses engagements juridiques relativement à la démarcation des frontières dans le lac Tchad et à la délimitation terrestre et maritime.
- e) Qu'en utilisant la force contre la République du Cameroun, et, en particulier, en occupant militairement des parcelles du territoire camerounais dans la zone du lac Tchad et la péninsule camerounaise de Bakassi, en procédant à des incursions répétées, tant civiles que militaires, tout le long de la frontière entre les deux pays, la République fédérale du Nigéria a violé et viole ses obligations en vertu du droit international conventionnel et coutumier.
- f) Que la République fédérale du Nigéria a le devoir exprès de mettre fin à sa présence tant civile que militaire sur le territoire camerounais et, en particulier, d'évacuer sans délai et sans conditions ses troupes de la zone occupée du lac Tchad et de la péninsule camerounaise de Bakassi et de s'abstenir de tels faits à l'avenir.
- g) Que la responsabilité de la République fédérale du Nigéria est engagée par les faits internationalement illicites exposés ci-dessus et précisés dans le corps du présent mémoire.
- h) Qu'en conséquence une réparation est due par la République fédérale du Nigéria à la République du Cameroun pour les préjudices matériels et moraux subis par celle-ci selon des modalités à fixer par la Cour.

La République du Cameroun a en outre l'honneur de prier la Cour de bien vouloir l'autoriser à présenter une évaluation du montant de l'indemnité qui lui est due en réparation des préjudices qu'elle a subis en conséquence des faits internationalement illicites attribuables à la République fédérale du Nigéria, dans une phase ultérieure de la procédure.

Les présentes conclusions sont soumises sous réserve de tous éléments de fait et de droit et de toutes preuves qui viendraient à être soumis ultérieurement; la République du Cameroun se réserve le droit de les compléter ou de les amender le cas échéant, conformément aux dispositions du Statut et du Règlement de la Cour.»

Au nom du Gouvernement du Nigéria,
dans les exceptions préliminaires:

Première exception préliminaire:

- «1) que le Cameroun, en déposant sa requête du 29 mars 1994, a violé son obligation d'agir de bonne foi, a abusé du système institué par le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, et n'a pas tenu compte de la condition de réciprocité prévue par le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut,

- from point G that boundary then swings south-westward in the direction which is indicated by points G, H, I, J and K represented on the sketch-map on page 556 of this Memorial and meets the requirement for an equitable solution, up to the outer limit of the maritime zones which international law places under the respective jurisdictions of the two Parties.
- (d) That by contesting the courses of the boundary defined above under (a) and (c), the Federal Republic of Nigeria has violated and is violating the fundamental principle of respect for frontiers inherited from colonization (*uti possidetis juris*) and its legal commitments concerning the demarcation of frontiers in Lake Chad and land and maritime delimitation.
 - (e) That by using force against the Republic of Cameroon and, in particular, by militarily occupying parcels of Cameroonian territory in the area of Lake Chad and the Cameroonian Peninsula of Bakassi, and by making repeated incursions, both civilian and military, all along the boundary between the two countries, the Federal Republic of Nigeria has violated and is violating its obligations under international treaty law and customary law.
 - (f) That the Federal Republic of Nigeria has the express duty of putting an end to its civilian and military presence in Cameroonian territory and, in particular, of effecting an immediate and unconditional withdrawal of its troops from the occupied area of Lake Chad and from the Cameroonian Peninsula of Bakassi and of refraining from such acts in the future.
 - (g) That the internationally wrongful acts referred to above and described in detail in the body of this Memorial involve the responsibility of the Federal Republic of Nigeria.
 - (h) That, consequently, and on account of the material and non-material damage inflicted upon the Republic of Cameroon, reparation in a form to be determined by the Court is due from the Federal Republic of Nigeria to the Republic of Cameroon.

The Republic of Cameroon further has the honour to request the Court to permit it to present an assessment of the amount of compensation due to it as reparation for the damage it has suffered as a result of the internationally wrongful acts attributable to the Federal Republic of Nigeria, at a subsequent stage of the proceedings.

These submissions are lodged subject to any points of fact and law and any evidence that may subsequently be lodged; the Republic of Cameroon reserves the right to complete or amend them, as necessary, in accordance with the Statute and the Rules of Court.”

On behalf of the Government of Nigeria,

in the preliminary objections:

First preliminary objection:

- “(1) that Cameroon, by lodging the Application on 29 March 1994, violated its obligations to act in good faith, acted in abuse of the system established by Article 36, paragraph 2, of the Statute, and disregarded the requirement of reciprocity established by Article 36,

ainsi que des termes de la déclaration du Nigéria du 3 septembre 1965;

- 2) qu'en conséquence les conditions nécessaires pour autoriser le Cameroun à invoquer sa déclaration en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 comme fondement de la compétence de la Cour n'étaient pas remplies lorsque la requête a été soumise;
- 3) que, partant, la Cour n'est pas compétente pour connaître de la requête.»

Deuxième exception préliminaire:

«Pendant une période d'au moins vingt-quatre ans avant le dépôt de la requête, les Parties ont, au cours des contacts et des entretiens qu'elles ont eus régulièrement, accepté l'obligation de régler toutes les questions frontalières au moyen des mécanismes bilatéraux existants:

- 1) Cet ensemble de comportements communs constitue un accord implicite de recourir exclusivement aux mécanismes bilatéraux existants et de ne pas invoquer la compétence de la Cour.
- 2) *A titre subsidiaire*, dans ces circonstances, la République du Cameroun est privée de son droit à invoquer la compétence de la Cour.»

Troisième exception préliminaire:

«Sans préjuger de ce qui sera décidé au sujet de la deuxième exception préliminaire, le règlement des différends frontaliers dans la région du lac Tchad relève de la compétence exclusive de la commission du bassin du lac Tchad et que, dans ce contexte, les procédures de règlement prévues dans le cadre de la commission sont obligatoires pour les Parties.

Le recours aux procédures de règlement des différends de la commission du bassin du lac Tchad impliquait nécessairement, pour ce qui a trait aux relations mutuelles entre le Nigéria et le Cameroun, que ne soit pas invoquée la compétence de la Cour en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 en ce qui concerne les questions relevant de la compétence exclusive de la commission.»

Quatrième exception préliminaire:

«La Cour ne devrait pas déterminer en l'espèce l'emplacement de la frontière dans le lac Tchad dans la mesure où cette frontière constitue le tripoint dans le lac ou est constituée par celui-ci.»

Cinquième exception préliminaire:

«1) Le Nigéria considère qu'il n'existe pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle sur toute sa longueur entre le tripoint du lac Tchad et la mer, et notamment:

- a) qu'il n'y a pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle dans le lac Tchad, sans préjuger de la question du titre sur Darak et les îles avoisinantes habitées par des Nigériens;
- b) qu'il n'y a pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle entre le tripoint du lac Tchad et le mont Kombon;
- c) qu'il n'y a pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle entre la borne frontière 64 sur la rivière Gamana et le mont Kombon;
- d) qu'il n'y a pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle entre la borne frontière 64 sur la rivière Gamana et la mer.

- paragraph 2, of the Statute and the terms of Nigeria's Declaration of 3 September 1965;
- (2) that consequently the conditions necessary to entitle Cameroon to invoke its Declaration under Article 36, paragraph 2, as a basis for the Court's jurisdiction did not exist when the Application was lodged; and
 - (3) that accordingly, the Court is without jurisdiction to entertain the Application."

Second preliminary objection:

"For a period of at least 24 years prior to the filing of the Application the Parties have in their regular dealings accepted a duty to settle all boundary questions through the existing bilateral machinery.

- (1) This course of joint conduct constitutes an implied agreement to resort exclusively to the existing bilateral machinery and not to invoke the jurisdiction of the Court.
- (2) *In the alternative*, in the circumstances the Republic of Cameroon is estopped from invoking the jurisdiction of the Court."

Third preliminary objection:

"Without prejudice to the second preliminary objection, the settlement of boundary disputes within the Lake Chad region is subject to the exclusive competence of the Lake Chad Basin Commission, and in this context the procedures of settlement within the Lake Chad Basin Commission are obligatory for the Parties.

The operation of the dispute settlement procedures of the Lake Chad Basin Commission involved the necessary implication, for the relations of Nigeria and Cameroon *inter se*, that the jurisdiction of the Court by virtue of Article 36, paragraph 2, would not be invoked in relation to matters within the exclusive competence of the Commission."

Fourth preliminary objection:

"The Court should not in these proceedings determine the boundary in Lake Chad to the extent that that boundary constitutes or is constituted by the tripoint in the Lake."

Fifth preliminary objection:

"(1) In the submission of Nigeria there is no dispute concerning boundary delimitation as such throughout the whole length of the boundary from the tripoint in Lake Chad to the sea, and in particular:

- (a) there is no dispute in respect of the boundary delimitation as such within Lake Chad, subject to the question of title to Darak and adjacent islands inhabited by Nigerians;
- (b) there is no dispute relating to the boundary delimitation as such from the tripoint in Lake Chad to Mount Kombon;
- (c) there is no dispute relating to the boundary delimitation as such between Boundary Pillar 64 on the Gamana River and Mount Kombon; and
- (d) there is no dispute relating to the boundary delimitation as such between Pillar 64 on the Gamana River and the sea.

2) La présente exception préliminaire est présentée sans préjuger de la question du titre du Nigéria sur la presqu'île de Bakassi.»

Sixième exception préliminaire :

- «1) que la requête (et pour autant qu'ils sont pertinents l'amendement et le mémoire) déposée par le Cameroun ne satisfait pas aux critères exigés quant à l'exposé des faits sur lesquels elle se fonde, notamment en ce qui concerne les dates, les circonstances et les lieux précis des prétendus incursions et incidents imputés à des organes de l'Etat nigérian;
- 2) que ces carences font qu'il est impossible
 - a) au Nigéria de connaître, ainsi qu'il en a le droit, les circonstances qui, selon le Cameroun, sont à l'origine de l'engagement de la responsabilité internationale du Nigéria et de l'obligation de réparation qui en découle pour lui;
 - b) à la Cour de procéder à un examen judiciaire équitable et effectif des questions de responsabilité étatique et de réparation soulevées par le Cameroun et de se prononcer sur celles-ci;
- 3) et que, par conséquent, toutes les demandes concernant les questions de responsabilité étatique et de réparation présentées par le Cameroun dans ce contexte doivent être déclarées irrecevables.»

Septième exception préliminaire :

«Il n'existe pas de différend juridique concernant la délimitation de la frontière maritime entre les deux Parties, qui se prêterait actuellement à une décision de la Cour, pour les motifs suivants :

- 1) il n'est pas possible de déterminer la frontière maritime avant de se prononcer sur le titre concernant la presqu'île de Bakassi;
- 2) dans l'éventualité où la question du titre concernant la presqu'île de Bakassi serait réglée, les demandes concernant les questions de délimitation maritime ne seront pas recevables faute d'action suffisante des Parties pour effectuer, sur un pied d'égalité, une délimitation «par voie d'accord conformément au droit international.»

Huitième exception préliminaire :

«La question de la délimitation maritime met nécessairement en cause les droits et les intérêts d'Etats tiers et la demande à ce sujet est irrecevable.»

Conclusions finales :

«Pour les motifs qu'elle a exposés, la République fédérale du Nigéria prie la Cour de dire et juger :

qu'elle n'a pas compétence pour connaître des demandes formulées à l'encontre de la République fédérale du Nigéria par la République du Cameroun;

et/ou

que les demandes formulées à l'encontre de la République fédérale du Nigéria par la République du Cameroun sont irrecevables dans la mesure précisée dans les présentes exceptions préliminaires.»

Au nom du Gouvernement du Cameroun,

dans l'exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires :

(2) This preliminary objection is without prejudice to the title of Nigeria over the Bakassi Peninsula.”

Sixth preliminary objection:

- “(1) that the Application (and so far as relevant, Amendment and Memorial) filed by Cameroon does not meet the required standard of adequacy as to the facts on which it is based, including the dates, circumstances and precise locations of the alleged incursions and incidents by Nigerian State organs;
- (2) that those deficiencies make it impossible
- (a) for Nigeria to have the knowledge to which it is entitled of the circumstances which are said by Cameroon to result in Nigeria’s international responsibility and consequential obligation to make reparation; and
- (b) for the Court to carry out a fair and effective judicial examination of, or make a judicial determination on, the issues of State responsibility and reparation raised by Cameroon; and
- (3) that accordingly all the issues of State responsibility and reparation raised by Cameroon in this context should be declared inadmissible.”

Seventh preliminary objection:

“There is no legal dispute concerning delimitation of the maritime boundary between the two Parties which is at the present time appropriate for resolution by the Court, for the following reasons:

- (1) no determination of a maritime boundary is possible prior to the determination of title in respect of the Bakassi Peninsula;
- (2) at the juncture where there is a determination of the question of title over the Bakassi Peninsula, the issues of maritime delimitation will not be admissible in the absence of sufficient action by the Parties, on a footing of equality, to effect a delimitation ‘by agreement on the basis of international law’.”

Eighth preliminary objection:

“The question of maritime delimitation necessarily involves the rights and interests of third States and is inadmissible.”

Concluding submissions:

“For the reasons advanced, the Federal Republic of Nigeria requests the Court to adjudge and declare that:

it lacks jurisdiction over the claims brought against the Federal Republic of Nigeria by the Republic of Cameroon;

and/or

the claims brought against the Federal Republic of Nigeria by the Republic of Cameroon are inadmissible to the extent specified in these preliminary objections.”

On behalf of the Government of Cameroon,

in the written statement containing its observations on the preliminary objections:

«Pour les motifs exposés ..., la République du Cameroun prie la Cour internationale de Justice de bien vouloir :

- 1) rejeter les exceptions préliminaires soulevées par la République fédérale du Nigéria ;
- 2) constater que, par ses déclarations formelles, celle-ci a accepté la compétence de la Cour ;
- 3) dire et juger :
 - qu'elle a compétence pour se prononcer sur la requête formée par le Cameroun le 29 mars 1994 et complétée par la requête additionnelle en date du 6 juin 1994 et
 - que la requête ainsi consolidée est recevable ;
- 4) compte dûment tenu de la nature particulière de cette affaire, qui porte sur un différend afférent à la souveraineté territoriale du Cameroun et crée des tensions graves entre les deux pays, fixer des délais pour la suite de la procédure qui permettent l'examen au fond du litige à une date aussi rapprochée que possible.»

19. Dans la procédure orale, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties :

Au nom du Gouvernement du Nigéria,

à l'audience du 9 mars 1998 :

«[P]our les motifs qui ont été exposés par écrit ou oralement, le Nigéria conclut :

Première exception préliminaire

1.1. Que le Cameroun, en déposant sa requête du 29 mars 1994, a violé son obligation d'agir de bonne foi, a abusé du système institué par le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut et n'a pas tenu compte de la condition de réciprocité prévue par le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, ainsi que des termes de la déclaration du Nigéria du 3 septembre 1965 ;

1.2. Qu'en conséquence, les conditions nécessaires pour autoriser le Cameroun à invoquer sa déclaration en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 comme fondement de la compétence de la Cour n'étaient pas remplies lorsque la requête a été soumise ;

1.3. Que, partant, la Cour n'est pas compétente pour connaître de la requête.

Deuxième exception préliminaire

2.1. Que, pendant une période d'au moins vingt-quatre ans avant le dépôt de la requête, les Parties ont, au cours des contacts et des entretiens qu'elles ont eus régulièrement, accepté l'obligation de régler toutes les questions frontalières au moyen des mécanismes bilatéraux existants ;

2.1.1. Que cet ensemble de comportements communs constitue un accord implicite de recourir exclusivement aux mécanismes bilatéraux existants et de ne pas invoquer la compétence de la Cour ;

2.1.2. Qu'à titre subsidiaire, dans ces circonstances, la République du Cameroun est privée de son droit à invoquer la compétence de la Cour.

Troisième exception préliminaire

3.1. Que, sans préjuger de ce qui sera décidé au sujet de la deuxième

“For the reasons given . . . , the Republic of Cameroon requests the International Court of Justice:

- (1) to dismiss the preliminary objections raised by the Federal Republic of Nigeria;
- (2) to find that, by its formal declarations, Nigeria has accepted the jurisdiction of the Court;
- (3) to adjudge and declare:
 - that it has jurisdiction to decide on the Application filed by Cameroon on 29 March 1994 as supplemented by the additional Application of 6 June 1994; and
 - that the Application, thus consolidated, is admissible;
- (4) having due regard to the particular nature of the case, which relates to a dispute concerning the territorial sovereignty of Cameroon and is creating serious tensions between the two countries, to fix time-limits for the further proceedings which will enable the Court to proceed to the merits at the earliest possible time.”

19. In the oral proceedings, the Parties presented the following submissions:

On behalf of the Government of Nigeria,

at the hearing on 9 March 1998:

“[F]or the reasons that have been stated either in writing or orally, Nigeria submits:

First preliminary objection

1.1. That Cameroon, by lodging the Application on 29 March 1994, violated its obligations to act in good faith, acted in abuse of the system established by Article 36, paragraph 2, of the Statute, and disregarded the requirement of reciprocity established by Article 36, paragraph 2, of the Statute and the terms of Nigeria’s Declaration of 3 September 1965;

1.2. that consequently the conditions necessary to entitle Cameroon to invoke its Declaration under Article 36, paragraph 2, as a basis for the Court’s jurisdiction did not exist when the Application was lodged;

1.3. that accordingly, the Court is without jurisdiction to entertain the Application.

Second preliminary objection

2.1. That for a period of at least 24 years prior to the filing of the Application, the Parties have in their regular dealings accepted a duty to settle all boundary questions through the existing bilateral machinery;

2.1.1. that this course of joint conduct constitutes an implied agreement to resort exclusively to the existing bilateral machinery and not to invoke the jurisdiction of the Court;

2.1.2. that *in the alternative*, in the circumstances the Republic of Cameroon is estopped from invoking the jurisdiction of the Court.

Third preliminary objection

3.1. That without prejudice to the second preliminary objection, the

exception préliminaire, le règlement des différends frontaliers dans la région du lac Tchad relève de la compétence exclusive de la commission du bassin du lac Tchad et que, dans ce contexte, les procédures de règlement prévues dans le cadre de la commission sont obligatoires pour les Parties;

3.2. Que le recours aux procédures de règlement des différends de la commission du bassin du lac Tchad impliquait nécessairement, pour ce qui a trait aux relations mutuelles entre le Nigéria et le Cameroun, que ne soit pas invoquée la compétence de la Cour en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 en ce qui concerne les questions relevant de la compétence exclusive de la commission.

Quatrième exception préliminaire

4.1. Que la Cour ne devrait pas déterminer en l'espèce l'emplacement de la frontière dans le lac Tchad dans la mesure où cette frontière constitue le tripoint dans le lac ou est constituée par celui-ci.

Cinquième exception préliminaire

5.1. Que, sans préjuger de la question du titre du Nigéria sur la presqu'île de Bakassi, il n'existe pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle sur toute sa longueur entre le tripoint du lac Tchad et la mer, et notamment :

- a) qu'il n'y a pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle dans le lac Tchad, sans préjuger de la question du titre sur Darak et les îles avoisinantes habitées par des Nigériens;
- b) qu'il n'y a pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle entre le tripoint du lac Tchad et le mont Kombon;
- c) qu'il n'y a pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle entre la borne frontière 64 sur la rivière Gamana et le mont Kombon;
- d) qu'il n'y a pas de différend concernant la délimitation de la frontière en tant que telle entre la borne frontière 64 sur la rivière Gamana et la mer.

Sixième exception préliminaire

6.1. Que la requête (et les pièces ultérieures dans la mesure où elles pouvaient être déposées) introduite par le Cameroun ne satisfait pas aux critères exigés quant à l'exposé des faits sur lesquels elle se fonde, notamment en ce qui concerne les dates, les circonstances et les lieux précis des prétendus incursions et incidents imputés à des organes de l'Etat nigérian;

6.2. Que ces carences font qu'il est impossible

- a) au Nigéria de connaître, ainsi qu'il en a le droit, les circonstances qui, selon le Cameroun, sont à l'origine de l'engagement de la responsabilité internationale du Nigéria et de l'obligation de réparation qui en découle pour lui;
- b) à la Cour de procéder à un examen judiciaire équitable et effectif des questions de responsabilité étatique et de réparation soulevées par le Cameroun et de se prononcer sur celles-ci;

6.3. Que, par conséquent, toutes les demandes concernant les questions de responsabilité étatique et de réparation présentées par le Cameroun dans ce contexte doivent être déclarées irrecevables;

6.4. Que, sans préjudice de ce qui précède, les allégations formulées par le Cameroun quant à la responsabilité étatique du Nigéria ou à la répara-

settlement of boundary disputes within the Lake Chad region is subject to the exclusive competence of the Lake Chad Basin Commission, and in this context the procedures of settlement within the Lake Chad Basin Commission are obligatory for the Parties;

3.2. that the operation of the dispute settlement procedures of the Lake Chad Basin Commission involved the necessary implication, for the relations of Nigeria and Cameroon *inter se*, that the jurisdiction of the Court by virtue of Article 36, paragraph 2, would not be invoked in relation to matters within the exclusive competence of the Commission.

Fourth preliminary objection

4.1. That the Court should not in these proceedings determine the boundary in Lake Chad to the extent that that boundary constitutes or is constituted by the tripoint in the Lake.

Fifth preliminary objection

5.1. That, without prejudice to the title of Nigeria over the Bakassi Peninsula, there is no dispute concerning boundary delimitation as such throughout the whole length of the boundary from the tripoint in Lake Chad to the sea, and in particular:

- (a) there is no dispute in respect of the boundary delimitation as such within Lake Chad, subject to the question of title to Darak and adjacent islands inhabited by Nigerians;
- (b) there is no dispute relating to the boundary delimitation as such from the tripoint in Lake Chad to Mount Kombon;
- (c) there is no dispute relating to the boundary delimitation as such between boundary pillar 64 on the Gamana River and Mount Kombon; and
- (d) there is no dispute relating to the boundary delimitation as such between pillar 64 on the Gamana River and the sea.

Sixth preliminary objection

6.1. That the Application (and so far as permissible, subsequent pleadings) filed by Cameroon does not meet the required standard of adequacy as to the facts on which it is based, including the dates, circumstances and precise locations of the alleged incursions and incidents by Nigerian State organs;

6.2. that those deficiencies make it impossible

- (a) for Nigeria to have the knowledge to which it is entitled of the circumstances which are said by Cameroon to result in Nigeria's international responsibility and consequential obligation to make reparation; and
- (b) for the Court to carry out a fair and effective judicial examination of, or make a judicial determination on, the issues of State responsibility and reparation raised by Cameroon;

6.3. that accordingly all the issues of State responsibility and reparation raised by Cameroon in this context should be declared inadmissible;

6.4. that, without prejudice to the foregoing, any allegations by Cameroon as to State responsibility or reparation on the part of Nigeria in

tion due par celui-ci à l'égard des questions visées à l'alinéa *f*) du paragraphe 17 de la requête additionnelle du 6 juin 1994 du Cameroun sont irrecevables.

Septième exception préliminaire

7.1. Qu'il n'existe pas de différend juridique concernant la délimitation de la frontière maritime entre les deux Parties, qui se prêterait actuellement à une décision de la Cour, pour les motifs suivants :

- 1) il n'est pas possible de déterminer la frontière maritime avant de se prononcer sur le titre concernant la presqu'île de Bakassi ;
- 2) en tout état de cause, les demandes concernant les questions de délimitation maritime sont irrecevables faute d'action suffisante des Parties pour effectuer, sur un pied d'égalité, une délimitation « par voie d'accord conformément au droit international ».

Huitième exception préliminaire

8.1. Que la question de la délimitation maritime met nécessairement en cause les droits et les intérêts d'Etats tiers et que la demande à ce sujet est irrecevable au-delà du point G.

Partant, le Nigéria prie officiellement la Cour de dire et juger :

- 1) qu'elle n'a pas compétence pour connaître des demandes formulées à l'encontre de la République fédérale du Nigéria par la République du Cameroun ; et/ou
- 2) que les demandes formulées à l'encontre de la République fédérale du Nigéria par la République du Cameroun sont irrecevables dans la mesure précisée dans les présentes exceptions préliminaires. »

Au nom du Gouvernement du Cameroun,

à l'audience du 11 mars 1998 :

« Pour les motifs qui ont été développés dans les pièces de procédure écrite et lors de la procédure orale, la République du Cameroun prie la Cour internationale de Justice de bien vouloir :

- a*) rejeter les exceptions préliminaires soulevées par la République fédérale du Nigéria ;
- b*) à titre tout à fait subsidiaire, joindre au fond, le cas échéant, celles de ces exceptions qui ne lui paraîtraient pas présenter un caractère exclusivement préliminaire ;
- c*) dire et juger : qu'elle a compétence pour se prononcer sur la requête formée par le Cameroun le 29 mars 1994 et complétée par la requête additionnelle du 6 juin 1994, et que cette requête ainsi consolidée est recevable ;
- d*) compte dûment tenu de la nature particulière de cette affaire, fixer des délais pour la suite de la procédure qui permettent l'examen au fond du litige à une date aussi rapprochée que possible. »

* * *

20. La Cour examinera successivement les huit exceptions préliminaires soulevées par le Nigéria.

respect of matters referred to in paragraph 17 (f) of Cameroon's amending Application of 6 June 1994 are inadmissible.

Seventh preliminary objection

7.1. That there is no legal dispute concerning delimitation of the maritime boundary between the two Parties which is at the present time appropriate for resolution by the Court, for the following reasons:

- (1) no determination of a maritime boundary is possible prior to the determination of title in respect of the Bakassi Peninsula;
- (2) in any event, the issues of maritime delimitation are inadmissible in the absence of sufficient action by the Parties, on a footing of equality, to effect a delimitation 'by agreement on the basis of international law'.

Eighth preliminary objection

8.1. That the question of maritime delimitation necessarily involves the rights and interests of third States and is inadmissible beyond point G.

Accordingly, Nigeria formally requests the Court to adjudge and declare that:

- (1) it lacks jurisdiction over the claims brought against the Federal Republic of Nigeria by the Republic of Cameroon; and/or
- (2) the claims brought against the Federal Republic of Nigeria by the Republic of Cameroon are inadmissible to the extent specified in the preliminary objections."

On behalf of the Government of Cameroon,

at the hearing on 11 March 1998:

"For the reasons developed in the written pleadings and in the oral proceedings, the Republic of Cameroon requests the International Court of Justice:

- (a) to dismiss the preliminary objections raised by the Federal Republic of Nigeria;
- (b) completely in the alternative, to join to the merits, as appropriate, such of those objections as it may deem not to be of an exclusively preliminary character;
- (c) to adjudge and declare: that it has jurisdiction to decide on the Application filed by Cameroon on 29 March 1994 as supplemented by the Additional Application of 6 June 1994; and that the Application, thus consolidated, is admissible;
- (d) having due regard to the particular nature of the case, to fix time-limits for the further proceedings which will permit examination of the merits of the dispute at the earliest possible time."

* * *

20. The Court will successively examine the eight preliminary objections raised by Nigeria.

PREMIÈRE EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

21. Selon la première exception, la Cour n'a pas compétence pour connaître de la requête du Cameroun.

22. Dans cette perspective, le Nigéria expose qu'il avait accepté la juridiction obligatoire de la Cour par déclaration datée du 14 août 1965 remise au Secrétaire général des Nations Unies le 3 septembre 1965. Le Cameroun, quant à lui, a accepté cette juridiction par déclaration remise au Secrétaire général le 3 mars 1994. Ce dernier a transmis copie de la déclaration camerounaise aux parties au Statut onze mois et demi plus tard. Le Nigéria indique qu'il n'avait donc aucun moyen de savoir et ne savait pas, à la date d'introduction de la requête, soit le 29 mars 1994, que le Cameroun avait remis une déclaration. Le Cameroun aurait par suite «agi prématurément». En procédant de la sorte, le demandeur «aurait violé son obligation d'agir de bonne foi», «abusé du système institué par l'article 36, paragraphe 2, du Statut» et méconnu «la condition de réciprocité» prévue par cet article ainsi que par la déclaration du Nigéria. La Cour ne serait par suite pas compétente pour connaître de la requête.

23. Le Cameroun considère au contraire que sa requête remplit toutes les conditions requises par le Statut. Il rappelle que, dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien*, la Cour a jugé que

«le Statut ne prescrit aucun délai entre le dépôt par un Etat d'une déclaration d'acceptation et d'une requête, et que le principe de réciprocité n'est pas affecté par un délai dans la réception par les Parties au Statut des copies de la déclaration» (*Droit de passage sur territoire indien, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1957, p. 147*).

Le Cameroun souligne qu'il n'existe aucune raison de revenir sur ce précédent, au risque d'ébranler le système de la juridiction obligatoire reposant sur la clause facultative. Il ajoute que la déclaration camerounaise était en vigueur dès le 3 mars 1994, du fait qu'à cette date elle avait été enregistrée conformément à l'article 102 de la Charte des Nations Unies. Le Cameroun expose qu'en tout état de cause le Nigéria s'est comporté depuis l'ouverture de l'instance de manière telle qu'il doit être regardé comme ayant accepté la compétence de la Cour.

24. Le Nigéria fait valoir en réponse que «l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien* correspondait à une première impression»; que l'arrêt rendu alors est dépassé; qu'il est resté isolé; que le droit international, spécialement en ce qui concerne la bonne foi, a évolué depuis lors et que, conformément à l'article 59 du Statut, ledit arrêt ne jouit de l'autorité de la chose jugée que pour les parties en litige et dans le cas qui a été décidé. Pour ces motifs, la solution retenue en 1957 ne devrait pas l'être en l'espèce. Le Nigéria s'oppose à l'argumentation tirée par le Cameroun de l'article 102 de la Charte. Il prétend aussi qu'en l'espèce il n'a jamais

FIRST PRELIMINARY OBJECTION

21. The first objection contends that the Court has no jurisdiction to entertain Cameroon's Application.

22. In this regard, Nigeria notes that it had accepted the Court's compulsory jurisdiction by a declaration dated 14 August 1965, deposited with the Secretary-General of the United Nations on 3 September 1965. Cameroon had also accepted the Court's compulsory jurisdiction by a declaration deposited with the Secretary-General on 3 March 1994. The Secretary-General transmitted copies of the Cameroon Declaration to the parties to the Statute eleven-and-a-half months later. Nigeria maintains, accordingly, that it had no way of knowing, and did not actually know, on the date of the filing of the Application, i.e., 29 March 1994, that Cameroon had deposited a declaration. Cameroon consequently is alleged to have "acted prematurely". By proceeding in this way, the Applicant "is alleged to have violated its obligation to act in good faith", "abused the system instituted by Article 36, paragraph 2, of the Statute" and disregarded "the condition of reciprocity" provided for by that Article and by Nigeria's Declaration. The Court consequently does not have jurisdiction to hear the Application.

23. In contrast, Cameroon contends that its Application fulfils all the conditions required by the Statute. It notes that in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory*, the Court held that

"the Statute does not prescribe any interval between the deposit by a State of its Declaration of Acceptance and the filing of an Application by that State, and that the principle of reciprocity is not affected by any delay in the receipt of copies of the Declaration by the Parties to the Statute" (*Right of Passage over Indian Territory, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1957*, p. 147).

Cameroon indicates that there is no reason not to follow this precedent, at the risk of undermining the system of compulsory jurisdiction provided by the Optional Clause. It adds that the Cameroonian Declaration was in force as early as 3 March 1994, as at that date it was registered in accordance with Article 102 of the United Nations Charter. Cameroon states that in any event Nigeria has acted, since the beginning of these proceedings, in such a way that it should be regarded as having accepted the jurisdiction of the Court.

24. Nigeria argues in reply that the "case concerning the *Right of Passage over Indian Territory*, was a first impression", that the Judgment given is outdated, and that it is an isolated one; that international law, especially as it relates to good faith, has evolved since and that in accordance with Article 59 of the Statute, that Judgment only has the force of *res judicata* as between the parties and in respect of that case. For these reasons, the solution adopted in 1957 should not be adopted here. Nigeria does not accept the reasoning of Cameroon based on Article 102 of the Charter. Nigeria also contends that there is no question of its

accepté la compétence de la Cour et que de ce fait il n'y a pas *forum prorogatum*.

Le Cameroun conteste chacun de ces arguments.

25. La Cour observera en premier lieu que, selon le paragraphe 2 de l'article 36 du Statut :

«Les Etats parties au présent Statut pourront, à n'importe quel moment, déclarer reconnaître comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale, à l'égard de tout autre Etat acceptant la même obligation, la juridiction de la Cour sur tous les différends d'ordre juridique»

ayant l'un des objets prévus par cette disposition.

Le paragraphe 4 de l'article 36 précise que :

«Ces déclarations seront remises au Secrétaire général des Nations Unies qui en transmettra copie aux parties au présent Statut ainsi qu'au Greffier de la Cour.»

Au vu de ces dispositions, la Cour, dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien*, a conclu que :

«par le dépôt de sa déclaration d'acceptation entre les mains du Secrétaire général, l'Etat acceptant devient partie au système de la disposition facultative à l'égard de tous autres Etats déclarants, avec tous les droits et obligations qui découlent de l'article 36. Le rapport contractuel entre les parties et la juridiction obligatoire de la Cour qui en découle sont établis «de plein droit et sans convention spéciale» du fait du dépôt de la déclaration... C'est en effet ce jour-là que le lien consensuel qui constitue la base de la disposition facultative prend naissance entre les Etats intéressés.» (*Droit de passage sur territoire indien, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1957, p. 146.*)

Les conclusions auxquelles la Cour était ainsi parvenue en 1957 traduisent l'essence même de la clause facultative d'acceptation de la juridiction obligatoire. Tout Etat partie au Statut, en acceptant la juridiction de la Cour conformément au paragraphe 2 de l'article 36, accepte cette juridiction dans ses relations avec les Etats ayant antérieurement souscrit à la même clause. En même temps, il fait une offre permanente aux autres Etats parties au Statut n'ayant pas encore remis de déclaration d'acceptation. Le jour où l'un de ces Etats accepte cette offre en déposant à son tour sa déclaration d'acceptation, le lien consensuel est établi et aucune autre condition n'a besoin d'être remplie. Dès lors, et comme la Cour l'a déclaré en 1957 :

«tout Etat faisant une déclaration d'acceptation doit être censé tenir compte du fait qu'en vertu du Statut il peut se trouver à tout moment tenu des obligations découlant de la disposition facultative vis-à-vis d'un nouveau signataire, par suite du dépôt de la déclaration d'acceptation de ce dernier» (*ibid.*, p. 146).

having consented to the jurisdiction of the Court in the case and hence there is no *forum prorogatum*.

Cameroon contests each of these arguments.

25. The Court observes initially that, in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute:

“The States parties to the present Statute may at any time declare that they recognize as compulsory *ipso facto* and without special agreement, in relation to any other State accepting the same obligation, the jurisdiction of the Court in all legal disputes”

as specified in that clause.

Article 36, paragraph 4, provides:

“Such declarations shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations, who shall transmit copies thereof to the parties to the Statute and to the Registrar of the Court.”

In the case concerning *Right of Passage over Indian Territory*, the Court concluded, in the light of these provisions, that:

“by the deposit of its Declaration of Acceptance with the Secretary-General, the accepting State becomes a Party to the system of the Optional Clause in relation to the other declarant States, with all the rights and obligations deriving from Article 36. The contractual relation between the Parties and the compulsory jurisdiction of the Court resulting therefrom are established, ‘*ipso facto* and without special agreement’, by the fact of the making of the Declaration . . . For it is on that very day that the consensual bond, which is the basis of the Optional Clause, comes into being between the States concerned.” (*Right of Passage over Indian Territory, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1957*, p. 146.)

The conclusions thus reached by the Court in 1957 reflect the very essence of the Optional Clause providing for acceptance of the Court’s compulsory jurisdiction. Any State party to the Statute, in adhering to the jurisdiction of the Court in accordance with Article 36, paragraph 2, accepts jurisdiction in its relations with States previously having adhered to that clause. At the same time, it makes a standing offer to the other States party to the Statute which have not yet deposited a declaration of acceptance. The day one of those States accepts that offer by depositing in its turn its declaration of acceptance, the consensual bond is established and no further condition needs to be fulfilled. Thus, as the Court stated in 1957:

“every State which makes a Declaration of Acceptance must be deemed to take into account the possibility that, under the Statute, it may at any time find itself subjected to the obligations of the Optional Clause in relation to a new Signatory as the result of the deposit by that Signatory of a Declaration of Acceptance” (*ibid.*, p. 146).

26. Par ailleurs, et comme la Cour l'a également déclaré dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien*, l'Etat déclarant

«n'a à s'occuper ni du devoir du Secrétaire général ni de la manière dont ce devoir est rempli. L'effet juridique de la déclaration ne dépend pas de l'action ou de l'inaction ultérieure du Secrétaire général. Au surplus, contrairement à d'autres instruments, l'article 36 n'énonce aucune exigence supplémentaire, par exemple celle que la communication du Secrétaire général ait été reçue par les parties au Statut, ou qu'un intervalle doit s'écouler après le dépôt de la déclaration, avant que celle-ci ne puisse prendre effet. Toute condition de ce genre introduirait un élément d'incertitude dans le jeu du système de la disposition facultative. La Cour ne peut introduire dans la disposition facultative aucune condition de ce genre.» (*C.I.J. Recueil 1957*, p. 146-147.)

27. La Cour rappellera en outre que, contrairement à ce que soutient le Nigéria, cet arrêt n'est pas resté isolé. Il a été réaffirmé dans l'affaire du *Temple de Préah Vihéar (exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1961, p. 31)* et dans celle des *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique) (compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 392)*. Dans cette dernière affaire, la Cour a souligné que :

«en ce qui concerne l'exigence du consentement comme fondement de sa compétence et plus particulièrement les formalités exigibles pour que ce consentement soit exprimé conformément aux dispositions de l'article 36, paragraphe 2, du Statut, la Cour s'est déjà exprimée, notamment dans l'affaire du *Temple de Préah Vihéar*. Elle a alors indiqué que «la seule formalité prescrite est la remise de l'acceptation au Secrétaire général des Nations Unies, conformément au paragraphe 4 de l'article 36 du Statut (*C.I.J. Recueil 1961, p. 31*).» (*C.I.J. Recueil 1984, p. 412, par. 45*.)

28. Le Nigéria conteste néanmoins cette solution en rappelant que, conformément à l'article 59 du Statut, «[l]a décision de la Cour n'est obligatoire que pour les parties en litige et dans le cas qui a été décidé». Dès lors les arrêts rendus antérieurement, notamment dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien*, n'auraient «manifestement pas d'effet déterminant sur la procédure actuelle».

Il est vrai que, conformément à l'article 59, les arrêts de la Cour ne sont obligatoires que pour les parties en litige et dans le cas qui a été décidé. Il ne saurait être question d'opposer au Nigéria les décisions prises par la Cour dans des affaires antérieures. La question est en réalité de savoir si, dans la présente espèce, il existe pour la Cour des raisons de s'écarter des motifs et des conclusions adoptés dans ces précédents.

*

26. Furthermore, and as the Court also declared in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory*, the State making the declaration

“is not concerned with the duty of the Secretary-General or the manner of its fulfilment. The legal effect of a Declaration does not depend upon subsequent action of the Secretary-General. Moreover, unlike some other instruments, Article 36 provides for no additional requirement, for instance, that the information transmitted by the Secretary-General must reach the Parties to the Statute, or that some period must elapse subsequent to the deposit of the Declaration before it can become effective. Any such requirement would introduce an element of uncertainty into the operation of the Optional Clause system. The Court cannot read into the Optional Clause any requirement of that nature.” (*I.C.J. Reports 1957*, pp. 146-147.)

27. The Court furthermore recalls that, contrary to what is maintained by Nigeria, this Judgment is not an isolated one. It has been reaffirmed in the case concerning the *Temple of Preah Vihear (Preliminary Objections, I.C.J. Reports 1961*, p. 31), and in the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America) (Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1984*, p. 392). In that latter case, the Court pointed out that:

“as regards the requirement of consent as a basis of its jurisdiction, and more particularly as regards the formalities required for that consent to be expressed in accordance with the provisions of Article 36, paragraph 2, of the Statute, the Court has already made known its view in, *inter alia*, the case concerning the *Temple of Preah Vihear*. On that occasion it stated: ‘The only formality required is the deposit of the acceptance with the Secretary-General of the United Nations under paragraph 4 of Article 36 of the Statute.’ (*I.C.J. Reports 1961*, p. 31.)” (*I.C.J. Reports 1984*, p. 412, para. 45.)

28. Nigeria nonetheless contests that conclusion pointing out that, in accordance with Article 59 of the Statute, “[t]he decision of the Court has no binding force except between the parties and in respect of that particular case”. Thus, judgments given earlier, in particular in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory*, “clearly [have] no direct compelling effect in the present case”.

It is true that, in accordance with Article 59, the Court’s judgments bind only the parties to and in respect of a particular case. There can be no question of holding Nigeria to decisions reached by the Court in previous cases. The real question is whether, in this case, there is cause not to follow the reasoning and conclusions of earlier cases.

*

29. Dans cette perspective, le Nigéria soutient tout d'abord que l'interprétation donnée en 1957 du paragraphe 4 de l'article 36 du Statut devrait être revue à la lumière de l'évolution du droit des traités intervenue depuis lors. A cet égard, le Nigéria se prévaut de l'article 78 *c)* de la convention de Vienne sur le droit des traités du 23 mai 1969. Cet article concerne les notifications et communications faites en vertu de la convention. Il précise que :

«Sauf dans les cas où le traité ou la présente convention en dispose autrement, une notification ou une communication qui doit être faite par un Etat en vertu de la présente convention :

-
- c) si elle est transmise à un dépositaire, n'est considérée comme ayant été reçue par l'Etat auquel elle est destinée qu'à partir du moment où cet Etat aura reçu du dépositaire [les informations requises].»

Selon le Nigéria, cette règle «doit s'appliquer à la déclaration du Cameroun». Au vu des dispositions de la convention de Vienne, la Cour devrait, d'après le Nigéria, revenir sur la solution qu'elle avait adoptée dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien*. Le Cameroun expose, quant à lui, que les déclarations d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour «ne sont pas des traités au sens de la convention de Vienne» et qu'«il n'était manifestement pas dans les intentions des rédacteurs de la convention ... d'aller à l'encontre de la jurisprudence établie de la Cour en la matière». Selon le Cameroun, cette jurisprudence devrait être maintenue.

30. La Cour notera que le régime de remise et de transmission des déclarations d'acceptation de la juridiction obligatoire établi au paragraphe 4 de l'article 36 du Statut de la Cour est distinct du régime prévu pour les traités par la convention de Vienne. Dès lors, les dispositions de cette convention ne sauraient éventuellement être appliquées aux déclarations que par analogie (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*, compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 420, par. 63).

31. La Cour observera par ailleurs qu'en tout état de cause les dispositions de la convention de Vienne n'ont pas la portée que leur attribue le Nigéria. L'article 78 de la convention n'a en effet pour objet que de traiter des modalités selon lesquelles les notifications et communications doivent être effectuées. Il ne gouverne pas les conditions dans lesquelles s'exprime le consentement par un Etat à être lié par un traité et celles dans lesquelles un traité entre en vigueur, ces questions étant réglées par les articles 16 et 24 de la convention. Aussi bien la Commission du droit international, dans son rapport à l'Assemblée générale sur le projet qui devait devenir par la suite la convention de Vienne, précisait-elle que, si le futur article 78 comportait *in limine* une réserve explicite, c'était «avant tout pour prévenir toute erreur sur le rapport» entre cet article et les futurs articles 16 et 24 (*Annuaire de la Commission du droit international*,

29. In this regard, Nigeria maintains first of all that the interpretation given in 1957 to Article 36, paragraph 4, of the Statute should be reconsidered in the light of the evolution of the law of treaties which has occurred since. In that connection, Nigeria relies on Article 78 (c) of the Vienna Convention on the Law of Treaties of 23 May 1969. That Article relates to the notifications and communications made under that Convention. It provides that:

“Except as the treaty or the present Convention otherwise provide, any notification or communication to be made by any State under the present Convention shall:

-
- (c) if transmitted to a depositary, be considered as received by the State for which it was intended only when the latter State has been informed by the depositary.”

According to Nigeria, that rule “must apply to Cameroon’s Declaration”. In the light of the provisions of the Vienna Convention, Nigeria contends that the Court should overturn the solution it adopted earlier in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory*. Cameroon states, for its part, that the declarations of acceptance of the Court’s compulsory jurisdiction “are not treaties within the meaning of the Vienna Convention” and “it was clearly no part of the intentions of the drafters of the . . . Convention . . . to interfere with the settled jurisprudence of the Court in this matter”. This jurisprudence, Cameroon argues, should be followed.

30. The Court notes that the régime for depositing and transmitting declarations of acceptance of compulsory jurisdiction laid down in Article 36, paragraph 4, of the Statute of the Court is distinct from the régime envisaged for treaties by the Vienna Convention. Thus the provisions of that Convention may only be applied to declarations by analogy (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, *Jurisdiction and Admissibility*, Judgment, *I.C.J. Reports 1984*, p. 420, para. 63).

31. The Court furthermore observes that in any event the provisions of the Vienna Convention do not have the scope which Nigeria imputes to them. Article 78 of the Convention is only designed to lay down the modalities according to which notifications and communications should be carried out. It does not govern the conditions in which a State expresses its consent to be bound by a treaty and those under which a treaty comes into force, those questions being governed by Articles 16 and 24 of the Convention. Indeed, the International Law Commission, in its Report to the General Assembly on the draft which was subsequently to become the Vienna Convention, specified that if the future Article 78 included *in limine* an explicit reservation, that was “primarily in order to prevent any misconception as to the relation” between that Article and the future Articles 16 and 24 (*Yearbook of the International Law Com-*

1966, vol. II, p. 295). Elle ajoutait que de ce fait «les dispositions particulières de ces derniers articles prévalent».

Or, selon l'article 16:

«A moins que le traité n'en dispose autrement, les instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion établissent le consentement d'un Etat à être lié par un traité au moment:

.
b) de leur dépôt auprès du depositaire.»

Le paragraphe 3 de l'article 24 dispose en outre que:

«Lorsque le consentement d'un Etat à être lié par un traité est établi à une date postérieure à l'entrée en vigueur dudit traité, celui-ci, à moins qu'il n'en dispose autrement, entre en vigueur à l'égard de cet Etat à cette date.»

Dans son rapport à l'Assemblée générale, la Commission du droit international avait souligné que:

«Dans le cas du dépôt d'un instrument auprès d'un depositaire, la question se pose de savoir si c'est le dépôt lui-même qui établit le lien juridique entre l'Etat déposant et les autres Etats contractants ou bien si le lien juridique n'est créé qu'au moment où ces derniers sont informés du dépôt par le depositaire.» (*Annuaire de la Commission du droit international*, 1966, vol. II, p. 219.)

Après avoir décrit les avantages et les inconvénients des deux solutions, elle avait conclu que:

«Il ne fait pas de doute pour la Commission que la règle générale existante est que c'est l'acte même du dépôt qui crée le lien juridique ... Telle a été l'opinion de la Cour internationale de Justice dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien (exceptions préliminaires)*, où il s'agissait d'une situation analogue concernant le dépôt de déclarations d'acceptation de la clause facultative en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour ... [Ainsi] la règle existante semble être bien établie.» (*Ibid.*)

Cette règle générale a trouvé son expression dans les articles 16 et 24 de la convention de Vienne: le dépôt des instruments de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion établit le consentement d'un Etat à être lié par un traité; ce dernier entre en vigueur à l'égard de cet Etat le jour de ce dépôt.

Ainsi, les règles adoptées en ce domaine par la convention de Vienne correspondent à la solution retenue par la Cour dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien*. Cette solution doit être maintenue.

32. Le Nigéria souligne cependant qu'en tout état de cause le Cameroun ne pouvait déposer une requête devant la Cour sans laisser s'écouler un délai raisonnable «pour permettre au Secrétaire général de s'acquitter

mission, 1966, Vol. II, p. 271). It added that consequently "specific provisions [of those latter Articles] will prevail".

According to Article 16:

"Unless the treaty otherwise provides, instruments of ratification, acceptance, approval or accession establish the consent of a State to be bound by a treaty upon:

.....
 (b) their deposit with the depositary."

Article 24 further provides in its paragraph 3 that:

"When the consent of a State to be bound by a treaty is established on a date after the treaty has come into force, the treaty enters into force for that State on that date, unless the treaty otherwise provides."

In its report to the General Assembly, the International Law Commission had pointed out that:

"In the case of the deposit of an instrument with a depositary, the problem arises whether the deposit by itself establishes the legal nexus between the depositing State and other contracting States or whether the legal nexus arises only upon their being informed by the depositary." (*Yearbook of the International Law Commission*, 1966, Vol. II, p. 201.)

After describing the advantages and disadvantages of both solutions, it concluded that:

"The Commission considered that the existing general rule clearly is that the act of deposit by itself establishes the legal nexus . . . This was the view taken by the International Court of Justice in the *Right of Passage over Indian Territory* (preliminary objections) case in the analogous situation of the deposit of instruments of acceptance of the optional clause under Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court . . . [Therefore] the existing rule appears to be well-settled." (*Ibid.*)

This general rule is reflected in Articles 16 and 24 of the Vienna Convention: the deposit of instruments of ratification, acceptance, approval or accession to a treaty establishes the consent of a State to be bound by a treaty; the treaty enters into force as regards that State on the day of the deposit.

Thus the rules adopted in this sphere by the Vienna Convention correspond to the solution adopted by the Court in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory*. That solution should be maintained.

32. Nigeria maintains however that, in any event, Cameroon could not file an application before the Court without allowing a reasonable period to elapse "as would . . . have enabled the Secretary-General to take the

de la tâche qu'il devait remplir pour ce qui est de la déclaration du Cameroun du 3 mars 1994». Le respect d'un tel délai s'imposerait d'autant plus que, selon le Nigéria, la Cour, dans son arrêt du 26 novembre 1984 rendu en l'affaire des *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci*, a exigé un délai raisonnable pour le retrait des déclarations facultatives d'acceptation de la juridiction obligatoire.

33. La Cour, dans l'arrêt ainsi évoqué, a constaté que les Etats-Unis avaient remis en 1984 au Secrétaire général, trois jours avant le dépôt d'une requête par le Nicaragua, une notification limitant la portée de leur déclaration d'acceptation de la juridiction de la Cour. La Cour a constaté que cette déclaration comportait une clause de préavis de six mois. Elle a estimé que cette condition devait être respectée en cas de retrait ou de modification de la déclaration et en a conclu que la notification de modification de 1984 ne pouvait abolir avec effet immédiat l'obligation antérieurement assumée par les Etats-Unis (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*), compétence et recevabilité, C.I.J. Recueil 1984, p. 421, par. 65).

La Cour a noté en outre, à propos de la déclaration du Nicaragua dont les Etats-Unis se prévalaient par voie de réciprocité, qu'en tout état de cause

«le droit de mettre fin immédiatement à des déclarations de durée indéfinie est loin d'être établi. L'exigence de bonne foi paraît imposer de leur appliquer par analogie le traitement prévu par le droit des traités, qui prescrit un délai raisonnable pour le retrait ou la dénonciation de traités ne renfermant aucune clause de durée» (*ibid.*, p. 420, par. 63).

La Cour a ajouté: «la question de savoir quel délai raisonnable devrait être respecté n'a pas à être approfondie: il suffira d'observer qu'[un] laps de temps [de trois jours] ne constitue pas un «délai raisonnable» (*ibid.*).

34. La Cour estime que cette solution relative au retrait des déclarations d'acceptation de la juridiction obligatoire n'est pas transposable au cas de la remise de ces déclarations. En effet, le retrait met fin à des liens consensuels existants alors que la remise établit de tels liens. Par suite, le retrait a pour conséquence de priver purement et simplement les autres Etats ayant antérieurement accepté la compétence de la Cour du droit qu'ils avaient de saisir cette dernière d'un différend les opposant à l'Etat ayant retiré sa déclaration. A l'inverse, la remise d'une déclaration ne prive ces mêmes Etats d'aucun droit acquis. A la suite d'une telle remise, aucun délai n'est dès lors requis pour l'établissement d'un lien consensuel.

35. La Cour observera en outre qu'imposer l'écoulement d'un délai raisonnable avant qu'une déclaration puisse prendre effet serait introduire un élément d'incertitude dans le jeu du système de la clause facultative. Ainsi qu'il a été rappelé au paragraphe 26 ci-dessus, la Cour avait,

action required of him in relation to Cameroon's Declaration of 3 March 1994". Compliance with that time period is essential, the more so because, according to Nigeria, the Court, in its Judgment of 26 November 1984 in the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua*, required a reasonable time for the withdrawal of declarations under the Optional Clause.

33. The Court, in the above Judgment, noted that the United States had, in 1984, deposited with the Secretary-General, three days before the filing of Nicaragua's Application, a notification limiting the scope of its Declaration of acceptance of the Court's jurisdiction. The Court noted that that Declaration contained a clause requiring six months' notice of termination. It considered that that condition should be complied with in cases of either termination or modification of the Declaration, and concluded that the 1984 notification of modification could not, with immediate effect, override the obligation entered into by the United States beforehand (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, *Jurisdiction and Admissibility*, *I.C.J. Reports 1984*, p. 421, para. 65).

The Court noted, moreover, in relation to Nicaragua's Declaration upon which the United States was relying on the grounds of reciprocity, that, in any event,

"the right of immediate termination of declarations with indefinite duration is far from established. It appears from the requirements of good faith that they should be treated, by analogy, according to the law of treaties, which requires a reasonable time for withdrawal from or termination of treaties that contain no provision regarding the duration of their validity" (*ibid.*, p. 420, para. 63).

The Court added: "the question of what reasonable period of notice would legally be required does not need to be further examined: it need only be observed that [three days] would not amount to a 'reasonable time'" (*ibid.*).

34. The Court considers that the foregoing conclusion in respect of the withdrawal of declarations under the Optional Clause is not applicable to the deposit of those declarations. Withdrawal ends existing consensual bonds, while deposit establishes such bonds. The effect of withdrawal is therefore purely and simply to deprive other States which have already accepted the jurisdiction of the Court of the right they had to bring proceedings before it against the withdrawing State. In contrast, the deposit of a declaration does not deprive those States of any accrued right. Accordingly no time period is required for the establishment of a consensual bond following such a deposit.

35. The Court notes moreover that to require a reasonable time to elapse before a declaration can take effect would be to introduce an element of uncertainty into the operation of the Optional Clause system. As set out in paragraph 26 above, in the case concerning *Right of Passage*

dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien*, estimé ne pouvoir créer une telle incertitude. Les conclusions auxquelles elle était alors parvenue demeurent valables et s'imposent d'autant plus que l'augmentation du nombre des Etats parties au Statut et l'intensification des relations interétatiques ont depuis 1957 multiplié les occasions de différends juridiques susceptibles d'être soumis à la Cour. Celle-ci ne saurait introduire dans la clause facultative une condition supplémentaire de délai qui n'y figure pas.

*

36. Le Nigéria expose en deuxième lieu que le Cameroun a omis de l'informer du fait qu'il entendait accepter la juridiction de la Cour, puis du fait qu'il avait accepté cette juridiction et enfin qu'il avait l'intention de déposer une requête. Le Nigéria soutient en outre que le Cameroun aurait même continué, au cours du premier trimestre 1994, à entretenir avec lui des contacts bilatéraux sur les questions de frontières alors qu'il s'apprêtait à s'adresser à la Cour. Un tel comportement, selon le Nigéria, porterait atteinte au principe de la bonne foi qui jouerait aujourd'hui un rôle plus grand dans la jurisprudence de la Cour qu'autrefois; il ne saurait être accepté.

37. Le Cameroun, pour sa part, fait valoir qu'il n'avait aucune obligation d'informer à l'avance le Nigéria de ses intentions ou de ses décisions. Il ajoute qu'en tout état de cause «le Nigéria n'a nullement été pris par surprise par le dépôt de la requête camerounaise, et ... connaissait parfaitement l'intention du Cameroun en ce sens plusieurs semaines avant le dépôt». Le principe de la bonne foi n'aurait en rien été méconnu.

38. La Cour observera que le principe de la bonne foi est un principe bien établi du droit international. Il est énoncé au paragraphe 2 de l'article 2 de la Charte des Nations Unies; il a aussi été incorporé à l'article 26 de la convention de Vienne sur le droit des traités du 23 mai 1969. Il a été mentionné dès le début de ce siècle dans la sentence arbitrale du 7 septembre 1910 rendue en l'affaire des *Pêcheries de la côte septentrionale de l'Atlantique* (Nations Unies, *Recueil des sentences arbitrales*, vol. XI, p. 188). Il a en outre été consacré dans plusieurs arrêts de la Cour permanente de Justice internationale (*Usine de Chorzów, fond, arrêt n° 13, 1928, C.P.J.I. série A n° 17, p. 30; Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex, ordonnance du 6 décembre 1930, C.P.J.I. série A n° 24, p. 12, et 1932, C.P.J.I. série A/B n° 46, p. 167*). Il a enfin été appliqué par la présente Cour dès 1952 dans l'affaire relative aux *Droits des ressortissants des Etats-Unis d'Amérique au Maroc* (arrêt, *C.I.J. Recueil 1952*, p. 212), puis dans l'affaire de la *Compétence en matière de pêcheries (République fédérale d'Allemagne c. Islande)* (compétence de la Cour, arrêt, *C.I.J. Recueil 1973*, p. 18), dans celles des *Essais nucléaires (C.I.J. Recueil 1974, p. 268 et 473)* et dans celle des *Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras)* (compétence et recevabilité, arrêt, *C.I.J. Recueil 1988*, p. 105).

over *Indian Territory*, the Court had considered that it could not create such uncertainty. The conclusions it had reached then remain valid and apply all the more since the growth in the number of States party to the Statute and the intensification of inter-State relations since 1957 have increased the possibilities of legal disputes capable of being submitted to the Court. The Court cannot introduce into the Optional Clause an additional time requirement which is not there.

*

36. Nigeria's second argument is that Cameroon omitted to inform it that it intended to accept the jurisdiction of the Court, then that it had accepted that jurisdiction and, lastly, that it intended to file an application. Nigeria further argued that Cameroon even continued, during the first three months of 1994, to maintain bilateral contacts with it on boundary questions while preparing itself to address the Court. Such conduct, Nigeria contends, infringes upon the principle of good faith which today plays a larger role in the case-law of the Court than before, and should not be accepted.

37. Cameroon, for its part, argues that it had no obligation to inform Nigeria in advance of its intentions, or of its decisions. It adds that in any event "Nigeria was not at all surprised by the filing of Cameroon's Application and . . . knew perfectly well what Cameroon's intentions were in that regard several weeks before the filing". The principle of good faith was not at all disregarded.

38. The Court observes that the principle of good faith is a well-established principle of international law. It is set forth in Article 2, paragraph 2, of the Charter of the United Nations; it is also embodied in Article 26 of the Vienna Convention on the Law of Treaties of 23 May 1969. It was mentioned as early as the beginning of this century in the Arbitral Award of 7 September 1910 in the *North Atlantic Fisheries* case (United Nations, *Reports of International Arbitral Awards*, Vol. XI, p. 188). It was moreover upheld in several judgments of the Permanent Court of International Justice (*Factory at Chorzów, Merits, Judgment No. 13, 1928, P.C.I.J., Series A, No. 17, p. 30; Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex, Order of 6 December 1930, P.C.I.J., Series A, No. 24, p. 12, and 1932, P.C.I.J., Series A/B, No. 46, p. 167*). Finally, it was applied by this Court as early as 1952 in the case concerning *Rights of Nationals of the United States of America in Morocco* (*Judgment, I.C.J. Reports 1952, p. 212*), then in the case concerning *Fisheries Jurisdiction (Federal Republic of Germany v. Iceland)* (*Jurisdiction of the Court, Judgment, I.C.J. Reports 1973, p. 18*), the *Nuclear Tests* cases (*I.C.J. Reports 1974, pp. 268 and 473*), and the case concerning *Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)* (*Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1988, p. 105*).

39. La Cour notera par ailleurs que, si le principe de la bonne foi «est l'un des principes de base qui président à la création et à l'exécution d'obligations juridiques..., il n'est pas en soi une source d'obligation quand il n'en existerait pas autrement» (*Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1988*, p. 105, par. 94). Or, il n'existe en droit international aucune obligation spécifique pour les Etats d'informer les autres Etats parties au Statut qu'ils ont l'intention de souscrire à la clause facultative ou qu'ils ont souscrit à ladite clause. En conséquence, le Cameroun n'était pas tenu d'informer le Nigéria qu'il avait l'intention de souscrire ou qu'il avait souscrit à la clause facultative.

Par ailleurs:

«Un Etat qui accepte la compétence de la Cour doit prévoir qu'une requête puisse être introduite contre lui devant la Cour par un nouvel Etat déclarant le jour même où ce dernier dépose une déclaration d'acceptation entre les mains du Secrétaire général.» (*Droit de passage sur territoire indien, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1957*, p. 146.)

De ce fait le Cameroun n'était pas davantage tenu d'informer le Nigéria de son intention de saisir la Cour. En l'absence de telles obligations et de toute atteinte aux droits correspondants du Nigéria, ce dernier n'est pas fondé à se prévaloir du principe de la bonne foi à l'appui de ses conclusions.

40. En ce qui concerne les faits de l'espèce, sur lesquels les Parties ont beaucoup insisté, la Cour, indépendamment de toute considération de droit, ajoutera que le Nigéria n'était pas dans l'ignorance des intentions du Cameroun. En effet, ce dernier avait, le 28 février 1994, saisi le Conseil de sécurité des incidents survenus peu de temps auparavant dans la presqu'île de Bakassi. En réponse, le Nigéria avait, le 4 mars 1994, exprimé au Conseil de sécurité sa surprise de constater que «le Gouvernement camerounais avait décidé d'internationaliser cette affaire en ... c) engageant une procédure auprès de la Cour internationale de Justice». Certes, à la date du 4 mars, le Cameroun avait remis sa déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour, mais n'avait pas encore saisi cette dernière. La communication du Nigéria au Conseil de sécurité n'en montrait pas moins que celui-ci n'ignorait pas les intentions du Cameroun.

En outre, la Cour fera observer que, dès le 4 mars 1994, le *Journal des Nations Unies*, diffusé au siège à New York à l'intention des organes des Nations Unies ainsi que des missions permanentes, faisait état de la remise par le Cameroun au Secrétaire général d'une «déclaration reconnaissant comme obligatoire la juridiction de la Cour internationale de Justice en application du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour» (*Journal des Nations Unies*, vendredi 4 mars 1994, n° 1994/43, deuxième partie).

Enfin, le 11 mars 1994, lors de la session extraordinaire de l'organe central du mécanisme de l'Organisation de l'unité africaine pour la pré-

39. The Court furthermore notes that although the principle of good faith is “one of the basic principles governing the creation and performance of legal obligations . . . it is not in itself a source of obligation where none would otherwise exist” (*Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)*, *Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1988*, p. 105, para. 94). There is no specific obligation in international law for States to inform other States parties to the Statute that they intend to subscribe or have subscribed to the Optional Clause. Consequently, Cameroon was not bound to inform Nigeria that it intended to subscribe or had subscribed to the Optional Clause.

Moreover:

“A State accepting the jurisdiction of the Court must expect that an Application may be filed against it before the Court by a new declarant State on the same day on which that State deposits with the Secretary-General its Declaration of Acceptance.” (*Right of Passage over Indian Territory, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1957*, p. 146.)

Thus, Cameroon was not bound to inform Nigeria of its intention to bring proceedings before the Court. In the absence of any such obligations and of any infringement of Nigeria’s corresponding rights, Nigeria may not justifiably rely upon the principle of good faith in support of its submissions.

40. On the facts of the matter, to which the Parties devoted considerable attention, and quite apart from legal considerations, the Court would add that Nigeria was not unaware of Cameroon’s intentions. On 28 February 1994, Cameroon had informed the Security Council of incidents which had occurred shortly beforehand in the Bakassi Peninsula. In response, on 4 March 1994, Nigeria apprised the Security Council of its surprise in noting that “the Cameroon Government had decided to raise the matter to an international level by . . . (c) bringing proceedings before the International Court of Justice”. Indeed on 4 March, Cameroon had deposited its declaration of acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court, but had not yet seised the Court. Nigeria’s communication to the Security Council nevertheless showed that it was not uninformed of Cameroon’s intentions.

Further the Court points out that, on 4 March 1994, the *Journal of the United Nations*, issued at Headquarters in New York to United Nations organs and to the permanent missions, reported that Cameroon had deposited with the Secretary-General a “declaration recognizing as compulsory the jurisdiction of the International Court of Justice under Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court” (*Journal of the United Nations*, Friday 4 March 1994, No. 1994/43 (Part II)).

Lastly, on 11 March 1994, the bringing of the matter to the Security Council and the International Court of Justice by Cameroon was men-

vention, la gestion et le règlement des conflits, consacrée au conflit frontalier entre le Cameroun et le Nigéria, la saisine par le Cameroun tant du Conseil de sécurité que de la Cour internationale de Justice avait été évoquée.

*

41. Le Nigéria rappelle en troisième lieu que, par sa déclaration remise le 3 septembre 1965, il avait reconnu

«comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale, à l'égard de tout autre Etat acceptant la même obligation, c'est-à-dire sous la seule condition de réciprocité, la juridiction de la Cour internationale de Justice conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour».

Le Nigéria soutient qu'à la date d'introduction de la requête du Cameroun il ignorait que ce dernier avait accepté la juridiction obligatoire de la Cour. Il n'aurait donc pu présenter une requête contre le Cameroun. Il y avait dès lors absence de réciprocité à cette date. La condition contenue dans la déclaration du Nigéria jouait; en conséquence, la Cour serait incompétente pour connaître de la requête.

42. Le Cameroun conteste cette argumentation tant en fait qu'en droit. Il souligne que la condition de réciprocité n'a jamais eu dans l'esprit des Etats parties à la clause facultative le sens que lui attribue aujourd'hui le Nigéria; la Cour aurait donné à cette condition un sens tout différent dans plusieurs de ses arrêts. L'interprétation fournie aujourd'hui par le Nigéria de sa propre déclaration serait une interprétation nouvelle à l'appui de laquelle n'est citée aucune autorité. En définitive, selon le Cameroun, la déclaration nigériane aurait eu seulement pour objet de préciser qu'il y a «une seule et unique condition au caractère obligatoire de la compétence de la Cour: que le Cameroun accepte la même obligation que le Nigéria, c'est-à-dire qu'il accepte la compétence de la Cour. C'est le cas.»

43. La Cour a eu à de nombreuses reprises à s'interroger sur le sens qu'il convient de donner à la condition de réciprocité pour l'application du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut. Dès 1952, elle a jugé dans l'affaire de *l'Anglo-Iranian Oil Co.* que, lorsque des déclarations sont faites sous condition de réciprocité, «compétence est conférée à la Cour seulement dans la mesure où elles coïncident pour la lui conférer» (*C.I.J. Recueil 1952*, p. 103). La Cour a appliqué de nouveau cette règle dans l'affaire de *Certains emprunts norvégiens* (*C.I.J. Recueil 1957*, p. 23 et 24) et l'a précisée dans l'affaire de *l'Interhandel* où elle a jugé que:

«La réciprocité en matière de déclarations portant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour permet à une partie d'invoquer une réserve à cette acceptation qu'elle n'a pas exprimée dans sa propre déclaration mais que l'autre partie a exprimée dans la sienne... La réciprocité permet à l'Etat qui a accepté le plus largement

tioned at the extraordinary general meeting of the Central Organ of the Mechanism for Conflict Prevention, Management and Resolution of the Organization of African Unity, devoted to the border conflict between Cameroon and Nigeria.

*

41. Nigeria recalls in the third place that, by its Declaration deposited on 3 September 1965, it had recognized

“as compulsory *ipso facto* and without special agreement, in relation to any other State accepting the same obligation, that is to say, on the sole condition of reciprocity, the jurisdiction of the International Court of Justice in conformity with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court”.

Nigeria maintains that on the date on which Cameroon’s Application was filed, it did not know that Cameroon had accepted the Court’s compulsory jurisdiction. Accordingly it could not have brought an application against Cameroon. There was an absence of reciprocity on that date. The condition contained in the Nigerian Declaration was operative; consequently, the Court does not have jurisdiction to hear the Application.

42. Cameroon disputes this argument in fact as well as in law. It states that, in the minds of the States party to the Optional Clause, the condition of reciprocity never possessed the meaning which Nigeria now ascribes to it; the Court had ascribed a completely different meaning to it in a number of its judgments. The interpretation now provided by Nigeria of its own declaration was a new interpretation for which no authority was cited in support. In sum, the purpose of the Nigerian Declaration, according to Cameroon, was only to emphasize that there is “a sole and unique condition to the compulsory character of the Court’s jurisdiction in this case, i.e., that Cameroon should accept the same obligation as Nigeria, or in other words that it should accept the jurisdiction of the Court. This Cameroon does.”

43. The Court has on numerous occasions had to consider what meaning it is appropriate to give to the condition of reciprocity in the implementation of Article 36, paragraph 2, of the Statute. As early as 1952, it held in the case concerning *Anglo-Iranian Oil Co.* that, when declarations are made on condition of reciprocity, “jurisdiction is conferred on the Court only to the extent to which the two Declarations coincide in conferring it” (*I.C.J. Reports 1952*, p. 103). The Court applied that rule again in the case of *Certain Norwegian Loans (I.C.J. Reports 1957*, pp. 23 and 24) and clarified it in the *Interhandel* case where it held that:

“Reciprocity in the case of Declarations accepting the compulsory jurisdiction of the Court enables a Party to invoke a reservation to that acceptance which it has not expressed in its own Declaration but which the other Party has expressed in its Declaration. . . Reciprocity enables the State which has made the wider acceptance of the

la juridiction de la Cour de se prévaloir des réserves à cette acceptation énoncées par l'autre partie. Là s'arrête l'effet de réciprocité.» (*C.I.J. Recueil 1959*, p. 23.)

En définitive, «[l]a notion de réciprocité porte sur l'étendue et la substance des engagements, y compris les réserves dont ils s'accompagnent, et non sur les conditions formelles relatives à leur création, leur durée ou leur dénonciation» (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*, compétence et recevabilité, arrêt, *C.I.J. Recueil 1984*, p. 419, par. 62). Elle conduit seulement la Cour à vérifier si, au moment du dépôt de la requête introductive d'instance, «les deux Etats ont accepté «la même obligation» par rapport à l'objet du procès» (*ibid.*, p. 420-421, par. 64).

Ainsi, dans une instance judiciaire, la notion de réciprocité, comme celle d'égalité, «ne sont pas des conceptions abstraites. Elles doivent être rattachées à des dispositions du Statut ou des déclarations» (*Droit de passage sur territoire indien, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1957*, p. 145). Par voie de conséquence, «le principe de réciprocité n'est pas affecté par un délai dans la réception par les parties au Statut des copies de la déclaration» (*ibid.*, p. 147).

Le Nigéria estime cependant que ce précédent n'est pas applicable en l'espèce. Il souligne que, s'il a dans sa déclaration de 1965 reconnu la juridiction de la Cour comme obligatoire à l'égard de tout autre Etat acceptant la même obligation, il a précisé cette phrase en y ajoutant les mots: «c'est-à-dire sous la seule condition de réciprocité». «Ces mots supplémentaires ont manifestement un sens et un effet ... celui de compléter la «coïncidence» prévue par le paragraphe 2 de l'article 36 par l'élément de mutualité inhérent au concept de «réciprocité.» La condition nigériane aurait en d'autres termes eu pour but «d'atténuer les effets» de la décision prise dans l'affaire du *Droit de passage sur territoire indien* en créant une égalité des risques et en évitant toute saisine de la Cour par surprise.

44. A l'appui de ce raisonnement, le Nigéria invoque la décision rendue dans l'affaire de l'*Anglo-Iranian Oil Co.*, dans laquelle la Cour a précisé qu'elle ne saurait fonder son interprétation de la déclaration iranienne reconnaissant la compétence de la Cour

«sur une interprétation purement grammaticale du texte. Elle doit rechercher l'interprétation qui est en harmonie avec la manière naturelle et raisonnable de lire le texte, eu égard à l'intention du Gouvernement de l'Iran à l'époque où celui-ci a accepté la compétence obligatoire de la Cour.» (*Anglo-Iranian Oil Co., exceptions préliminaires, C.I.J. Recueil 1952*, p. 104.)

La Cour en avait déduit qu'«il est peu probable que le Gouvernement de l'Iran ait été disposé, de sa propre initiative, à accepter de soumettre à une cour internationale de justice les différends relatifs» (*ibid.*, p. 105) aux conventions capitulaires qu'il venait de dénoncer.

jurisdiction of the Court to rely upon the reservations to the acceptance laid down by the other Party. There the effect of reciprocity ends.” (*I.C.J. Reports 1959*, p. 23.)

In the final analysis, “[t]he notion of reciprocity is concerned with the scope and substance of the commitments entered into, including reservations, and not with the formal conditions of their creation, duration or extinction” (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, *Jurisdiction and Admissibility, Judgment*, *I.C.J. Reports 1984*, p. 419, para. 62). It simply requires that the Court ascertain whether, at the time of filing the Application instituting proceedings “the two States accepted ‘the same obligation’ in relation to the subject-matter of the proceedings” (*ibid.*, pp. 420-421, para. 64).

Therefore, in legal proceedings, the notion of reciprocity, and that of equality, “are not abstract conceptions. They must be related to some provision of the Statute or of the Declarations” (*Right of Passage over Indian Territory, Preliminary Objections, Judgment*, *I.C.J. Reports 1957*, p. 145). Consequently, “the principle of reciprocity is not affected by any delay in the receipt of copies of the Declaration by the Parties to the Statute” (*ibid.*, p. 147).

Nigeria considers, however, that that precedent does not apply here. It points out that, although in its 1965 Declaration, it recognized the jurisdiction of the Court as compulsory in relation to any other State accepting the same obligation, it was more explicit in adding the words “and that is to say, on the sole condition of reciprocity”. “Those additional words clearly have some meaning and effect . . . it is the supplementing of the ‘coincidence’ required by Article 36, paragraph 2, by the element of mutuality inherent in the concept of ‘reciprocity’.” The Nigerian condition, in other words, sought “to mitigate the effects” of the Court’s earlier decision in the case concerning *Right of Passage over Indian Territory* by creating an equality of risk and precluding that proceedings be brought before the Court by surprise.

44. In support of its position, Nigeria invokes the decision given in the case concerning *Anglo-Iranian Oil Co.*, in which the Court stated that it could not base its interpretation of the Iranian Declaration recognizing the jurisdiction of the Court

“on a purely grammatical interpretation of the text. It must seek the interpretation which is in harmony with a natural and reasonable way of reading the text, having due regard to the intention of the Government of Iran at the time when it accepted the compulsory jurisdiction of the Court.” (*Anglo-Iranian Oil Co., Preliminary Objection*, *I.C.J. Reports 1952*, p. 104.)

The Court had concluded that “[i]t is unlikely that the Government of Iran . . . should have been willing, on its own initiative, to agree that disputes relating” (*ibid.*, p. 105) to the capitulations which it had just denounced be submitted to an international court of justice.

45. La Cour estime que la situation est en l'espèce toute différente. Le Nigéria n'apporte pas de preuve à l'appui de sa thèse selon laquelle il aurait entendu insérer dans sa déclaration du 14 août 1965 une condition de réciprocité ayant un sens différent de celui que la Cour avait donné à de telles clauses en 1957. Dans le but de se protéger contre le dépôt de requêtes par surprise, le Nigéria aurait pu, en 1965, insérer dans sa déclaration une réserve analogue à celle que le Royaume-Uni avait ajoutée à sa propre déclaration en 1958. Une dizaine d'autres Etats ont procédé de la sorte. Le Nigéria ne l'a pas fait à l'époque. Il s'est borné, comme la plupart des Etats ayant souscrit à la clause facultative, à rappeler que les engagements qu'il prenait l'étaient, conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, à l'égard de tout autre Etat acceptant la même obligation. A la lumière de cette pratique, le membre de phrase additionnel «c'est-à-dire sous la seule condition de réciprocité» doit être considéré comme explicatif et ne posant aucune condition supplémentaire. Une telle interprétation «est en harmonie avec la manière naturelle et raisonnable de lire le texte» (*Anglo-Iranian Oil Co., exceptions préliminaires, C.I.J. Recueil 1952*, p. 104) et la condition de réciprocité du Nigéria ne saurait être regardée comme une réserve *ratione temporis*.

46. La Cour aboutit dès lors à la conclusion que la manière dont la requête camerounaise a été présentée n'a pas été contraire à l'article 36 du Statut. Le dépôt de cette requête n'a pas davantage été opéré en violation d'un droit que le Nigéria tiendrait du Statut ou de sa déclaration telle qu'en vigueur à la date d'introduction de la requête du Cameroun.

*

47. La première exception préliminaire du Nigéria doit en conséquence être rejetée. La Cour n'aura par suite pas à examiner l'argumentation tirée par le Cameroun de l'article 102 de la Charte, ni les conclusions subsidiaires du Cameroun fondées sur le *forum prorogatum*. La Cour est en tout état de cause compétente pour connaître de la requête du Cameroun.

* *

DEUXIÈME EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

48. Le Nigéria soulève une deuxième exception préliminaire en exposant que, pendant

«au moins vingt-quatre ans avant le dépôt de la requête, les Parties ont, au cours des contacts et des entretiens qu'elles ont eus régulièrement, accepté l'obligation de régler toutes les questions frontalières au moyen des mécanismes bilatéraux existants».

Selon le Nigéria, un accord implicite serait ainsi intervenu en vue de recourir exclusivement à ces mécanismes et de ne pas invoquer la compétence de

45. The Court considers that the situation in this case is very different. Nigeria does not offer evidence in support of its argument that it intended to insert into its Declaration of 14 August 1965 a condition of reciprocity with a different meaning from the one which the Court had drawn from such clauses in 1957. In order to protect itself against the filing of surprise applications, in 1965, Nigeria could have inserted in its Declaration an analogous reservation to that which the United Kingdom added to its own Declaration in 1958. Ten or so other States proceeded in this way. Nigeria did not do so at that time. Like the majority of States which subscribe to the Optional Clause, it merely specified that the commitments it was entering into, in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute, were reciprocal in relation to any other State accepting the same obligation. In the light of this practice, the additional phrase of the sentence, “that is to say, on the sole condition of reciprocity” must be understood as explanatory and not adding any further condition. This interpretation is “in harmony with a natural and reasonable way of reading the text” (*Anglo-Iranian Oil Co., Preliminary Objection, I.C.J. Reports 1952*, p. 104) and Nigeria’s condition of reciprocity cannot be treated as a reservation *ratione temporis*.

46. The Court therefore concludes that the manner in which Cameroon’s Application was filed was not contrary to Article 36 of the Statute. Nor was it made in violation of a right which Nigeria may claim under the Statute, or by virtue of its Declaration, as it was in force on the date of the filing of Cameroon’s Application.

*

47. Nigeria’s first preliminary objection is accordingly rejected. The Court is therefore not called upon to examine the reasoning put forward by Cameroon under Article 102 of the Charter, nor Cameroon’s alternative submissions based on *forum prorogatum*. In any event, the Court has jurisdiction to pass upon Cameroon’s Application.

* *

SECOND PRELIMINARY OBJECTION

48. Nigeria raises a second preliminary objection stating that

“for a period of at least 24 years prior to the filing of the Application the Parties have in their regular dealings accepted a duty to settle all boundary questions through the existing bilateral machinery”.

According to Nigeria, an implicit agreement is thus said to have been reached with a view to resorting exclusively to such machinery and to

la Cour internationale de Justice. A titre subsidiaire, le Nigéria soutient que la conduite du Cameroun a créé une situation d'*estoppel* qui lui interdirait de s'adresser à la Cour. Le Nigéria invoque enfin le principe de la bonne foi et la règle *pacta sunt servanda* à l'appui de son argumentation.

49. Le Cameroun expose que les organes bilatéraux qui ont traité de diverses difficultés frontalières apparues entre les deux pays n'ont eu qu'une existence intermittente et qu'aucun mécanisme institutionnel permanent n'a été mis sur pied. Il souligne en outre qu'aucun accord explicite ou implicite n'est intervenu entre les Parties pour conférer une compétence exclusive à de tels organes. Enfin, selon le Cameroun, les conditions fixées par la jurisprudence de la Cour pour qu'existe une situation d'*estoppel* ne seraient pas réunies en l'espèce. Dès lors, il n'y aurait pas lieu à application du principe de la bonne foi et de la règle *pacta sunt servanda*.

50. L'exception nigériane comporte ainsi deux branches. Mais avant de se prononcer en droit en les examinant successivement, la Cour rappellera les faits pertinents en la matière.

51. Le premier contact bilatéral rapporté au dossier concerne un litige de caractère local dans les districts de Danare (Nigéria) et Budam (Cameroun). Ce litige donna lieu en 1965 à des «pourparlers exploratoires» concernant la démarcation de la frontière dans ce secteur. Celle-ci ayant été opérée par les autorités allemande et britannique au début du siècle, il fut convenu de rechercher les bornes existantes en vue d'identifier la frontière et de procéder à sa démarcation non seulement entre Danare et Budam, mais sur un tronçon d'environ 20 milles, des chutes d'eau d'Obokum à Bashu (bornes n^{os} 114 à 105). Les bornes existantes furent retrouvées, mais par la suite aucun des travaux envisagés ne fut effectué.

52. Cinq ans plus tard, à la suite d'incidents survenus dans la région de la Cross River et de la presqu'île de Bakassi, les deux gouvernements décidèrent de constituer une commission mixte sur les frontières. Lors de la première réunion de cette commission, les délégués du Cameroun et du Nigéria approuvèrent le 14 août 1970 une déclaration recommandant la délimitation de la frontière en trois étapes :

- «a) la délimitation de la frontière maritime;
- b) la délimitation de la frontière terrestre, telle que définie par le protocole anglo-allemand signé à Obokum le 12 avril 1913 et confirmé par l'accord anglo-allemand de Londres concernant : 1) le tracé de la frontière entre le Nigéria et le Cameroun de Yola à la mer; 2) la réglementation de la navigation sur la Cross River et l'échange de lettres entre les Gouvernements britannique et allemand du 6 juillet 1914;
- c) la délimitation du reste de la frontière terrestre».

La déclaration précisait en outre les bases sur lesquelles la délimitation maritime devait être opérée. Elle recommandait que le travail de démarcation entamé en 1965 fût poursuivi. Enfin, elle préconisait qu'à la fin de chacune des étapes un traité séparé fût signé par les deux pays afin de

refraining from relying on the jurisdiction of the International Court of Justice. In the alternative, Nigeria claims that by its conduct Cameroon is estopped from turning to the Court. Finally, Nigeria invokes the principle of good faith and the rule *pacta sunt servanda* in support of this argument.

49. Cameroon maintains that the bilateral bodies which dealt with various boundary difficulties that had emerged between the two countries had only been temporary and that no permanent institutional machinery had been set up. It contends that no explicit or implicit agreement had been established between the Parties with a view to vesting exclusive jurisdiction in such bodies. Finally, according to Cameroon, the conditions laid down in the Court's case-law for the application of estoppel to arise were not fulfilled here. Therefore, there was no occasion to apply the principle of good faith and the rule *pacta sunt servanda*.

50. Nigeria's objection thus consists of two branches. But before making a legal determination considering them in turn, the Court will review the relevant facts.

51. The first bilateral contact referred to in the pleadings concerns a local dispute in the districts of Danare (Nigeria) and Budam (Cameroon). This dispute gave rise in 1965 to "exploratory talks" concerning the demarcation of the boundary in this sector. That course having been determined by the German and British authorities at the beginning of the century, it was agreed to locate existing boundary pillars with a view to identifying the boundary and proceeding with its demarcation not only between Danare and Budam, but also on a stretch of some 20 miles from Obokum Falls to Bashu (boundary pillars Nos. 114 to 105). The existing pillars were identified but none of the work planned was subsequently carried out.

52. Five years later, in response to incidents that occurred in the Cross River region and the Bakassi Peninsula, the two Governments decided to set up a Joint Boundary Commission. At the first meeting of that Commission, the delegates from Cameroon and Nigeria approved, on 14 August 1970, a declaration recommending that the delimitation of the boundary be carried out in three stages:

- "(a) the delimitation of the maritime boundary;
- (b) the delimitation of the land boundary as defined in the Anglo-German Protocol signed at Obokum on 12 April 1913 and confirmed by the London Anglo-German agreement 'respecting (1) the settlement of Frontier between Nigeria and Cameroon from Yola to the sea; and (2) the Regulation of navigation on the Cross River', and the exchange of letters between the British and German Governments on 6 July 1914;
- (c) the delimitation of the rest of the land boundary".

The declaration further specified the bases on which the delimitation of the maritime boundary was to be carried out. It recommended that the demarcation work commenced in 1965 be resumed. Finally, it recommended that, on completion of each of these stages, a separate treaty be

donner une portée légale à la frontière ainsi délimitée et fixée sur le terrain.

Un comité technique mixte fut ensuite créé en vue de mettre en œuvre la déclaration conjointe. Comme convenu, il commença ses travaux par la délimitation maritime. Les négociations se poursuivirent à divers niveaux à ce sujet pendant près de cinq ans. Elles se conclurent le 4 avril 1971 en ce qui concerne la frontière maritime à l'embouchure de la Cross River, puis aboutirent le 1^{er} juin 1975 à Maroua à une déclaration des deux chefs d'Etat concernant le tracé de la frontière maritime depuis cette embouchure jusqu'à un point dénommé «G» situé selon les Parties à environ 17 milles marins des côtes.

53. Au cours des années qui suivirent, les contacts entre les deux pays sur les questions de frontières devinrent moins fréquents. Tout au plus peut-on noter la tenue de deux commissions mixtes. La première, en 1978, réunit les deux ministres des affaires étrangères. Ceux-ci exposèrent leurs points de vue sur certains problèmes frontaliers sans entamer de négociation et la réunion n'aboutit à aucun procès-verbal commun. La seconde, en 1987, réunit les ministres chargés du plan dans les deux pays et n'aborda pas les questions frontalières.

54. Les négociations sur ces questions, interrompues après 1975, ne reprirent entre les deux Etats que seize ans plus tard, lorsque les deux ministres des affaires étrangères adoptèrent le 29 août 1991 un communiqué conjoint selon lequel :

«Au sujet des problèmes frontaliers, les deux parties sont convenues de faire examiner en détail tous les aspects de la question par les experts de la commission nationale des frontières du Nigéria et par les experts de la République du Cameroun lors d'une réunion qui aura lieu à Abuja en octobre 1991 et dont l'objectif sera de formuler des recommandations visant à résoudre pacifiquement les problèmes de nature frontalière.»

En fait, une première réunion de ces experts avait eu lieu en même temps que celle des ministres des affaires étrangères en août 1991. Elle fut suivie d'une deuxième réunion à Abuja en décembre 1991, puis d'une troisième à Yaoundé en août 1993. Ces réunions ne permirent d'aboutir à aucun accord, notamment en ce qui concerne la déclaration de Maroua, considérée comme obligatoire par le Cameroun, mais non par le Nigéria.

55. En définitive, la Cour constate que les négociations entre les deux Etats concernant la délimitation ou la démarcation de leur frontière ont été menées dans des cadres variés à des niveaux divers : chefs d'Etat, ministres des affaires étrangères, experts. Elles ont été actives durant la période allant de 1970 à 1975, puis elles ont été interrompues jusqu'en 1991.

*

56. Abordant les questions de droit, la Cour traitera maintenant de la première branche de l'exception nigériane. Elle rappellera tout d'abord

signed by the two countries to give effect to the boundary so demarcated and surveyed.

A Joint Technical Committee was then set up for the purpose of implementing the joint declaration. As agreed, it began its work with the delimitation of the maritime boundary. Negotiations went on at various levels on this matter for almost five years. They concluded on 4 April 1971 as regards the maritime boundary at the mouth of the Cross River, then led on 1 June 1975 to a declaration in Maroua by the two Heads of State concerning the course of the maritime boundary from the mouth of the Cross River to a point denominated "G" situated, according to the Parties, some 17 nautical miles from the coast.

53. Over the following years, contacts between the two countries on these boundary issues became less frequent. At most, it may be noted that two Joint Committee meetings were held. The first, in 1978, was attended by the two Foreign Ministers. They set forth their points of view on a number of boundary problems without undertaking negotiations and the meeting did not result in any joint minutes. The second meeting, held in 1987, brought together the Ministers responsible for planning in the two countries and did not broach boundary matters.

54. The negotiations on these issues, which were interrupted after 1975, were only resumed between the two States 16 years later when, on 29 August 1991, the two Foreign Ministers adopted a joint communiqué stating:

"On border issues, the two sides agreed to examine in detail all aspects of the matter by the experts of the National Boundary Commission of Nigeria and the experts of the Republic of Cameroon at a meeting to be convened at Abuja in October 1991 with a view to making appropriate recommendations for a peaceful resolution of outstanding border issues."

Indeed, a first meeting of these experts took place at the same time as that of the Foreign Ministers in August 1991. It was followed by a second meeting at Abuja in December 1991, then by a third at Yaoundé in August 1993. No agreement could be reached at these meetings, in particular as regards the Maroua Declaration, which was considered binding by Cameroon but not by Nigeria.

55. In sum, the Court notes that the negotiations between the two States concerning the delimitation or the demarcation of the boundary were carried out in various frameworks and at various levels: Heads of State, Foreign Ministers, experts. The negotiations were active during the period 1970 to 1975 and then were interrupted until 1991.

*

56. Turning to legal considerations, the Court will now consider the first branch of the Nigerian objection. It recalls first that, "Negotiation

que «[l]a négociation et le règlement judiciaire sont l'une et l'autre cités comme moyens de règlement pacifique des différends à l'article 33 de la Charte des Nations Unies» (*Plateau continental de la mer Egée, arrêt, C.I.J. Recueil 1978*, p. 12, par. 29). Il n'existe ni dans la Charte, ni ailleurs en droit international, de règle générale selon laquelle l'épuisement des négociations diplomatiques serait un préalable à la saisine de la Cour. Un tel préalable n'avait pas été incorporé dans le Statut de la Cour permanente de Justice internationale, contrairement à ce qu'avait proposé le Comité consultatif de juristes en 1920 (Comité consultatif de juristes, *Procès-verbaux des séances du Comité (16 juin-24 juillet 1920) avec annexes*, p. 679, 725-726). Il ne figure pas davantage à l'article 36 du Statut de la présente Cour.

Un préalable de ce type peut être incorporé et est souvent inséré dans les clauses compromissaires figurant dans les traités. Il peut également figurer dans un compromis, les signataires se réservant alors de ne saisir la Cour qu'une fois écoulé un certain délai (voir par exemple *Différend frontalier (Jamahiriya arabe libyenne/Tchad), arrêt, C.I.J. Recueil 1994*, p. 9). Enfin, les Etats demeurent libres d'insérer dans leur déclaration facultative d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour une réserve excluant de la compétence de cette dernière les différends au sujet desquels les parties en cause seraient convenues ou conviendraient d'avoir recours à un autre mode de règlement pacifique. Au cas particulier, aucune réserve de ce type n'avait cependant été insérée dans les déclarations du Nigéria ou du Cameroun à la date d'introduction de la requête.

Par ailleurs, le fait que les deux Etats aient, dans les circonstances rappelées aux paragraphes 54 et 55 ci-dessus, tenté, lors de contacts bilatéraux, de résoudre certaines des questions frontalières les opposant, n'impliquait pas que l'un ou l'autre ait exclu la possibilité de porter tout différend frontalier le concernant dans d'autres enceintes et notamment devant la Cour internationale de Justice. Dans sa première branche, l'exception du Nigéria ne saurait en conséquence être accueillie.

57. Passant à la seconde branche de l'exception, la Cour examinera si les conditions fixées par la jurisprudence pour qu'existe une situation d'*estoppel* sont réunies en l'espèce.

L'existence d'une telle situation supposerait que le Cameroun ait adopté un comportement ou fait des déclarations qui auraient attesté d'une manière claire et constante qu'il avait accepté de régler le différend de frontières soumis aujourd'hui à la Cour par des voies exclusivement bilatérales. Elle impliquerait en outre que le Nigéria, se fondant sur cette attitude, ait modifié sa position à son détriment ou ait subi un préjudice quelconque (*Plateau continental de la mer du Nord, arrêt, C.I.J. Recueil 1969*, p. 26, par. 30; *Différend frontalier, terrestre, insulaire et maritime (El Salvador/Honduras), requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1990*, p. 118, par. 63).

Ces conditions ne sont pas remplies en l'espèce. En effet, comme il a été précisé au paragraphe 56 ci-dessus, le Cameroun n'a pas reconnu un caractère exclusif aux négociations menées avec le Nigéria, pas plus que

and judicial settlement are enumerated together in Article 33 of the Charter of the United Nations as means for the peaceful settlement of disputes" (*Aegean Sea Continental Shelf, Judgment, I.C.J. Reports 1978*, p. 12, para. 29). Neither in the Charter nor otherwise in international law is any general rule to be found to the effect that the exhaustion of diplomatic negotiations constitutes a precondition for a matter to be referred to the Court. No such precondition was embodied in the Statute of the Permanent Court of International Justice, contrary to a proposal by the Advisory Committee of Jurists in 1920 (*Advisory Committee of Jurists, Procès-verbaux of the Proceedings of the Committee (16 June-24 July 1920) with Annexes*, pp. 679, 725-726). Nor is it to be found in Article 36 of the Statute of this Court.

A precondition of this type may be embodied and is often included in compromissory clauses of treaties. It may also be included in a special agreement whose signatories then reserve the right to seise the Court only after a certain lapse of time (cf. *Territorial Dispute (Libyan Arab Jamahiriya/Chad), Judgment, I.C.J. Reports 1994*, p. 9). Finally, States remain free to insert into their optional declaration accepting the compulsory jurisdiction of the Court a reservation excluding from the latter those disputes for which the parties involved have agreed or subsequently agree to resort to an alternative method of peaceful settlement. In this case, however, no reservation of this type was included in the Declarations of Nigeria or Cameroon on the date of the filing of the Application.

Moreover, the fact that the two States have attempted, in the circumstances set out in paragraphs 54 and 55 above, to solve some of the boundary issues dividing them during bilateral contacts, did not imply that either one had excluded the possibility of bringing any boundary dispute concerning it before other fora, and in particular the International Court of Justice. The first branch of Nigeria's objection accordingly is not accepted.

57. Turning to the second branch of the objection, the Court will examine whether the conditions laid down in its jurisprudence for an estoppel to exist are present in the instant case.

An estoppel would only arise if by its acts or declarations Cameroon had consistently made it fully clear that it had agreed to settle the boundary dispute submitted to the Court by bilateral avenues alone. It would further be necessary that, by relying on such an attitude, Nigeria had changed position to its own detriment or had suffered some prejudice (*North Sea Continental Shelf, Judgment, I.C.J. Reports 1969*, p. 26, para. 30; *Land, Island and Maritime Frontier Dispute (El Salvador/Honduras), Application to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 1990*, p. 118, para. 63).

These conditions are not fulfilled in this case. Indeed, as pointed out in paragraph 56 above, Cameroon did not attribute an exclusive character to the negotiations conducted with Nigeria, nor, as far as it appears, did

le Nigéria ne semble l'avoir fait; en outre ce dernier n'établit pas avoir modifié sa position à son détriment ou avoir subi un préjudice du fait qu'il aurait pu sans cela rechercher une solution aux problèmes de frontières existant entre les deux Etats en recourant à d'autres procédures, mais qu'il a été empêché de le faire en se fondant sur la position prétendument adoptée par le Cameroun.

58. Enfin, la Cour n'est pas convaincue que le Nigéria aurait subi un préjudice du fait que le Cameroun a entamé une procédure devant la Cour au lieu de poursuivre des négociations qui, d'ailleurs, étaient dans une impasse au moment du dépôt de la requête.

59. Dans ces conditions, le Cameroun, en saisissant la Cour, n'a pas méconnu les règles de droit invoquées par le Nigéria à l'appui de sa deuxième exception. Le Nigéria n'est par suite pas fondé à se prévaloir du principe de la bonne foi et de la règle *pacta sunt servanda*, principe et règle qui ne concernent que l'exécution d'obligations existantes. Dans sa seconde branche, l'exception du Nigéria ne saurait être accueillie.

60. La deuxième exception préliminaire doit ainsi être rejetée dans sa totalité.

* *

TROISIÈME EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

61. Dans sa troisième exception préliminaire, le Nigéria soutient que «le règlement des différends frontaliers dans la région du lac Tchad relève de la compétence exclusive de la commission du bassin du lac Tchad».

62. A l'appui de cette argumentation, le Nigéria invoque à la fois les textes conventionnels régissant le statut de la commission et la pratique des Etats membres. Il expose que «les procédures de règlement par la commission sont obligatoires pour les parties» et que le Cameroun ne pouvait par suite saisir la Cour sur la base du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut.

63. Le Cameroun, quant à lui, expose à la Cour que:

«aucune disposition du statut de la commission du bassin du lac Tchad n'établit au bénéfice de cette organisation internationale une quelconque compétence exclusive en matière de délimitation de frontières».

Il ajoute que l'on ne saurait déduire une telle exclusivité du comportement des Etats membres. Par voie de conséquence, il demande à la Cour de rejeter la troisième exception préliminaire.

*

64. La Cour observera que le statut de la commission du bassin du lac Tchad a été fixé en annexe à une convention du 22 mai 1964 signée à cette

Nigeria. Furthermore, Nigeria does not show that it has changed its position to its detriment or that it has sustained prejudice in that it could otherwise have sought a solution to the border problems existing between the two States by having recourse to other procedures, but was precluded from doing so by reliance on the positions allegedly taken by Cameroon.

58. Finally, the Court has not been persuaded that Nigeria has been prejudiced as a result of Cameroon's having instituted proceedings before the Court instead of pursuing negotiations which, moreover, were deadlocked when the Application was filed.

59. This being so, in bringing proceedings before the Court, Cameroon did not disregard the legal rules relied on by Nigeria in support of its second objection. Consequently, Nigeria is not justified in relying on the principle of good faith and the rule *pacta sunt servanda*, both of which relate only to the fulfilment of existing obligations. The second branch of Nigeria's objection is not accepted.

60. The second preliminary objection as a whole is thus rejected.

* *

THIRD PRELIMINARY OBJECTION

61. In its third preliminary objection, Nigeria contends that "the settlement of boundary disputes within the Lake Chad region is subject to the exclusive competence of the Lake Chad Basin Commission".

62. In support of this argument, Nigeria invokes the treaty texts governing the Statute of the Commission as well as the practice of member States. It argues that "the procedures for settlement by the Commission are binding upon the Parties" and that Cameroon was thus barred from raising the matter before the Court on the basis of Article 36, paragraph 2, of the Statute.

63. For its part, Cameroon submits to the Court that

"no provision of the Statute of the Lake Chad Basin Commission establishes in favour of that international organization any exclusive competence in relation to boundary delimitation".

It adds that no such exclusive jurisdiction can be inferred from the conduct of member States. It therefore calls upon the Court to reject the third preliminary objection.

*

64. The Court observes that the Statute of the Lake Chad Basin Commission was annexed to an Agreement of 22 May 1964 signed on that

date par le Cameroun, le Niger, le Nigéria et le Tchad. Cette convention, relative à la mise en valeur du bassin du lac Tchad, a pour objet, selon son préambule, «de formuler les principes pour l'utilisation des ressources du bassin du lac Tchad à des fins économiques, y compris l'aménagement des eaux». L'article IV du statut développe ces principes en précisant que

«[l']exploitation du bassin et en particulier l'utilisation des eaux superficielles et souterraines s'entend au sens le plus large, et se réfère notamment aux besoins du développement domestique, industriel et agricole, et à la collecte des produits de sa faune et de sa flore».

Les Etats membres s'engagent en outre, selon l'article VII du statut, à adopter «des règlements communs pour faciliter au maximum la navigation et le transport sur le lac et les voies navigables du bassin et en assurer la sécurité et le contrôle».

La convention crée en son article premier la commission du bassin du lac Tchad. Celle-ci est constituée de deux commissaires par Etat membre. Conformément au paragraphe 3 de l'article X du statut, les décisions de la commission sont prises à l'unanimité.

Les attributions de la commission sont fixées à l'article IX du même statut. Elle prépare notamment «des règlements communs, permettant la pleine application des principes affirmés dans le présent statut et dans la convention à laquelle il est annexé, et en [assure] une application effective». Elle exerce diverses compétences en vue de coordonner l'action des Etats membres en ce qui concerne l'utilisation des eaux du bassin. Parmi ses attributions figure enfin, selon le paragraphe g) de l'article IX, celle «d'examiner les plaintes et de contribuer à la solution de différends».

65. Les Etats membres ont en outre confié à la commission certaines tâches qui n'avaient pas été initialement prévues par les textes conventionnels. A la suite d'incidents entre le Cameroun et le Nigéria survenus en 1983 dans la région du lac Tchad, une réunion extraordinaire de la commission fut convoquée du 21 au 23 juillet 1983 à Lagos sur l'initiative des chefs d'Etat intéressés, en vue de confier à la commission le soin de traiter certaines questions frontalières et de sécurité. Deux sous-commissions d'experts furent alors créées. Elles se réunirent du 12 au 16 novembre 1984. Un accord intervint immédiatement entre les experts pour retenir «comme documents de travail ... traitant de la délimitation des frontières dans le lac Tchad» diverses conventions et accords bilatéraux conclus entre l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni entre 1906 et 1931. Les experts proposèrent en même temps que la frontière ainsi délimitée soit démarquée aussi rapidement que possible.

Cette démarcation fut opérée de 1988 à 1990 au cours de trois campagnes d'abornement lors desquelles furent posées sept bornes principales et soixante-huit bornes intermédiaires. Le rapport final de bornage fut signé par les délégués des quatre Etats intéressés. Puis, le 23 mars 1994,

date by Cameroon, Chad, Niger and Nigeria. According to its preamble, this convention concerning the development of the Lake Chad Basin is designed “to formulate principles of the utilization of the resources of the Basin for economic purposes, including the harnessing of the water”. Article IV of the Statute develops those principles by providing that

“[t]he development of the said Basin and in particular the utilisation of surface and ground waters shall be given its widest connotation and refers in particular to domestic, industrial and agricultural development, the collection of the products of its fauna and flora”.

In addition, under Article VII of the Statute, member States undertake to “establish common rules for the purpose of facilitating navigation on the Lake and on the navigable waters in the Basin and to ensure the safety and control of navigation”.

Article I of the Convention establishes the Lake Chad Basin Commission. The Commission comprises two commissioners per member State. In accordance with Article X, paragraph 3, of the Statute, the decisions of the Commission shall be by unanimous vote.

The functions of the Commission are laid down in Article IX of the same Statute. They are *inter alia* to prepare “general regulations which will permit the full application of the principles set forth in the present Convention and its annexed Statute, and to ensure their effective application”. The Commission exercises various powers with a view to co-ordinating action by member States regarding the use of the waters of the Basin. Finally, one of its responsibilities under Article IX, paragraph (g), is “to examine complaints and to promote the settlement of disputes and the resolution of differences”.

65. Member States have also entrusted to the Commission certain tasks that had not originally been provided for in the treaty texts. Further to incidents between Cameroon and Nigeria in 1983 in the Lake Chad area, an extraordinary meeting of the Commission was convened from 21 to 23 July 1983 in Lagos on the initiative of the Heads of State concerned, in order to entrust to the Commission certain boundary and security matters. Two sub-commissions of experts were then set up. They met from 12 to 16 November 1984. An agreement was immediately reached between the experts to adopt “as working documents” various bilateral conventions and agreements concluded between Germany, France and the United Kingdom between 1906 and 1931 “on the delimitation of Borders in the Lake Chad area”. The experts proposed at the same time that the boundary so delimited be demarcated as early as possible.

This demarcation was carried out from 1988 to 1990 in the course of three boundary-marking operations involving the setting up of seven main and 68 intermediary boundary pillars. The Final Report on Beaconing was signed by the delegates of the four States concerned. Then,

lors du huitième sommet d'Abuja de la commission du bassin du lac Tchad, les chefs d'Etat et de gouvernement furent informés de «l'achèvement des travaux de matérialisation des frontières sur le terrain». Ils décidèrent alors «d'approuver le document technique de la démarcation des frontières internationales des Etats membres dans le lac Tchad», étant entendu «que chaque pays adopte le document conformément à ses propres lois». La question de la ratification de ce document a été évoquée lors du neuvième sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de la commission à N'Djamena, les 30 et 31 octobre 1996, en l'absence des chefs d'Etat du Cameroun et du Nigéria, sans qu'aucun progrès soit constaté. Depuis lors, le Cameroun a cependant déposé, le 22 décembre 1997, un instrument de ratification tandis que le Nigéria ne l'a pas fait.

*

66. A la lumière des textes conventionnels et de la pratique ainsi rappelés, la Cour examinera les positions des Parties sur cette question. Le Nigéria, pour sa part, soutient en premier lieu que «le rôle et le statut de la commission» doivent être compris «dans le cadre du système des organisations régionales» auquel se réfère l'article 52 de la Charte des Nations Unies. Il en conclut que «la commission exerce un pouvoir exclusif pour les questions de sécurité et d'ordre public dans la région du lac Tchad et que ces questions incluent à juste titre les affaires de délimitation frontalière».

Le Cameroun fait valoir, quant à lui, que la commission ne constitue pas un accord ou organisme régional au sens de l'article 52 de la Charte, en soulignant en particulier le fait que :

«il n'a jamais été question d'étendre cette catégorie aux organisations internationales régionales techniques qui, comme la [commission], peuvent comprendre un mécanisme de règlement pacifique des différends ou de promotion de ce règlement».

67. La Cour rappellera que le paragraphe 1 de l'article 52 de la Charte vise les accords ou les «organismes régionaux destinés à régler les affaires qui, touchant au maintien de la paix et de la sécurité internationales, se prêtent à une action de caractère régional». D'après le paragraphe 2 du même article,

«[]es Membres des Nations Unies qui concluent ces accords ou constituent ces organismes doivent faire tous leurs efforts pour régler d'une manière pacifique, par le moyens desdits accords ou organismes, les différends d'ordre local, avant de les soumettre au Conseil de sécurité».

Selon l'article 53, le Conseil de sécurité peut utiliser ces accords ou organismes «pour l'application des mesures coercitives prises sous son autorité».

Il ressort des textes conventionnels et de la pratique analysés aux para-

on 23 March 1994, at the Eighth Summit of the Lake Chad Basin Commission in Abuja, the Heads of State and Government were informed that “the physical work in the field on the border demarcation exercise was fully completed”. They then decided “to approve the technical document on the demarcation of the international boundaries of member States in Lake Chad”, on the understanding “that each country should adopt the document in accordance with its national laws”. The question of the ratification of that document came up at the Ninth Summit of Heads of State of the Commission held on 30 and 31 October 1996 in N’Djamena when Heads of State of Cameroon and Nigeria were absent and where no progress was recorded. Since then, however, on 22 December 1997, Cameroon deposited its instrument of ratification, whereas Nigeria has not done so.

*

66. In the light of the treaty texts and the practice thus recalled, the Court will consider the positions of the Parties on this matter. For its part, Nigeria first of all contends that “the role and Statute of the Commission” must be understood “in the framework of regional agencies” referred to in Article 52 of the United Nations Charter. It accordingly concludes that “the Commission has an exclusive power in relation to issues of security and public order in the region of Lake Chad and that these issues appropriately encompass the business of boundary demarcation”.

Cameroon argues, for its part, that the Commission does not constitute a regional arrangement or agency within the meaning of Article 52 of the Charter, pointing in particular to the fact that

“there has never been any question of extending this category to international regional organizations of a technical nature which, like the [Commission], can include a mechanism for the peaceful settlement of disputes or for the promotion of that kind of settlement”.

67. The Court notes that Article 52, paragraph 1, of the Charter refers to “regional arrangements or agencies for dealing with such matters relating to the maintenance of international peace and security as are appropriate for regional action”. According to paragraph 2 of that Article,

“[t]he Members of the United Nations entering into such arrangements or constituting such agencies shall make every effort to achieve pacific settlement of local disputes through such regional arrangements or by such regional agencies before referring them to the Security Council”.

Under Article 53, the Security Council may use these arrangements or agencies for “enforcement action under its authority”.

From the treaty texts and the practice analysed at paragraphs 64 and

graphes 64 et 65 ci-dessus que la commission du bassin du lac Tchad constitue une organisation internationale exerçant ses compétences dans une zone géographique déterminée; qu'elle n'a toutefois pas pour fin de régler au niveau régional des affaires qui touchent au maintien de la paix et de la sécurité internationales. Elle n'entre donc pas dans les prévisions du chapitre VIII de la Charte.

68. Mais en serait-il autrement que l'argumentation du Nigéria n'en devrait pas moins être écartée. A cet égard, la Cour rappellera que, dans l'affaire des *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci*, elle avait estimé que le processus de Contadora ne pouvait être «considéré comme constituant à proprement parler un «accord régional» aux fins du chapitre VIII de la Charte des Nations Unies». Mais elle avait ajouté qu'en tout état de cause

«la Cour n'est en mesure d'admettre, ni qu'il existe une obligation quelconque d'épuisement des procédures régionales de négociation préalable à sa saisine, ni que l'existence du processus de Contadora empêche la Cour en l'espèce d'examiner la requête nicaraguayenne» (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*, compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 440).

L'existence de procédures régionales de négociation ne saurait, quelle qu'en soit la nature, empêcher la Cour d'exercer les fonctions qui lui sont conférées par la Charte et le Statut.

69. Le Nigéria invoque par ailleurs l'article 95 de la Charte des Nations Unies, selon lequel:

«Aucune disposition de la présente Charte n'empêche les Membres de l'Organisation de confier la résolution de leurs différends à d'autres tribunaux en vertu d'accords déjà existants ou qui pourront être conclus dans l'avenir.»

Selon le Nigéria, la commission du bassin du lac Tchad devrait être regardée comme un tribunal entrant dans les prévisions de ce texte. Il en résulterait que, si la Cour se prononçait sur ces conclusions du Cameroun, elle «porterait atteinte au principe d'autonomie juridictionnelle» et «exercerait alors un rôle de juridiction d'appel».

La Cour estime que la commission du bassin du lac Tchad ne saurait être regardée comme un tribunal. Elle ne rend ni sentence arbitrale, ni jugement et de ce fait n'est ni un organe arbitral ni un organe judiciaire. Par suite, l'argumentation du Nigéria sur ce point doit être écartée.

70. Le Nigéria soutient en outre que la convention du 22 mai 1964, confirmée par la pratique des Etats membres de la commission, donne compétence exclusive à cette dernière pour le règlement des différends frontaliers. Il en déduit que la Cour ne saurait connaître des conclusions du Cameroun tendant à ce qu'elle détermine dans ce secteur la frontière entre les deux pays.

65 above, it emerges that the Lake Chad Basin Commission is an international organization exercising its powers within a specific geographical area; that it does not however have as its purpose the settlement at a regional level of matters relating to the maintenance of international peace and security and thus does not fall under Chapter VIII of the Charter.

68. However, even were it otherwise, Nigeria's argument should nonetheless be set aside. In this connection, the Court notes that, in the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua*, it did not consider that the Contadora process could "properly be regarded as a 'regional arrangement' for the purposes of Chapter VIII of the United Nations Charter". But it added that, in any event,

"the Court is unable to accept either that there is any requirement of prior exhaustion of regional negotiating processes as a precondition to seising the Court; or that the existence of the Contadora process constitutes in this case an obstacle to the examination by the Court of the Nicaraguan Application" (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, *Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1984*, p. 440).

Whatever their nature, the existence of procedures for regional negotiation cannot prevent the Court from exercising the functions conferred upon it by the Charter and the Statute.

69. Nigeria further invokes Article 95 of the United Nations Charter according to which:

"Nothing in the present Charter shall prevent Members of the United Nations from entrusting the solution of their differences to other tribunals by virtue of agreements already in existence or which may be concluded in the future."

According to Nigeria, the Lake Chad Basin Commission should be seen as a tribunal falling under the provisions of this text. This would mean that, if the Court were to pronounce on this submission of Cameroon it "would be in breach of the principle of the autonomy of jurisdictional competence" and "would be exercising an appellate jurisdiction".

The Court considers that the Lake Chad Basin Commission cannot be seen as a tribunal. It renders neither arbitral awards nor judgments and is therefore neither an arbitral nor a judicial body. Accordingly, this contention of Nigeria must also be set aside.

70. Nigeria further maintains that the Convention of 22 May 1964, confirmed by the practice of the member States of the Commission, attributes to that Commission an exclusive competence for the settlement of boundary disputes. It concludes from this that the Court cannot entertain Cameroon's submissions requesting it to determine the boundary between the two countries in this sector.

La Cour ne saurait accueillir cette argumentation. Elle notera tout d'abord qu'aucune disposition de la convention ne donne compétence et à fortiori compétence exclusive à la commission en matière de règlement des différends frontaliers. Une telle compétence ne saurait notamment être déduite du paragraphe *g*) de l'article IX de la convention (voir paragraphe 64 ci-dessus).

La Cour relèvera par ailleurs que les Etats membres de la commission ont par la suite chargé cette dernière de procéder à la démarcation des frontières dans la région sur la base des accords et traités figurant dans le rapport des experts de novembre 1984 (voir paragraphe 65 ci-dessus). De ce fait, et comme le souligne le Nigéria, « la question de la démarcation de frontière relève manifestement de la compétence de la commission ». Cette démarcation était conçue par les Etats intéressés comme une opération matérielle à réaliser sur le terrain sous l'autorité de la commission en vue d'éviter le renouvellement des incidents survenus en 1983.

Mais la commission n'a jamais reçu compétence, et à fortiori compétence exclusive, pour se prononcer sur le différend territorial qui oppose actuellement le Cameroun et le Nigéria devant la Cour, différend qui au surplus n'était pas encore né en 1983. En conséquence, l'argumentation du Nigéria doit être écartée.

71. Le Nigéria expose également que, de 1983 à 1994, « le Cameroun a clairement et constamment montré son acceptation du régime de recours exclusif à la commission du bassin du lac Tchad »; puis il aurait fait appel à la Cour, contrairement aux engagements pris. Cette manière d'agir aurait été préjudiciable au Nigéria, ainsi privé des procédures de « consultation », de « négociation » qu'offrait la commission. La requête camerounaise serait frappée d'*estoppel*.

La Cour observera que les conditions fixées par sa jurisprudence pour qu'existe une situation d'*estoppel*, telles que rappelées au paragraphe 57 ci-dessus, ne sont pas remplies en l'espèce. En effet, le Cameroun n'a pas accepté la compétence de la commission pour régler le différend de frontières soumis actuellement à la Cour. L'argumentation exposée doit, là encore, être écartée.

72. A titre subsidiaire, le Nigéria expose enfin que, compte tenu de la démarcation en cours au sein de la commission du bassin du lac Tchad, la Cour « devrait, pour des raisons d'opportunité judiciaire, imposer des limites à l'exercice de sa fonction judiciaire dans la présente affaire » et se refuser à statuer au fond sur la requête du Cameroun, comme elle l'a fait en 1963 dans l'affaire du *Cameroun septentrional*.

Dans cette affaire, la Cour avait relevé que l'Assemblée générale des Nations Unies avait mis fin à l'accord de tutelle en ce qui concerne le Cameroun septentrional par sa résolution 1608 (XV); elle avait noté que le différend entre les parties « relatif à l'interprétation et à l'application [de cet accord concernait dès lors un traité] qui n'[était] plus en vigueur »; elle avait ajouté qu'« il n'y [avait] plus aucune possibilité que ce traité fasse à l'avenir l'objet d'un acte d'interprétation ou d'application

The Court cannot subscribe to that reasoning. It notes first of all that no provision in the Convention ascribes jurisdiction and *a fortiori* exclusive jurisdiction to the Commission as regards the settlement of boundary disputes. In particular, such a jurisdiction cannot be deduced from Article IX, paragraph (g), of the Convention (see paragraph 64 above).

The Court further notes that the member States of the Commission subsequently charged it with carrying out the demarcation of boundaries in the region on the basis of the agreements and treaties referred to in the experts' report of November 1984 (see paragraph 65 above). Thus, as pointed out by Nigeria, "the question of boundary demarcation was clearly within the competence of the [Commission]". This demarcation was designed by the States concerned as a physical operation to be carried out in the field under the authority of the Commission with a view to avoiding the reoccurrence of the incidents that had arisen in 1983.

But the Commission has never been given jurisdiction, and *a fortiori* exclusive jurisdiction, to rule on the territorial dispute now involving Cameroon and Nigeria before the Court, a dispute which moreover did not as yet exist in 1983. Consequently, Nigeria's argument must be dismissed.

71. Nigeria also argues that, from 1983 to 1994, "Cameroon had clearly and consistently evinced acceptance of the régime of exclusive recourse to the Lake Chad Basin Commission"; Cameroon then appealed to the Court contrary to the commitments it had entered into. This course of conduct, it was argued, had been prejudicial to Nigeria, deprived as it was of the "consultation" and "negotiation" procedures afforded by the Commission. Nigeria claims that Cameroon is estopped from making its Application.

The Court points out that the conditions laid down in its case-law for an estoppel to arise, as set out in paragraph 57 above, are not fulfilled in this case. Indeed, Cameroon has not accepted that the Commission has jurisdiction to settle the boundary dispute now submitted to the Court. This argument must also be set aside.

72. In the alternative, Nigeria finally argues that, on account of the demarcation under way in the Lake Chad Basin Commission, the Court "cannot rule out the consideration of the need for judicial restraint on grounds of judicial propriety" and should decline to rule on the merits of Cameroon's Application, as it did in 1963 in the case concerning *Northern Cameroons*.

In that case, the Court had noted that the United Nations General Assembly had terminated the trusteeship agreement in respect of the Northern Cameroon by resolution 1608 (XV); it observed that the dispute between the parties "about the interpretation and application [of that agreement therefore concerned a treaty] no longer in force"; it went on to say that "there can be no opportunity for a future act of interpretation or application of that treaty in accordance with any judgment the

conforme à un jugement rendu par la Cour». Elle en avait conclu que toute décision judiciaire serait dès lors «sans objet» et qu'il ne servirait «à rien d'entreprendre l'examen de l'affaire au fond». Relevant que les limites qui sont celles de sa fonction judiciaire «ne lui permett[ai]ent pas d'accueillir ... les demandes [du Cameroun, elle avait estimé ne pouvoir] statuer au fond sur [ces] demande[s]» (*Cameroun septentrional, arrêt, C.I.J. Recueil 1963, p. 37-38*).

La Cour estime que la situation en l'espèce est toute différente. En effet, alors que le Cameroun ne contestait pas en 1963 la validité de la résolution de l'Assemblée générale mettant fin à la tutelle, le Nigéria, dans la présente affaire, ne considère pas le document technique sur la démarcation des frontières approuvé lors du sommet d'Abuja de la commission du bassin du lac Tchad comme un document réglant de manière définitive les problèmes de frontières dans cette région. Le Nigéria a réservé sa position devant la Cour en ce qui concerne le caractère contraignant de ce document. Il soutient que ce dernier doit être ratifié et rappelle qu'il ne l'a pas ratifié. Il a enfin précisé, lors du neuvième sommet de la commission à N'Djamena en 1996, qu'il ne «peut même pas engager le processus de ratification si la question n'est pas retirée de la Cour».

Le Cameroun, de son côté, estime que le Nigéria est dans l'obligation d'achever le processus d'approbation du document en cause et que, même en l'absence d'une telle action, la frontière entre les deux pays dans ce secteur «est définie juridiquement», «matérialisée sur le terrain» et «internationalement reconnue».

La Cour n'a pas à ce stade à prendre partie sur ces thèses adverses. Il lui suffira de constater que le Nigéria ne saurait soutenir à la fois que la procédure de démarcation engagée au sein de la commission du lac Tchad n'est pas parvenue à son terme et que cette procédure a en même temps rendu sans objet les conclusions du Cameroun. Il n'y a dès lors aucune raison d'opportunité judiciaire qui puisse amener la Cour à se refuser à statuer au fond sur ces conclusions.

73. Il résulte de ce qui précède que la troisième exception préliminaire du Nigéria doit être rejetée.

* *

QUATRIÈME EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

74. La Cour abordera maintenant la quatrième exception préliminaire soulevée par le Nigéria. Selon cette exception :

«La Cour ne devrait pas déterminer en l'espèce l'emplacement de la frontière dans le lac Tchad dans la mesure où cette frontière constitue le tripoint dans le lac ou est constituée par celui-ci.»

75. Le Nigéria soutient que la localisation du tripoint dans le lac Tchad affecte directement un Etat tiers, la République du Tchad, et que

Court might render". It had concluded that any adjudication would thus be "devoid of purpose" and that no purpose "would be served by undertaking an examination of the merits in the case". Observing that the limits of its judicial function "do not permit it to entertain the claims submitted to it [by Cameroon, it had considered itself unable to] adjudicate upon the merits of [those] claim[s]" (*Northern Cameroons, Judgment, I.C.J. Reports 1963*, pp. 37-38).

The Court considers that the situation in the present case is entirely different. Indeed, whereas in 1963 Cameroon did not challenge the validity of the General Assembly resolution terminating the trusteeship, Nigeria, in the present case, does not regard the technical document on the demarcation of the boundaries, approved at the Abuja Summit of the Lake Chad Basin Commission, as a document definitively settling boundary problems in that region. Nigeria reserved its position before the Court as regards the binding character of that document. It contends that the document requires ratification and recalls that it has not ratified it. Lastly, it specified at the Ninth Summit of the Commission at N'Djamena in 1996 that "Nigeria could not even start processing ratification unless the issue was out of Court".

Cameroon for its part considers that Nigeria is obliged to complete the process of approval of the document concerned and, that, even in the absence of so doing, the boundary between the two countries in this sector is "legally defined", "marked out on the ground" and "internationally recognized".

It is not for the Court at this stage to rule upon these opposing arguments. It need only note that Nigeria cannot assert both that the demarcation procedure initiated within the Lake Chad Commission was not completed and that, at the same time, that procedure rendered Cameroon's submissions moot. There is thus no reason of judicial propriety which should make the Court decline to rule on the merits of those submissions.

73. In the light of the above considerations, Nigeria's third preliminary objection must be rejected.

* *

FOURTH PRELIMINARY OBJECTION

74. The Court will now turn to the fourth preliminary objection raised by Nigeria. This objection contends that:

"The Court should not in these proceedings determine the boundary in Lake Chad to the extent that that boundary constitutes or is constituted by the tripoint in the Lake."

75. Nigeria holds that the location of the tripoint within Lake Chad directly affects a third State, the Republic of Chad, and that the Court

la Cour ne saurait dès lors déterminer l'emplacement de ce tripoint. Le Nigéria prétend que sont inapplicables en l'espèce les conclusions auxquelles était parvenue la Chambre dans l'affaire du *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)* selon lesquelles sa compétence

«ne se trouve pas limitée du seul fait que le point terminal de la frontière se situe sur la frontière d'un Etat tiers non partie à l'instance. En effet les droits de l'Etat voisin, le Niger, sont sauvegardés en tout état de cause par le jeu de l'article 59 du Statut...» (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 577, par. 46.)

Il affirme que la présente affaire se distingue de celle du *Différend frontalier* de 1986 en ce que celle-ci avait été introduite par un compromis traduisant l'accord des Parties de faire procéder à la délimitation de l'ensemble de la frontière. De plus, dans l'affaire du *Différend frontalier*, le Niger avait été considéré comme étant un Etat tiers «à part entière», alors qu'en l'espèce existe la commission du bassin du lac Tchad au sein de laquelle coopèrent les Etats riverains. Du fait de cette coopération, les accords frontaliers ou les autres accords conclus entre le Nigéria et le Cameroun en ce qui concerne le lac Tchad ne seraient pas *res inter alios acta* pour les autres Etats membres de cette commission. Ni le Niger, ni le Tchad ne seraient dès lors de simples tierces parties en l'espèce. Selon le Nigéria, «[l]e régime du lac Tchad fait l'objet d'une coopération multilatérale et ne se prête pas à la bilatéralisation complète» que la Chambre a adoptée dans l'affaire du *Différend frontalier*.

Le Nigéria fait aussi valoir que ce n'est pas simplement de manière théorique ou fortuite que le Tchad, en sa qualité d'Etat tiers, est concerné par la question des frontières; des incidents ont eu lieu entre le Nigéria et le Tchad sur le lac Tchad et à son sujet. Enfin, le Nigéria conteste la distinction que la Chambre a opérée dans l'affaire du *Différend frontalier* entre délimitation maritime et délimitation terrestre. «Des critères d'équidistance, de proportionnalité et d'équité ... ont été appliqués pour délimiter des frontières lacustres, notamment celles de grands lacs.» La position du Nigéria est telle qu'on serait fondé à en déduire que sa quatrième exception préliminaire est dirigée non seulement contre la compétence de la Cour (par analogie avec le principe énoncé dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943, question préliminaire, arrêt, C.I.J. Recueil 1954*, p. 19), mais encore contre la recevabilité de la requête, étant donné que cette exception est selon cet Etat fondée sur l'un et l'autre terrain.

76. Le Cameroun, pour sa part, soutient que la Cour doit exercer sa compétence sur l'ensemble de la frontière qui fait l'objet du différend, jusqu'au point terminal septentrional situé dans le lac Tchad; la quatrième exception préliminaire du Nigéria irait directement à l'encontre de la jurisprudence constante en matière de tripoint. Le Cameroun rejette tout particulièrement la thèse du Nigéria selon laquelle il faut établir une distinction entre la décision rendue en l'affaire du *Différend frontalier* et la présente espèce: l'absence de compromis et partant le défaut de consentement du Nigéria pour ce qui est de l'introduction de l'instance ne sont

therefore cannot determine this tripoint. Nigeria maintains that the finding of the Chamber in the case concerning the *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)*

“that its jurisdiction is not restricted simply because the end-point of the frontier lies on the frontier of a third State not party to the proceedings. The rights of the neighbouring State, Niger, are in any event safeguarded by the operation of Article 59 of the Statute . . .”
(*I.C.J. Reports 1986*, p. 577, para. 46)

is not applicable in the present case. It says there is a difference because the 1986 *Frontier Dispute* case was instituted by Special Agreement, which reflected the agreement of the Parties to have the entire boundary delimited. In addition, in the *Frontier Dispute* case Niger was treated as a wholly third party, while in the present case there is the Lake Chad Basin Commission in which the States bordering Lake Chad co-operate. Because of that co-operation, boundary or other agreements relating to Lake Chad between Nigeria and Cameroon are not *res inter alios acta* for the other member States of the Commission. Therefore, neither Niger nor Chad are simple third parties in this case. According to Nigeria, “the régime of Lake Chad is subject to multilateral co-operation, and is not susceptible to the thorough-going bilateralization” which the Chamber adopted in the *Frontier Dispute* case.

Nigeria also alleges that it is not the case that Chad as a third party is merely theoretically or contingently involved in the question of boundaries; there had been clashes between Nigeria and Chad in and in relation to Lake Chad. Finally, Nigeria questions the distinction which the Chamber in the *Frontier Dispute* case drew between maritime and land delimitation. “Criteria of equidistance, proportionality and equity have been applied to the delimitation of lacustrine boundaries, especially in large lakes.” Nigeria’s position is such that it would warrant the conclusion that its fourth preliminary objection goes not only to the jurisdiction of the Court (by analogy with the principle in the case of the *Monetary Gold Removed from Rome in 1943, Preliminary Question, Judgment, I.C.J. Reports 1954*, p. 19), but also to the admissibility of the Application, as the objection is in its view well founded on either basis.

76. Cameroon claims that the Court must exercise its jurisdiction over the totality of the disputed boundary, as far as the northern end-point within Lake Chad; Nigeria’s fourth preliminary objection directly conflicts with consistent case-law relating to tripoints. Cameroon particularly rejects the Nigerian argument which distinguishes the *Frontier Dispute* decision from the present case: the absence of a special agreement, and therefore the consent of Nigeria to the institution of the proceedings, is irrelevant; Nigeria does not cite any precedent in which a differentiation was made between “wholly third States” and States which would not be

pas des éléments pertinents; le Nigéria n'invoque aucun précédent où ait été opérée une distinction entre « Etats tiers à part entière » et ceux qui ne seraient pas de véritables Etats tiers. Les accords frontaliers *inter se*, conclus sans la participation d'Etats tiers, seraient fréquents, et l'article 59 suffirait à protéger les droits de ceux-ci. Le concept d'implication théorique d'un Etat tiers dans une question frontalière est, de l'avis du Cameroun, dénué de pertinence. Rien ne vient étayer un tel concept, et ses conséquences ne sont pas clairement expliquées. Le Cameroun conteste enfin les efforts déployés par le Nigéria pour écarter l'application de l'arrêt rendu dans l'affaire du *Différend frontalier* à la délimitation des frontières lacustres.

77. Dans la mesure où le Nigéria entend se prévaloir de la compétence exclusive de la commission du bassin du lac Tchad en matière de délimitation des frontières dans le lac Tchad, la Cour notera qu'elle a déjà répondu à ce moyen en examinant la troisième exception préliminaire. Celle-ci n'ayant pas été retenue, la Cour n'a pas à en traiter à nouveau.

78. La Cour observera en outre que les conclusions que le Cameroun lui a soumises dans la requête additionnelle (par. 17), telles que formulées dans son mémoire (mémoire du Cameroun, p. 669-671, par. 9), ne contiennent aucune demande spécifique tendant à ce que soit déterminé l'emplacement du tripoint Nigéria-Cameroun-Tchad dans le lac. La requête additionnelle prie la Cour de « préciser définitivement la frontière entre elle [la République du Cameroun] et la République fédérale du Nigéria du lac Tchad à la mer » (requête additionnelle, par. 17 *f*), tandis que le mémoire prie la Cour de dire et juger :

« que la frontière lacustre et terrestre entre le Cameroun et le Nigéria suit le tracé suivant :

— du point de longitude 14° 04' 59" 9999 à l'est de Greenwich et de latitude de 13° 05' 00" 0001, nord, elle passe ensuite par le point situé à 14° 12' 11" 7 de longitude est et 12° 32' 17" 4 de latitude nord » (p. 669, par. 9.1 *a*)).

Ces conclusions ont néanmoins une incidence sur l'emplacement du tripoint. Elles pourraient mener soit à la confirmation de l'emplacement du tripoint tel qu'il a été accepté en pratique jusqu'à présent sur la base d'actes et d'accords des anciennes puissances coloniales et des démarcations opérées par la commission (voir paragraphe 65 ci-dessus), soit à une nouvelle détermination de l'emplacement du tripoint, comme suite éventuellement aux revendications que fait valoir le Nigéria sur Darak et des îles avoisinantes. Ces revendications ne sauraient être examinées au fond par la Cour au présent stade de la procédure. Mais la Cour notera à ce stade qu'elles sont dirigées contre le Cameroun et qu'elle pourra, le moment venu, prendre sa décision à cet égard sans se prononcer sur les intérêts du Tchad, comme elle va le montrer ci-après.

79. La Cour abordera donc maintenant l'élément clé de la quatrième exception préliminaire du Nigéria, à savoir l'affirmation selon laquelle la

real third States. *Inter se* boundary agreements from which third States are absent are frequent. Article 59 suffices as protection of the third States' rights. The concept of theoretical involvement of a third State in a boundary question is, in the view of Cameroon, not pertinent. There is no support for this concept, the implications of which are not clearly explained. Lastly Cameroon contests the efforts made by Nigeria to exclude the applicability of the *Frontier Dispute* Judgment to delimitation in lakes.

77. The Court notes that, to the extent that Nigeria's reference to the Lake Chad Basin Commission is to be understood as referring to an exclusive competence of the Commission for boundary delimitation in Lake Chad, this argument has been dealt with under the third preliminary objection. As the third preliminary objection has not been upheld, the Court need not deal with this argument again.

78. The Court moreover notes that the submissions of Cameroon addressed to it in the Additional Application (para. 17) and as formulated in the Memorial of Cameroon (Memorial of Cameroon, pp. 669-671, para. 9) do not contain a specific request to determine the localization of the tripoint Nigeria-Cameroon-Chad in the Lake. The Additional Application requests the Court "to specify definitively the frontier between Cameroon and the Federal Republic of Nigeria from Lake Chad to the sea" (para. 17 (*f*) of the Additional Application), while the Memorial requests the Court to adjudge and declare:

"that the lake and land boundary between Cameroon and Nigeria takes the following course:

— from the point at longitude 14° 04' 59" 9999 E of Greenwich and latitude 13° 05' 00" 0001 N, it then runs through the point located at longitude 14° 12' 11" 7 E and latitude 12° 32' 17" 4 N" (p. 669, para. 9.1 (*a*)).

These submissions nevertheless bear upon the localization of the tripoint. They could lead either to a confirmation of the localization of the tripoint as accepted in practice up to now on the basis of acts and agreements of the former colonial powers and the demarcation carried out by the Commission (see paragraph 65 above), or they could lead to a redetermination of the situation of the tripoint, possibly as a consequence of Nigeria's claims to Darak and adjacent islands. Thus these claims cannot be considered on the merits by the Court at this stage of the proceedings. However, the Court notes, at the present stage, that they are directed against Cameroon and that in due course the Court will be in a position to take its decision in this regard without pronouncing on interests that Chad may have, as the Court will demonstrate hereafter.

79. The Court therefore now turns to the crux of Nigeria's fourth preliminary objection, namely the assertion that the legal interests of Chad

détermination du tripoint porterait atteinte aux intérêts juridiques du Tchad et que la Cour ne pourrait par suite procéder à cette détermination.

La Cour rappelle qu'elle a toujours reconnu comme un des principes fondamentaux de son Statut qu'aucun différend entre Etats ne peut être tranché sans le consentement de ces derniers à sa compétence (*Or monétaire pris à Rome en 1943, arrêt, C.I.J. Recueil 1954*, p. 32). Néanmoins, la Cour a également souligné qu'elle n'est pas nécessairement empêchée de statuer lorsque la décision qu'il lui est demandé de rendre est susceptible d'avoir des incidences sur les intérêts juridiques d'un Etat qui n'est pas partie à l'instance; et la Cour n'a refusé d'exercer sa compétence que lorsque les intérêts d'un Etat tiers «constituent ... l'objet même de la décision à rendre sur le fond» (*Certaines terres à phosphates à Nauru (Nauru c. Australie), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1992*, p. 261, par. 55; *Timor oriental (Portugal c. Australie), arrêt, C.I.J. Recueil 1995*, p. 104-105, par. 34).

La Cour observera que les conclusions que le Cameroun lui a soumises visent sa frontière avec le Nigéria et uniquement cette frontière. Ces conclusions, que l'on se réfère à celles qui figurent dans la requête additionnelle du Cameroun ou à celles qui sont formulées dans son mémoire, ne visent nullement la frontière entre le Cameroun et la République du Tchad. Certes, l'invitation faite à la Cour de «préciser définitivement la frontière entre elle [la République du Cameroun] et la République fédérale du Nigéria du lac Tchad à la mer» (requête additionnelle, par. 17 f)) est susceptible d'affecter le tripoint, c'est-à-dire le point où les frontières du Cameroun, du Nigéria et du Tchad se rejoignent. Toutefois, la demande tendant à ce que soit précisée la frontière entre le Cameroun et le Nigéria du lac Tchad à la mer n'implique pas que le tripoint pourrait s'écarter de la ligne constituant la frontière entre le Cameroun et le Tchad. Ni le Cameroun ni le Nigéria ne contestent le tracé actuel de cette frontière au centre du lac, tel que décrit dans le «document technique de la démarcation des frontières» mentionné au paragraphe 65 ci-dessus. Les incidents survenus entre le Nigéria et le Tchad dans le lac, dont fait état le Nigéria, concernent celui-ci et le Tchad et non le Cameroun ou sa frontière avec le Tchad. Procéder à une nouvelle détermination du point où la frontière entre le Cameroun et le Nigéria rejoint celle entre le Tchad et le Cameroun ne pourrait conduire en l'espèce qu'au déplacement du tripoint le long de la ligne de la frontière, dans le lac, entre le Tchad et le Cameroun. Ainsi, les intérêts juridiques du Tchad, en tant qu'Etat tiers non partie à l'instance, ne constituent pas l'objet de la décision à rendre sur le fond de la requête du Cameroun; dès lors, l'absence du Tchad n'empêche nullement la Cour de se prononcer sur le tracé de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria dans le lac.

80. La Cour relèvera aussi que, dans l'affaire du *Différend territorial (Jamahiriya arabe libyenne/Tchad)*, le tripoint où la frontière entre la Libye et le Tchad rejoint la frontière occidentale du Soudan, sur le 24^e méridien est de Greenwich, a été déterminé sans la participation du

would be affected by the determination of the tripoint, and that the Court can therefore not proceed to that determination.

The Court recalls that it has always acknowledged as one of the fundamental principles of its Statute that no dispute between States can be decided without their consent to its jurisdiction (*Monetary Gold Removed from Rome in 1943, Judgment, I.C.J. Reports 1954*, p. 32.) Nevertheless, the Court has also emphasized that it is not necessarily prevented from adjudicating when the judgment it is asked to give might affect the legal interests of a State which is not a party to the case; and the Court has only declined to exercise jurisdiction when the interests of the third State “constitute the very subject-matter of the judgment to be rendered on the merits” (*Certain Phosphate Lands in Nauru (Nauru v. Australia), Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1992*, p. 261, para. 55; *East Timor (Portugal v. Australia), Judgment, I.C.J. Reports 1995*, pp. 104-105, para. 34).

The Court observes that the submissions presented to it by Cameroon refer to the frontier between Cameroon and Nigeria and to that frontier alone. These submissions do not refer to the frontier between Cameroon and the Republic of Chad either as contained in the Additional Application of Cameroon or as formulated in the Memorial. Certainly, the request to “specify definitively the frontier between Cameroon and the Federal Republic of Nigeria from Lake Chad to the sea” (para. 17 (f) of the Additional Application) may affect the tripoint, i.e., the point where the frontiers of Cameroon, Chad and Nigeria meet. However, the request to specify the frontier between Cameroon and Nigeria from Lake Chad to the sea does not imply that the tripoint could be moved away from the line constituting the Cameroon-Chad boundary. Neither Cameroon nor Nigeria contests the current course of that boundary in the centre of Lake Chad as it is described in the “technical document on the demarcation of the . . . boundaries” mentioned in paragraph 65 above. Incidents between Nigeria and Chad in the Lake, as referred to by Nigeria, concern Nigeria and Chad but not Cameroon or its boundary with Chad. Any redefinition of the point where the frontier between Cameroon and Nigeria meets the Chad-Cameroon frontier could in the circumstances only lead to a moving of the tripoint along the line of the frontier in the Lake between Chad and Cameroon. Thus, the legal interests of Chad as a third State not party to the case do not constitute the very subject-matter of the judgment to be rendered on the merits of Cameroon’s Application; and therefore, the absence of Chad does not prevent the Court from proceeding to a specification of the border between Cameroon and Nigeria in the Lake.

80. The Court notes also that, in the case concerning the *Territorial Dispute (Libyan Arab Jamahiriya/Chad)*, the tripoint where the boundary between Libya and Chad meets the western boundary of the Sudan, on the 24th meridian east of Greenwich, was determined without involve-

Soudan. Les points terminaux à l'est des principales lignes prises en considération par la Cour dans cette affaire, pour la délimitation de la frontière entre la Libye et le Tchad, étaient situés à divers emplacements sur la frontière occidentale du Soudan.

En outre, la Cour a, dans cette même affaire, fixé, en l'absence du Niger, la frontière occidentale entre la Libye et le Tchad jusqu'au point d'intersection du 15° méridien est et du 23° parallèle nord, point où, selon le Tchad, se rejoindraient les frontières de la Libye, du Niger et du Tchad.

81. Les faits de l'affaire du *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)* sont tout à fait différents de ceux de la présente espèce, étant donné que la section en cause de la frontière du Niger n'était pas délimitée à l'époque considérée. La détermination du tripoint dans cette affaire concernait donc directement le Niger en tant qu'Etat tiers, ce qui d'ailleurs n'a pas empêché la Chambre de tracer la frontière entre le Burkina Faso et la République du Mali jusqu'à son point extrême. La question de savoir s'il faudra effectivement déplacer l'emplacement du tripoint dans le lac Tchad par rapport à la position où il se situe actuellement sera résolue lorsque la Cour aura rendu son arrêt sur le fond. Ce déplacement serait sans conséquence pour le Tchad.

82. Finalement, la Cour observera que, du fait que ni le Cameroun ni le Nigéria ne contestent le tracé actuel de la frontière, au centre du lac Tchad, entre le Cameroun et la République du Tchad (voir paragraphe 79 ci-dessus), elle n'a pas — à supposer même que cela fût possible au stade préliminaire actuel — à examiner l'argumentation présentée par le Nigéria en ce qui concerne les principes juridiques applicables à la détermination des frontières lacustres, spécialement dans le cas de grands lacs comme le lac Tchad.

83. La quatrième exception préliminaire doit donc être rejetée.

* *

CINQUIÈME EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

84. Dans sa cinquième exception préliminaire, le Nigéria fait valoir qu'il n'existe pas de différend concernant «la délimitation de la frontière en tant que telle» sur toute sa longueur entre le tripoint du lac Tchad et la mer sous réserve, dans le lac Tchad, de la question du titre sur Darak et sur des îles avoisinantes et sous réserve de la question du titre sur la presqu'île de Bakassi.

85. Lors des plaidoiries, il est devenu clair que, outre les revendications sur Darak et Bakassi, le Nigéria et le Cameroun ont des prétentions contraires en ce qui concerne le village de Tipsan qui, selon l'une et l'autre des Parties, serait situé de son côté de la frontière. Un membre de la Cour a également demandé aux Parties lors de la procédure orale si le fait que le Nigéria soutient devant la Cour qu'il n'existe pas de différend

ment of the Sudan. The eastern end-points of the principal lines taken into consideration by the Court in that case for the delimitation of the boundary between Libya and Chad were situated at various locations on the western boundary of the Sudan.

Furthermore, in that case, the Court, in the absence of Niger, fixed the western boundary between Libya and Chad as far as the point of intersection of the 15th meridian east and the parallel 23° of latitude north, a point at which, according to Chad, the frontiers of Chad, Libya and Niger meet.

81. The factual situation underlying the case concerning the *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)* was quite different from the present case in the sense that the relevant part of the boundary of Niger at the time was not delimited; in that case the fixing of the tripoint therefore immediately involved Niger as a third State, which, however, did not prevent the Chamber from tracing the boundary between Burkina Faso and the Republic of Mali to its furthest point. Whether the location of the tripoint in Lake Chad has actually to be changed from its present position will follow from the judgment on the merits of Cameroon's Application. Such a change would have no consequence for Chad.

82. Finally the Court observes that, since neither Cameroon nor Nigeria challenge the current course of the boundary, in the centre of Lake Chad, between Cameroon and the Republic of Chad (see paragraph 79 above), it does not have to address — even if that was possible at the present preliminary stage — the argument presented by Nigeria concerning the legal principles applicable to the determination of boundaries in lakes and especially in large lakes like Lake Chad.

83. The fourth preliminary objection is accordingly rejected.

* *

FIFTH PRELIMINARY OBJECTION

84. In its fifth preliminary objection Nigeria alleges that there is no dispute concerning "boundary delimitation as such" throughout the whole length of the boundary from the tripoint in Lake Chad to the sea, subject, within Lake Chad, to the question of the title over Darak and adjacent islands, and without prejudice to the title over the Bakassi Peninsula.

85. In the course of the oral proceedings, it became clear that in addition to Darak and Bakassi, there are competing claims of Nigeria and Cameroon in respect of the village of Tipsan, which each Party claims to be on its side of the boundary. Also, in the course of the oral proceedings, a question was asked of the Parties by a Member of the Court as to whether Nigeria's assertion that there is no dispute as regards the land

en ce qui concerne la frontière terrestre entre les deux Etats (sous réserve des problèmes existants dans la presqu'île de Bakassi et la région de Darak) signifie

«que, en dehors de ces deux secteurs, il y a accord du Nigéria avec le Cameroun sur les coordonnées géographiques de cette frontière, telles qu'elles résulteraient des textes invoqués par le Cameroun dans sa requête et son mémoire».

La réponse donnée par le Nigéria à cette question sera examinée ci-après (paragraphe 91).

86. Pour le Cameroun, sa frontière actuelle avec le Nigéria a été délimitée avec précision par les anciennes puissances coloniales ainsi que par des décisions de la Société des Nations et des actes de l'Organisation des Nations Unies.

Ces délimitations ont été confirmées ou complétées par des accords conclus directement entre le Cameroun et le Nigéria après leur indépendance. Le Cameroun demande à la Cour «de bien vouloir préciser définitivement la frontière entre elle et le Nigéria du lac Tchad à la mer» (requête additionnelle, par. 17 f)) le long d'une ligne dont les coordonnées sont indiquées dans le mémoire du Cameroun.

Le fait que le Nigéria revendique des titres sur la presqu'île de Bakassi et Darak ainsi que sur des îles avoisinantes signifie, selon le Cameroun, que le Nigéria conteste la validité de ces instruments juridiques et remet ainsi en cause l'ensemble de la frontière qui est fondé sur ceux-ci. Pour le Cameroun, la survenance le long de la frontière de nombreux incidents et incursions en est la confirmation. Les revendications du Nigéria sur la presqu'île de Bakassi ainsi que sa position quant à la déclaration de Maroua mettent également en question le fondement de la frontière maritime entre les deux pays. Selon le Cameroun, contrairement à ce qu'affirme le Nigéria, un différend s'est élevé entre les deux Etats au sujet de l'ensemble de la frontière.

87. La Cour rappellera que :

«au sens admis dans sa jurisprudence et celle de sa devancière un différend est un désaccord sur un point de droit ou de fait, un conflit, une opposition de thèses juridiques ou d'intérêts entre des parties (voir *Concessions Mavrommatis en Palestine*, arrêt n° 2, 1924, C.P.J.I. série A n° 2, p. 11; *Cameroun septentrional*, arrêt, C.I.J. Recueil 1963, p. 27, et *Applicabilité de l'obligation d'arbitrage en vertu de la section 21 de l'accord du 26 juin 1947 relatif au siège de l'Organisation des Nations Unies*, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1988, p. 27, par. 35)» (*Timor oriental (Portugal c. Australie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1995, p. 99-100, par. 22),

et que,

«[p]our établir l'existence d'un différend: «Il faut démontrer que la réclamation de l'une des parties se heurte à l'opposition manifeste de l'autre» (*Sud-Ouest africain, exceptions préliminaires*, arrêt, C.I.J.

boundary between the two States (subject to the existing problems in the Bakassi Peninsula and the Darak region) signifies,

“that, these two sectors apart, there is agreement between Nigeria and Cameroon on the geographical co-ordinates of this boundary as they result from the texts relied on by Cameroon in its Application and its Memorial”.

The reply given to this question by Nigeria will be examined below (paragraph 91).

86. For Cameroon its existing boundary with Nigeria was precisely delimited by the former colonial powers and by decisions of the League of Nations and acts of the United Nations.

These delimitations were confirmed or completed by agreements made directly between Cameroon and Nigeria after their independence. Cameroon requests that the Court “specify definitively the frontier between Cameroon and Nigeria from Lake Chad to the sea” (Additional Application, para. 17 (*f*)) along a line the co-ordinates of which are given in Cameroon’s Memorial.

The fact that Nigeria claims title to the Bakassi Peninsula and Darak, and adjacent islands, means, in the view of Cameroon, that Nigeria contests the validity of these legal instruments and thus calls into question the entire boundary which is based on them. That, in the view of Cameroon, is confirmed by the occurrence, along the boundary, of numerous incidents and incursions. Nigeria’s claims to Bakassi as well as its position regarding the Maroua Declaration also throw into doubt the basis of the maritime boundary between the two countries. In Cameroon’s view, and contrary to what Nigeria asserts, a dispute has arisen between the two States concerning the whole of the boundary.

87. The Court recalls that,

“in the sense accepted in its jurisprudence and that of its predecessor, a dispute is a disagreement on a point of law or fact, a conflict of legal views or interests between parties (see *Mavrommatis Palestine Concessions, Judgment No. 2, 1924, P.C.I.J., Series A, No. 2*, p. 11; *Northern Cameroons, Judgment, I.C.J. Reports 1963*, p. 27; and *Applicability of the Obligation to Arbitrate under Section 21 of the United Nations Headquarters Agreement of 26 June 1947, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1988*, p. 27, para. 35)” (*East Timor (Portugal v. Australia), Judgment, I.C.J. Reports 1995*, pp. 99-100, para. 22);

and that,

“[i]n order to establish the existence of a dispute, ‘It must be shown that the claim of one party is positively opposed by the other’ (*South West Africa, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1962*,

Recueil 1962, p. 328); par ailleurs, «l'existence d'un différend international demande à être établie objectivement» (*Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, première phase, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1950*, p. 74)» (*C.I.J. Recueil 1995*, p. 100).

Sur la base de ces critères, il existe bel et bien des différends en ce qui concerne Darak et des îles avoisinantes, Tipsan ainsi que la presqu'île de Bakassi. Ce dernier différend pourrait, comme il a été indiqué par le Cameroun, avoir une influence sur la frontière maritime entre les deux Parties.

88. Tous ces différends concernent la frontière entre le Cameroun et le Nigéria. Etant donné toutefois la longueur totale de cette frontière qui s'étend sur plus de 1600 kilomètres, du lac Tchad jusqu'à la mer, on ne saurait affirmer que ces différends par eux-mêmes concernent une portion si importante de la frontière qu'il existerait de ce fait et nécessairement un différend portant sur l'ensemble de celle-ci.

89. En outre, la Cour relèvera que le Nigéria ne conteste pas expressément l'ensemble de la frontière. Mais un désaccord sur un point de droit ou de fait, un conflit, une opposition de thèses juridiques ou d'intérêts ou le fait que la réclamation de l'une des parties se heurte à l'opposition manifeste de l'autre ne doivent pas nécessairement être énoncés *expressis verbis*. Pour déterminer l'existence d'un différend, il est possible, comme en d'autres domaines, d'établir par inférence quelle est en réalité la position ou l'attitude d'une partie. A cet égard, la Cour ne trouve pas convaincante la thèse du Cameroun selon laquelle la contestation par le Nigéria de la validité des titres existants sur Bakassi, Darak et Tipsan met nécessairement en cause la validité en tant que telle des instruments sur lesquels repose le tracé de la totalité de la frontière depuis le tripoint dans le lac Tchad jusqu'à la mer et prouve ainsi l'existence d'un différend concernant l'ensemble de cette frontière.

90. Il convient certainement dans ce contexte de tenir compte de la survenance d'incidents frontaliers. Mais chaque incident frontalier n'implique pas une remise en cause de la frontière. De plus, certains des incidents dont le Cameroun fait état sont survenus dans des zones difficiles d'accès, où la démarcation de la frontière est inexistante ou imprécise. Et chaque incursion ou incident signalé par le Cameroun n'est pas nécessairement imputable à des personnes dont le comportement serait susceptible d'engager la responsabilité du Nigéria. Même considérés conjointement avec les différends frontaliers existants, les incidents et incursions dont fait état le Cameroun n'établissent pas par eux-mêmes l'existence d'un différend concernant l'ensemble de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria.

91. La Cour relèvera cependant que le Nigéria s'est constamment montré réservé dans la manière de présenter sa propre position sur ce point. Bien qu'il ait été au courant des préoccupations et des inquiétudes du Cameroun, il a répété, sans en dire davantage, qu'il n'existe pas de

p. 328); and further, 'Whether there exists an international dispute is a matter for objective determination' (*Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania, First Phase, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1950, p. 74*)" (*I.C.J. Reports 1995, p. 100*).

On the basis of these criteria, there can be no doubt about the existence of disputes with respect to Darak and adjacent islands, Tipsan, as well as the Peninsula of Bakassi. This latter dispute, as indicated by Cameroon, might have a bearing on the maritime boundary between the two Parties.

88. All of these disputes concern the boundary between Cameroon and Nigeria. However, given the great length of that boundary, which runs over more than 1,600 km from Lake Chad to the sea, it cannot be said that these disputes in themselves concern so large a portion of the boundary that they would necessarily constitute a dispute concerning the whole of the boundary.

89. Further, the Court notes that, with regard to the whole of the boundary, there is no explicit challenge from Nigeria. However, a disagreement on a point of law or fact, a conflict of legal views or interests, or the positive opposition of the claim of one party by the other need not necessarily be stated *expressis verbis*. In the determination of the existence of a dispute, as in other matters, the position or the attitude of a party can be established by inference, whatever the professed view of that party. In this respect the Court does not find persuasive the argument of Cameroon that the challenge by Nigeria to the validity of the existing titles to Bakassi, Darak and Tipsan, necessarily calls into question the validity as such of the instruments on which the course of the entire boundary from the tripoint in Lake Chad to the sea is based, and therefore proves the existence of a dispute concerning the whole of the boundary.

90. The occurrence of boundary incidents certainly has to be taken into account in this context. However, not every boundary incident implies a challenge to the boundary. Also, certain of the incidents referred to by Cameroon took place in areas which are difficult to reach and where the boundary demarcation may have been absent or imprecise. And not every incursion or incident alleged by Cameroon is necessarily attributable to persons for whose behaviour Nigeria's responsibility might be engaged. Even taken together with the existing boundary disputes, the incidents and incursions reported by Cameroon do not establish by themselves the existence of a dispute concerning all of the boundary between Cameroon and Nigeria.

91. However, the Court notes that Nigeria has constantly been reserved in the manner in which it has presented its own position on the matter. Although Nigeria knew about Cameroon's preoccupation and concerns, it has repeated, and has not gone beyond, the statement that there is no

différend concernant «la délimitation de la frontière en tant que telle». La même prudence caractérise la réponse donnée par le Nigéria à la question qu'un membre de la Cour a posée à l'audience (voir paragraphe 85 ci-dessus). La question était de savoir s'il y avait accord entre les Parties sur les coordonnées géographiques de la frontière, telles que revendiquées par le Cameroun sur la base des textes qu'il invoque. La réponse du Nigéria se lit comme suit :

«La frontière terrestre entre le Nigéria et le Cameroun n'est pas décrite par référence à des coordonnées géographiques. Ce sont plutôt les instruments pertinents (qui sont tous antérieurs à l'indépendance du Nigéria et du Cameroun) ainsi que la pratique bien établie, tant avant qu'après l'indépendance, qui fixent la frontière par référence à des caractéristiques physiques telles que ruisseaux, rivières, montagnes et routes, comme c'était couramment le cas à cette époque. Depuis l'indépendance, les deux Etats n'ont pas conclu d'accord bilatéral qui confirme expressément ou définit de toute autre manière, par référence à des coordonnées géographiques, la frontière préexistant à l'indépendance. Le tracé de la frontière, qui était bien établi avant l'indépendance et les procédures de l'Organisation des Nations Unies qui s'y rapportent, a néanmoins continué d'être accepté en pratique depuis lors par le Nigéria et le Cameroun.»

92. La Cour notera que, dans cette réponse, le Nigéria n'indique pas s'il est ou non d'accord avec le Cameroun sur le tracé de la frontière ou sur sa base juridique, encore qu'il soit clairement en désaccord avec le Cameroun en ce qui concerne Darak et des îles avoisinantes, Tipsan et Bakassi. Le Nigéria déclare que la frontière terrestre existante est décrite par référence non à des coordonnées géographiques, mais à des caractéristiques physiques. S'agissant de la base juridique de la frontière, le Nigéria se réfère à des «instruments pertinents» sans préciser de quels instruments il s'agit; il déclare cependant qu'ils étaient antérieurs à l'indépendance et que depuis lors aucun accord bilatéral «qui confirme expressément ou définit de toute autre manière, par référence à des coordonnées géographiques, la frontière préexistant à l'indépendance» n'a été conclu entre les Parties. Une telle formulation semble suggérer que les instruments existants appellent une confirmation. En outre, le Nigéria évoque la «pratique bien établie tant avant qu'après l'indépendance» comme une des bases juridiques de la frontière dont le tracé, déclare-t-il, a «continué d'être accepté en pratique»; il n'indique pas cependant de quelle pratique il s'agit.

93. La Cour est saisie de conclusions du Cameroun tendant à ce que sa frontière avec le Nigéria soit précisée définitivement du lac Tchad à la mer (voir paragraphe 86 ci-dessus). Le Nigéria soutient qu'il n'existe pas de différend concernant la délimitation de cette frontière en tant que telle sur toute sa longueur depuis le tripoint du lac Tchad jusqu'à la mer (voir paragraphe 84 ci-dessus) et que la demande du Cameroun aux fins de

dispute concerning “boundary delimitation as such”. Nigeria has shown the same caution in replying to the question asked by a Member of the Court in the oral proceedings (see paragraph 85 above). This question was whether there is agreement between the Parties on the geographical co-ordinates of the boundary as claimed by Cameroon on the basis of the texts it relies upon. The reply given by Nigeria reads as follows:

“The land boundary between Nigeria and Cameroon is not described by reference to geographical co-ordinates. Rather, the relevant instruments (all of which pre-date the independence of Nigeria and Cameroon) and well-established practice, both before and after independence, fix the boundary by reference to physical features such as streams, rivers, mountains and roads, as was common in those days. Since independence, the two States have not concluded any bilateral agreement expressly confirming or otherwise describing the pre-independence boundary by reference to geographical co-ordinates. Nevertheless, the course of the boundary, which was well established before independence and related United Nations procedures, has continued to be accepted in practice since then by Nigeria and Cameroon.”

92. The Court notes that, in this reply, Nigeria does not indicate whether or not it agrees with Cameroon on the course of the boundary or on its legal basis, though clearly it does differ with Cameroon about Darak and adjacent islands, Tipsan and Bakassi. Nigeria states that the existing land boundary is not described by reference to geographical co-ordinates but by reference to physical features. As to the legal basis on which the boundary rests, Nigeria refers to “relevant instruments” without specifying which these instruments are apart from saying that they pre-date independence and that, since independence, no bilateral agreements “expressly confirming or otherwise describing the pre-independence boundary by reference to geographical co-ordinates” have been concluded between the Parties. That wording seems to suggest that the existing instruments may require confirmation. Moreover, Nigeria refers to “well-established practice both before and after independence” as one of the legal bases of the boundary whose course, it states, “has continued to be accepted in practice”; however, it does not indicate what that practice is.

93. The Court is seised with the submission of Cameroon which aims at a definitive determination of its boundary with Nigeria from Lake Chad to the sea (see paragraph 86 above). Nigeria maintains that there is no dispute concerning the delimitation of that boundary as such throughout its whole length from the tripoint in Lake Chad to the sea (see paragraph 84 above) and that Cameroon’s request definitively to determine

fixer définitivement la frontière n'est pas recevable en l'absence d'un tel différend. Le Nigéria n'a cependant pas marqué son accord avec le Cameroun sur le tracé de cette frontière ou sur sa base juridique (voir paragraphe 92 ci-dessus) et il n'a pas fait connaître à la Cour la position qu'il adoptera ultérieurement sur les revendications du Cameroun. Le Nigéria est en droit de ne pas avancer, au présent stade de la procédure, des arguments qu'il considère comme relevant du fond, mais en pareille circonstance la Cour se trouve dans une situation telle qu'elle ne saurait se refuser à examiner les conclusions du Cameroun par le motif qu'il n'existerait pas de différend entre les deux Etats. Du fait de la position prise par le Nigéria, l'étendue exacte de ce différend ne saurait être déterminée à l'heure actuelle; un différend n'en existe pas moins entre les deux Parties, à tout le moins en ce qui concerne les bases juridiques de la frontière et il appartient à la Cour d'en connaître.

94. La cinquième exception préliminaire soulevée par le Nigéria doit donc être rejetée.

* *

SIXIÈME EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

95. La Cour examinera maintenant la sixième exception préliminaire soulevée par le Nigéria, selon laquelle aucun élément ne permet au juge de décider que la responsabilité internationale du Nigéria est engagée en raison de prétendues incursions frontalières.

96. Selon le Nigéria, les conclusions du Cameroun ne satisfont pas aux exigences de l'article 38 du Règlement de la Cour et des principes généraux du droit qui prescrivent que soient clairement présentés les faits sur lesquels repose la requête du Cameroun, y compris les dates, les circonstances et les lieux précis des incursions et incidents allégués sur le territoire camerounais. Le Nigéria soutient que les éléments que le Cameroun a soumis à la Cour ne lui fournissent pas les informations dont il a besoin et auxquelles il a droit aux fins de préparer sa réponse. De même, selon le Nigéria, les éléments fournis sont si fragmentaires qu'ils ne permettent pas à la Cour de trancher équitablement et utilement, sur le plan judiciaire, les questions de responsabilité d'Etat et de réparation soulevées par le Cameroun. Tout en reconnaissant qu'un Etat dispose d'une certaine latitude pour développer ultérieurement le contenu de sa requête et de son mémoire, le Nigéria affirme que le Cameroun doit pour l'essentiel s'en tenir, dans ses développements, à l'affaire telle qu'elle a été présentée dans la requête.

97. Le Cameroun souligne qu'il a clairement indiqué dans ses écritures et plaidoiries que c'est seulement à titre indicatif qu'il s'est référé à certains faits pour établir la responsabilité du Nigéria et qu'il pourrait, le cas échéant, développer ces faits lors de la phase de l'examen au fond. Le Cameroun renvoie aux prescriptions du paragraphe 2 de l'article 38 du Règlement, qui fait mention d'un exposé «succinct» des faits. Il prétend

that boundary is not admissible in the absence of such a dispute. However, Nigeria has not indicated its agreement with Cameroon on the course of that boundary or on its legal basis (see paragraph 92 above) and it has not informed the Court of the position which it will take in the future on Cameroon's claims. Nigeria is entitled not to advance arguments that it considers are for the merits at the present stage of the proceedings; in the circumstances however, the Court finds itself in a situation in which it cannot decline to examine the submission of Cameroon on the ground that there is no dispute between the two States. Because of Nigeria's position, the exact scope of this dispute cannot be determined at present; a dispute nevertheless exists between the two Parties, at least as regards the legal bases of the boundary. It is for the Court to pass upon this dispute.

94. The fifth preliminary objection raised by Nigeria is thus rejected.

* *

SIXTH PRELIMINARY OBJECTION

95. The Court will now turn to Nigeria's sixth preliminary objection which is to the effect that there is no basis for a judicial determination that Nigeria bears international responsibility for alleged frontier incursions.

96. Nigeria contends that the submissions of Cameroon do not meet the standard required by Article 38 of the Rules of Court and general principles of law regarding the adequate presentation of facts on which Cameroon's request is based, including dates, the circumstances and precise locations of the alleged incursions and incidents into and on Cameroonian territory. Nigeria maintains that what Cameroon has presented to the Court does not give Nigeria the knowledge which it needs and to which it is entitled in order to prepare its reply. Similarly, in Nigeria's view, the material submitted is so sparse that it does not enable the Court to carry out fair and effective judicial determination of, or make determination on, the issues of State responsibility and reparation raised by Cameroon. While Nigeria acknowledges that a State has some latitude in expanding later on what it has said in its Application and in its Memorial, Cameroon is said to be essentially restricted in its elaboration to the case as presented in its Application.

97. Cameroon insists that it stated clearly in its pleadings that the facts referred to in order to establish Nigeria's responsibility were only of an indicative nature and that it could, where necessary, amplify those facts when it comes to the merits. Cameroon refers to the requirements established in Article 38, paragraph 2, of the Rules and which call for a "succinct" presentation of the facts. It holds that parties are free to develop

qu'il est loisible aux parties de développer ou de préciser au cours de la procédure les faits de l'affaire tels que présentés dans la requête.

98. La décision sur la sixième exception préliminaire du Nigéria dépend de la question de savoir si sont réunies en l'espèce les conditions que doit remplir une requête, telles qu'énoncées au paragraphe 2 de l'article 38 du Règlement de la Cour. Aux termes de ce paragraphe, la requête «indique ... la nature précise de la demande et contient un exposé succinct des faits et moyens sur lesquels cette demande repose». La Cour relève que le mot «succinct», au sens ordinaire de ce terme, ne signifie pas «complet» et que, ni le contexte dans lequel ce terme est employé au paragraphe 2 de l'article 38 du Règlement de la Cour, ni l'objet et le but de cette disposition ne conduisent à une telle interprétation. Le paragraphe 2 de l'article 38 n'exclut donc pas que l'exposé des faits et des motifs sur lesquels repose une demande soit complété ultérieurement.

99. Il ne découle pas davantage du paragraphe 2 de l'article 38 que la latitude dont dispose l'Etat demandeur pour développer ce qu'il a exposé dans sa requête soit strictement limitée, comme le suggère le Nigéria. Une telle conclusion ne saurait être tirée du terme «succinct»; elle ne saurait non plus être tirée des prononcés de la Cour selon lesquels la date pertinente pour apprécier la recevabilité d'une requête est la date de son dépôt; en effet, ces prononcés ne se réfèrent pas au contenu des requêtes (*Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Royaume-Uni), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1998*, p. 26, par. 44, et *Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Etats-Unis d'Amérique), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1998*, p. 130, par. 43). Une interprétation aussi restrictive ne correspondrait pas davantage aux conclusions de la Cour selon lesquelles

«si, en vertu de l'article 40 du Statut, l'objet d'un différend porté devant la Cour *doit être* indiqué, l'article 32, paragraphe 2, du Règlement de la Cour [aujourd'hui l'article 38, paragraphe 2] impose au demandeur de se conformer «autant que possible» à certaines prescriptions. Cette expression s'applique non seulement à la mention de la disposition par laquelle le requérant prétend établir la compétence de la Cour mais aussi à l'indication précise de l'objet de la demande et à l'exposé succinct des faits et des motifs par lesquels la demande est prétendue justifiée.» (*Cameroun septentrional (Cameroun c. Royaume-Uni), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1963*, p. 28.)

La Cour rappellera également que, selon une pratique établie, les Etats qui déposent une requête à la Cour se réservent le droit de présenter ultérieurement des éléments de fait et de droit supplémentaires. Cette liberté de présenter de tels éléments trouve sa limite dans l'exigence que «le différend porté devant la Cour par requête ne se trouve pas transformé en

the facts of the case presented in the application or to render them more precise in the course of the proceedings.

98. The decision on Nigeria's sixth preliminary objection hinges upon the question of whether the requirements which an application must meet and which are set out in Article 38, paragraph 2, of the Rules of Court are met in the present instance. The requirements set out in Article 38, paragraph 2, are that the Application shall "specify the precise nature of the claim, together with a succinct statement of the facts and grounds on which the claim is based". The Court notes that "succinct", in the ordinary meaning to be given to this term, does not mean "complete" and neither the context in which the term is used in Article 38, paragraph 2, of the Rules of Court nor the object and purpose of that provision indicate that it should be interpreted in that way. Article 38, paragraph 2, does therefore not preclude later additions to the statement of the facts and grounds on which a claim is based.

99. Nor does Article 38, paragraph 2, provide that the latitude of an applicant State, in developing what it has said in its application is strictly limited, as suggested by Nigeria. That conclusion cannot be inferred from the term "succinct"; nor can it be drawn from the Court's pronouncements on the importance of the point of time of the submission of the application as the critical date for the determination of its admissibility; these pronouncements do not refer to the content of applications (*Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya v. United Kingdom)*, *Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1998*, p. 26, para. 44; and *Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya v. United States of America)*, *Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1998*, p. 130, para. 43). Nor would so narrow an interpretation correspond to the finding of the Court that,

"whilst under Article 40 of its Statute the subject of a dispute brought before the Court *shall be* indicated, Article 32 (2) of the Rules of Court [today Article 38, paragraph 2] requires the Applicant 'as far as possible' to do certain things. These words apply not only to specifying the provision on which the Applicant founds the jurisdiction of the Court, but also to stating the precise nature of the claim and giving a succinct statement of the facts and grounds on which the claim is based." (*Northern Cameroons (Cameroon v. United Kingdom)*, *Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1963*, p. 28.)

The Court also recalls that it has become an established practice for States submitting an application to the Court to reserve the right to present additional facts and legal considerations. The limit of the freedom to present such facts and considerations is "that the result is not to transform the dispute brought before the Court by the application into

un autre différend dont le caractère ne serait pas le même» (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 427, par. 80). En l'espèce, le Cameroun n'a pas opéré une telle transformation du différend.

100. En ce qui concerne le sens à donner au terme «succinct», la Cour se bornera à noter que dans la présente affaire la requête du Cameroun contient un exposé suffisamment précis des faits et moyens sur lesquels s'appuie le demandeur. Cet exposé remplit les conditions fixées par le paragraphe 2 de l'article 38 du Statut et la requête est par suite recevable.

Cette constatation ne préjuge cependant en rien la question de savoir si, compte tenu des éléments fournis à la Cour, les faits allégués par le demandeur sont ou non établis et si les moyens invoqués par lui sont ou non fondés. Ces questions relèvent du fond et il ne saurait en être préjugé dans la présente phase de l'affaire.

101. La Cour ne saurait enfin accepter l'idée selon laquelle le Nigéria se trouverait dans l'impossibilité de répondre utilement aux allégations présentées ou qu'elle-même se trouverait en définitive dans l'impossibilité de se prononcer équitablement et utilement à la lumière des preuves et moyens dont elle dispose du fait que, selon le Nigéria, la requête du Cameroun ne serait pas suffisamment claire et complète et serait inadéquate. C'est au demandeur de subir les conséquences d'une requête qui ne contiendrait pas un exposé satisfaisant des faits et motifs sur lesquels repose sa demande. Comme la Cour l'a dit dans l'affaire des *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*:

«c'est en définitive au plaideur qui cherche à établir un fait qu'incombe la charge de la preuve; lorsque celle-ci n'est pas produite, une conclusion peut être rejetée dans l'arrêt comme insuffisamment démontrée, mais elle ne saurait être déclarée irrecevable *in limine* parce qu'on prévoit que les preuves feront défaut» (*ibid.*, p. 437, par. 101).

102. En conséquence, la Cour rejette la sixième exception préliminaire soulevée par le Nigéria.

* *

SEPTIÈME EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

103. Dans sa septième exception préliminaire, le Nigéria a soutenu qu'il n'existe pas de différend juridique concernant la délimitation de la frontière maritime entre les deux Parties, qui se prêterait actuellement à une décision de la Cour.

104. Le Nigéria déclare qu'il en est ainsi pour deux motifs: en premier lieu, il n'est pas possible de déterminer la frontière maritime avant de se prononcer sur le titre concernant la presqu'île de Bakassi. En second lieu, dans l'éventualité où une décision serait prise sur la question du titre

another dispute which is different in character” (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, *Jurisdiction and Admissibility, Judgment, I.C.J. Reports 1984*, p. 427, para. 80). In this case, Cameroon has not so transformed the dispute.

100. As regards the meaning to be given to the term “succinct”, the Court would simply note that Cameroon’s Application contains a sufficiently precise statement of the facts and grounds on which the Applicant bases its claim. That statement fulfils the conditions laid down in Article 38, paragraph 2, and the Application is accordingly admissible.

This observation does not, however, prejudice the question whether, taking account of the information submitted to the Court, the facts alleged by the Applicant are established or not, and whether the grounds it relies upon are founded or not. Those questions belong to the merits and may not be prejudged in this phase of the proceedings.

101. Lastly, the Court cannot agree that the lack of sufficient clarity and completeness in Cameroon’s Application and its inadequate character, as perceived by Nigeria, make it impossible for Nigeria to respond effectively to the allegations which have been presented or makes it impossible for the Court ultimately to make a fair and effective determination in the light of the arguments and the evidence then before it. It is the applicant which must bear the consequences of an application that gives an inadequate rendering of the facts and grounds on which the claim is based. As the Court has stated in the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*:

“[u]ltimately . . . however, it is the litigant seeking to establish a fact who bears the burden of proving it; and in cases where evidence may not be forthcoming, a submission may in the judgment be rejected as unproved, but is not to be ruled out as inadmissible *in limine* on the basis of an anticipated lack of proof.” (*Ibid.*, p. 437, para. 101.)

102. The Court consequently rejects the sixth preliminary objection raised by Nigeria.

* *

SEVENTH PRELIMINARY OBJECTION

103. In its seventh preliminary objection Nigeria contends that there is no legal dispute concerning delimitation of the maritime boundary between the two Parties which is at the present time appropriate for resolution by the Court.

104. Nigeria says that this is so for two reasons: in the first place, no determination of a maritime boundary is possible prior to the determination of title in respect of the Bakassi Peninsula. Secondly, at the juncture when there is a determination of the question of title over the Bakassi

concernant la presqu'île de Bakassi, les demandes concernant les questions de délimitation maritime n'en seraient pas moins irrecevables faute d'action antérieure suffisante des Parties pour effectuer, sur un pied d'égalité, une délimitation «par voie d'accord conformément au droit international». De l'avis du Nigéria, la Cour ne saurait être valablement saisie par voie de requête unilatérale d'un Etat de la délimitation d'une zone économique exclusive ou d'un plateau continental, si l'Etat en cause n'a fait aucune tentative pour parvenir à un accord avec l'Etat défendeur au sujet de cette frontière, contrairement aux prescriptions des articles 74 et 83 de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Selon le Nigéria, une telle requête unilatérale est irrecevable.

105. Le Cameroun estime que le premier moyen invoqué par le Nigéria ne se rapporte ni à la compétence de la Cour ni à la recevabilité de la requête, mais concerne simplement la méthode la plus indiquée pour examiner l'affaire au fond, décision qui relève du pouvoir discrétionnaire de la Cour. Quant au second moyen avancé par le Nigéria, le Cameroun conteste que des négociations soient une condition préalable à l'introduction d'une instance devant la Cour dans des affaires de délimitation. Le Cameroun considère le paragraphe 2 de l'article 74 et le paragraphe 2 de l'article 83 de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer, dont les libellés sont identiques, non comme interdisant le recours au règlement par tierce partie, mais comme rendant obligatoire un tel recours en vue d'éviter des délimitations unilatérales.

Le Cameroun indique, en tout état de cause, qu'il a suffisamment négocié avec le Nigéria avant de saisir la Cour, et qu'il n'a saisi cette dernière que lorsqu'il est devenu évident que toute nouvelle négociation serait vouée à l'échec. Sur ce point, il soutient que depuis l'occupation effective de la presqu'île de Bakassi par le Nigéria, toute négociation concernant la délimitation de la frontière maritime est devenue impossible.

106. La Cour examinera tout d'abord le premier moyen présenté par le Nigéria. La Cour reconnaît qu'il serait difficile, sinon impossible, de déterminer quelle est la délimitation de la frontière maritime entre les Parties aussi longtemps que la question du titre concernant la presqu'île de Bakassi n'aura pas été réglée. La Cour relèvera, toutefois, que, dans sa requête, le Cameroun prie non seulement la Cour

«de procéder au prolongement du tracé de sa frontière maritime avec la République fédérale du Nigéria jusqu'à la limite des zones maritimes que le droit international place sous leur juridiction respective» (requête du Cameroun du 29 mars 1994, p. 14, par. 20, alinéa f)),

mais aussi:

«de dire et juger:

- a) que la souveraineté sur la presqu'île de Bakassi est camerounaise, en vertu du droit international, et que cette presqu'île fait partie intégrante du territoire de la République du Cameroun» (*ibid.*, par. 20).

Peninsula, the issues of maritime delimitation will not be admissible in the absence of prior sufficient action by the Parties, on a footing of equality, to effect a delimitation “by agreement on the basis of international law”. In Nigeria’s view, the Court cannot properly be seised by the unilateral application of one State in relation to the delimitation of an exclusive economic zone or continental shelf boundary if that State has made no attempt to reach agreement with the respondent State over that boundary, contrary to the provisions of Articles 74 and 83 of the United Nations Convention on the Law of the Sea. Any such unilateral application, in the view of Nigeria, is inadmissible.

105. Cameroon is of the view that the first argument invoked by Nigeria concerns neither jurisdiction nor the admissibility of its Application, but simply the method whereby the merits of the case are best addressed, a decision which falls within the discretion of the Court. As to the second argument put forward by Nigeria, Cameroon denies that the conduct of negotiations is a precondition for instituting proceedings before the Court in cases of delimitation. Cameroon views the identical paragraphs 2 of Articles 74 and 83 of the United Nations Convention on the Law of the Sea not as barring recourse to third party settlement, but as an obligation for such recourse in order to avoid unilateral delimitations.

Cameroon says that, in any event, it had sufficiently negotiated with Nigeria before it seised the Court, and it seised the Court only when it became clear that any new negotiation would be doomed to failure. In this respect, it contends that since the actual occupation of the Bakassi Peninsula by Nigeria, any negotiation on the delimitation of the maritime boundary has become impossible.

106. The Court will initially address the first argument presented by Nigeria. The Court accepts that it will be difficult if not impossible to determine the delimitation of the maritime boundary between the Parties as long as the title over the Peninsula of Bakassi has not been determined. The Court notes, however, that Cameroon’s Application not only requests the Court

“to proceed to prolong the course of its maritime boundary with the Federal Republic of Nigeria up to the limit of the maritime zones which international law places under their respective jurisdictions” (Application of Cameroon of 29 March 1994, p. 15; para. 20 (*f*)),

but also,

“to adjudge and declare:

- (a) that sovereignty over the Peninsula of Bakassi is Cameroonian, by virtue of international law, and that that Peninsula is an integral part of the territory of Cameroon” (*ibid.*, para. 20).

Les deux questions étant ainsi soumises à la Cour, c'est à elle qu'il appartient de régler l'ordre dans lequel elle examinera ces questions, de telle sorte qu'elle puisse traiter au fond chacune d'entre elles. C'est là une question qui relève du pouvoir discrétionnaire de la Cour et qui ne saurait fonder une exception préliminaire. Par voie de conséquence, le moyen doit être écarté.

107. Quant au second moyen du Nigéria, la Cour notera tout d'abord qu'alors que son premier moyen concernait la totalité de la frontière maritime, le second ne semble viser que la délimitation à partir du point G vers le large. C'est ce qu'a reconnu un conseil du Nigéria et cela semble correspondre au fait que de nombreuses négociations ont eu lieu entre les Parties de 1970 à 1975 en ce qui concerne la frontière maritime à partir des atterrages de Bakassi jusqu'au point G, négociations qui ont abouti à la déclaration de Maroua sur laquelle les Parties sont en désaccord.

La Cour rappellera en outre que, lorsqu'elle traite des affaires qui sont portées devant elle, elle doit s'en tenir aux demandes précises qui lui sont soumises. Or, le Nigéria demande ici à la Cour de conclure que :

«dans l'éventualité où la question du titre concernant la presqu'île de Bakassi serait réglée, les demandes concernant les questions de délimitation maritime ne seront pas recevables faute de mesures suffisantes des Parties pour effectuer, sur un pied d'égalité, une délimitation «par voie d'accord conformément au droit international».

Ainsi, ce qui est en litige entre les Parties et ce que la Cour doit trancher dès maintenant est la question de savoir si l'absence alléguée d'efforts suffisants pour négocier empêche la Cour de déclarer ou non recevable la demande du Cameroun.

Une telle question revêt un caractère véritablement préliminaire et doit être tranchée conformément aux dispositions de l'article 79 du Règlement de la Cour.

108. A cet égard, le Cameroun et le Nigéria se réfèrent à la convention des Nations Unies sur le droit de la mer à laquelle ils sont parties. L'article 74 de la convention, relatif à la zone économique exclusive, et l'article 83, concernant le plateau continental, disposent en leur paragraphe 1, en termes identiques, que la délimitation

«entre Etats dont les côtes sont adjacentes ou se font face est effectuée par voie d'accord conformément au droit international tel qu'il est visé à l'article 38 du Statut de la Cour internationale de Justice, afin d'aboutir à une solution équitable».

Ces paragraphes sont suivis de paragraphes 2 identiques qui se lisent comme suit : «S'ils ne parviennent pas à un accord dans un délai raisonnable, les Etats concernés ont recours aux procédures prévues à la partie XV.» L'une de ces procédures consiste à soumettre l'affaire à la Cour en vue de son règlement par la voie contentieuse.

109. La Cour observera cependant qu'en l'espèce elle n'a pas été saisie sur la base du paragraphe 1 de l'article 36 du Statut et, par application de

Since, therefore, both questions are before the Court, it becomes a matter for the Court to arrange the order in which it addresses the issues in such a way that it can deal substantively with each of them. That is a matter which lies within the Court's discretion and which cannot be the basis of a preliminary objection. This argument therefore has to be dismissed.

107. As to the second argument of Nigeria, the Court notes that, while its first argument concerned the whole maritime boundary, the second one seems only to concern the delimitation from point G seawards. That was accepted by counsel for Nigeria and seems to correspond to the fact that there were extensive negotiations between the two Parties in the period between 1970 and 1975 on the maritime boundary from the land-fall on Bakassi to point G, which resulted in the disputed Maroua Declaration.

Moreover, the Court recalls that, in dealing with the cases brought before it, it must adhere to the precise request submitted to it. Nigeria here requests the Court to hold that,

“at the juncture where there is a determination of the question of title over the Bakassi Peninsula, the issues of maritime delimitation will not be admissible in the absence of sufficient action by the Parties, on a footing of equality, to effect a delimitation ‘by agreement on the basis of international law’”.

What is therefore in dispute between the Parties and what the Court has to decide now is whether the alleged absence of sufficient effort at negotiation constitutes an impediment for the Court to accept Cameroon's claim as admissible or not.

This matter is of a genuinely preliminary character and has to be decided under Article 79 of the Rules of Court.

108. In this connection, Cameroon and Nigeria refer to the United Nations Convention on the Law of the Sea, to which they are parties. Article 74 of the Convention, relating to the exclusive economic zone, and Article 83, concerning the continental shelf, provide, in their first identical paragraphs, that the delimitation

“between States with opposite or adjacent coasts shall be effected by agreement on the basis of international law, as referred to in Article 38 of the Statute of the International Court of Justice, in order to achieve an equitable solution”.

These are followed by identical paragraphs 2 which provide that “If no agreement can be reached within a reasonable period of time, the States concerned shall resort to the procedures provided for in Part XV.” One of these procedures is the submission of the case to the Court for settlement by contentious proceedings.

109. However, the Court notes that, in this case, it has not been seised on the basis of Article 36, paragraph 1, of the Statute, and, in pursuance

cet article, conformément à la partie XV de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer, relative au règlement des différends surgissant entre les parties à la convention à propos de l'interprétation ou de l'application de cette dernière. Elle a été saisie sur la base de déclarations faites en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, déclarations qui ne contiennent aucune condition relative à des négociations préalables à mener dans un délai raisonnable.

Le second moyen du Nigéria ne peut donc être retenu.

*

110. En sus de ce qui a été avancé par les Parties, la question pourrait se poser de savoir si, au-delà du point G, le différend entre les Parties a été défini de manière suffisamment précise pour que la Cour puisse en être valablement saisie. La Cour observera non seulement que les Parties n'ont pas soulevé ce point, mais que le Cameroun et le Nigéria ont entamé des négociations en vue de la fixation de l'ensemble de leur frontière maritime. C'est au cours de ces négociations que la déclaration de Maroua, relative au tracé de la frontière maritime jusqu'au point G, avait été arrêtée. Par la suite, cette déclaration a été considérée comme obligatoire par le Cameroun, mais non par le Nigéria. Les Parties n'ont pas été en mesure de se mettre d'accord sur la continuation des négociations au delà du point G, comme le Cameroun le souhaite. Il en résulte qu'il existe à ce sujet un différend entre les Parties qui, en définitive et compte tenu des circonstances de l'espèce, est suffisamment précisé pour pouvoir être porté devant la Cour.

*

111. La Cour, par voie de conséquence, rejette la septième exception préliminaire.

* *

HUITIÈME EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

112. La Cour examinera maintenant la huitième et dernière exception préliminaire présentée par le Nigéria. Selon cette exception, le Nigéria soutient, dans le contexte de la septième exception préliminaire et aux fins de compléter celle-ci, que la question de la délimitation maritime met nécessairement en cause les droits et intérêts d'Etats tiers et que la demande correspondante est pour ce motif irrecevable.

113. Le Nigéria évoque la configuration particulière du golfe de Guinée et sa forme concave, le fait que cinq Etats sont riverains de ce golfe et qu'aucune délimitation n'a été effectuée par voie d'accord entre ces Etats

of it, in accordance with Part XV of the United Nations Convention on the Law of the Sea relating to the settlement of disputes arising between the parties to the Convention with respect to its interpretation or application. It has been seised on the basis of declarations made under Article 36, paragraph 2, of the Statute, which declarations do not contain any condition relating to prior negotiations to be conducted within a reasonable time period.

The second argument of Nigeria cannot therefore be upheld.

*

110. In addition to what has been put forward by the Parties, the question could arise whether, beyond point G, the dispute between the Parties has been defined with sufficient precision for the Court to be validly seised of it. The Court observes not only that the Parties have not raised this point, but Cameroon and Nigeria entered into negotiations with a view to determining the whole of the maritime boundary. It was during these negotiations that the Maroua Declaration relating to the course of the maritime boundary up to point G was drawn up. This declaration was subsequently held to be binding by Cameroon, but not by Nigeria. The Parties have not been able to agree on the continuation of the negotiations beyond point G, as Cameroon wishes. The result is that there is a dispute on this subject between the Parties which, ultimately and bearing in mind the circumstances of the case, is precise enough for it to be brought before the Court.

*

111. The Court therefore rejects the seventh preliminary objection.

* *

EIGHTH PRELIMINARY OBJECTION

112. The Court will now deal with the eighth and last of the preliminary objections presented by Nigeria. With that objection Nigeria contends, in the context of and supplementary to the seventh preliminary objection, that the question of maritime delimitation necessarily involves the rights and interests of third States and is to that extent inadmissible.

113. Nigeria refers to the particular concave configuration of the Gulf of Guinea, to the fact that five States border the Gulf and that there are no agreed delimitations between any two of those States in the disputed

pris deux à deux dans la zone en litige. Dans ces conditions, la délimitation des zones maritimes relevant de deux des Etats riverains du golfe aura nécessairement des incidences directes sur les autres. Le Nigéria soutient aussi que la situation existant entre le Cameroun et le Nigéria est différente de celle qui était à la base de l'affaire du *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)* (arrêt, C.I.J. Recueil 1986, p. 554), puisque cette affaire concernait une frontière terrestre pour la délimitation de laquelle les principes applicables sont différents de ceux qui gouvernent la délimitation de frontières maritimes. L'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)* (requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 3) diffère aussi de la présente affaire en ce sens que les zones auxquelles avaient trait les revendications d'un Etat tiers (l'Italie) étaient connues; enfin, dans l'affaire du *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)* (requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1981, p. 3), la Cour s'est bornée à énoncer des principes applicables à la délimitation du plateau continental dans un contexte donné sans pour autant tracer une ligne particulière. Le Nigéria reconnaît qu'en vertu de l'article 59 du Statut les Etats tiers ne sont pas formellement liés par les décisions de la Cour; il soutient néanmoins que la protection qu'offre l'article 59 du Statut est insuffisante, du fait qu'en dépit des dispositions de cet article des décisions de la Cour pourraient, dans certaines situations particulières, avoir à l'évidence des effets juridiques et pratiques directs à l'égard d'Etats tiers, ainsi que sur le développement du droit international.

114. Le Cameroun soutient que la délimitation maritime qu'il prie la Cour de confirmer pour une partie et de déterminer pour une autre concerne exclusivement les Parties au présent différend. De l'avis du Cameroun, les intérêts de tous les autres Etats sont préservés par l'article 59 du Statut et par le principe selon lequel toute délimitation entre deux Etats est *res inter alios acta*. Se référant à la jurisprudence de la Cour, le Cameroun soutient que la Cour n'a pas hésité à procéder à des délimitations maritimes dans des affaires dans lesquelles les droits des Etats tiers étaient plus clairement en cause qu'ils ne le sont dans la présente espèce. Le Cameroun estime aussi que la pratique conventionnelle des Etats confirme qu'une délimitation n'est nullement rendue impossible par l'existence des intérêts d'Etats voisins.

115. La Cour estime, comme les Parties, que le problème des droits et des intérêts des Etats tiers ne se pose en l'espèce qu'en ce qui concerne le prolongement, au-delà du point G, de la frontière maritime vers le large, tel que le Cameroun le demande. Quant à la section de la frontière maritime allant du point G vers la côte jusqu'aux atterrages de la presqu'île de Bakassi, il est certain qu'un différend est né du fait des revendications contraires des Parties concernant Bakassi et du fait que la déclaration de Maroua est considérée comme obligatoire par le Cameroun mais non par le Nigéria.

Mais ce différend ne met pas en cause les droits et intérêts d'Etats tiers. Cela tient au fait que l'emplacement géographique du point G est nette-

area. In these circumstances, the delimitation of the maritime zones appertaining to two of the States bordering the Gulf will necessarily and closely affect the others. Nigeria also holds that the situation between Cameroon and Nigeria is distinct from that underlying the case concerning the *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)* (*Judgment, I.C.J. Reports 1986*, p. 554) as that case concerned a land boundary to the delimitation of which apply principles that are different from those applying to the delimitation of maritime boundaries. The case concerning the *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)* (*Application for Permission to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 1984*, p. 3) was different from the present case in the sense that the areas to which the claims of the third State (Italy) related, were known; and in the case concerning the *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya)* (*Application for Permission to Intervene, Judgment, I.C.J. Reports 1981*, p. 3) the Court was merely laying down principles applicable to the delimitation of the continental shelf in a given context without actually drawing any particular line. Nigeria acknowledges that by virtue of Article 59 of the Statute, third States are not formally bound by decisions of the Court; it maintains nevertheless that Article 59 of the Statute gives insufficient protection, since in specific situations, in spite of that Article, decisions of the Court may have clear and direct legal and practical effects on third States, as well as on the development of international law.

114. Cameroon holds that the maritime delimitation which it is requesting the Court in part to confirm and in part to determine, concerns only the Parties to the present dispute. In Cameroon's view, the interests of all other States are preserved by Article 59 of the Statute and by the principle according to which any delimitation as between two States is *res inter alios acta*. Referring to the jurisprudence of the Court, Cameroon claims that the Court has not hesitated to proceed to maritime delimitations in cases where the rights of third States were more clearly in issue than they are in the present case. Cameroon also finds that practice of State treaties confirms that a delimitation is in no way made impossible by the existence of the interests of neighbouring States.

115. The Court notes, as do the Parties, that the problem of rights and interests of third States arises only for the prolongation, as requested by Cameroon, of the maritime boundary seawards beyond point G. As to the stretch of the maritime boundary from point G inwards to the point of landfall on the Bakassi Peninsula, certainly a dispute has arisen because of the rival claims of the Parties to Bakassi and the fact that the Maroua Declaration is considered binding by Cameroon but not by Nigeria.

That dispute however does not concern the rights and interests of third States. That is so because the geographical location of point G is clearly

ment plus proche de la côte continentale du Nigéria et du Cameroun que ne l'est le tripoint Cameroun-Nigéria-Guinée équatoriale.

116. Ce que la Cour doit examiner au titre de la huitième exception préliminaire est donc de savoir si le fait de prolonger la frontière maritime au-delà du point G mettrait en cause les droits et intérêts d'Etats tiers, et si cela aurait pour effet d'empêcher la Cour de procéder à un tel prolongement. La Cour note que la situation géographique des territoires des autres Etats riverains du golfe de Guinée, et en particulier de la Guinée équatoriale et de Sao Tomé-et-Principe, démontre qu'en toute probabilité le prolongement de la frontière maritime entre les Parties vers le large au-delà du point G finira par atteindre les zones maritimes dans lesquelles les droits et intérêts du Cameroun et du Nigéria chevaucheront ceux d'Etats tiers. Ainsi, les droits et intérêts d'Etats tiers seront, semble-t-il, touchés si la Cour fait droit à la demande du Cameroun. La Cour rappelle qu'elle a affirmé «que l'un des principes fondamentaux de son Statut est qu'elle ne peut trancher un différend entre des Etats sans que ceux-ci aient consenti à sa juridiction» (*Timor oriental (Portugal c. Australie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1995, p. 101, par. 26). Toutefois, elle a précisé dans la même espèce «qu'elle n'est pas nécessairement empêchée de statuer lorsque l'arrêt qu'il lui est demandé de rendre est susceptible d'avoir des incidences sur les intérêts juridiques d'un Etat qui n'est pas partie à l'instance» (*ibid.*, p. 104, par. 34).

De même, dans l'affaire de *Certaines terres à phosphates à Nauru (Nauru c. Australie)*, elle a suivi la même ligne de pensée:

«toute décision de la Cour sur l'existence ou le contenu de la responsabilité que Nauru impute à l'Australie pourrait certes avoir des incidences sur la situation juridique des deux autres Etats concernés, mais la Cour n'aura pas à se prononcer sur cette situation juridique pour prendre sa décision sur les griefs formulés par Nauru contre l'Australie. Par voie de conséquence, la Cour ne peut refuser d'exercer sa juridiction.» (*C.I.J. Recueil 1992*, p. 261-262, par. 55.)»

La Cour ne saurait donc, en la présente espèce, prendre sa décision sur la huitième exception préliminaire en la considérant simplement comme une question préliminaire. Pour pouvoir déterminer quel serait le tracé d'une frontière maritime prolongée au-delà du point G, en quel lieu et dans quelle mesure elle se heurterait aux revendications éventuelles d'autres Etats, et comment l'arrêt de la Cour affecterait les droits et intérêts de ces Etats, il serait nécessaire que la Cour examine la demande du Cameroun au fond. En même temps, la Cour ne saurait exclure que l'arrêt demandé par le Cameroun puisse avoir sur les droits et intérêts des Etats tiers une incidence telle que la Cour serait empêchée de rendre sa décision en l'absence de ces Etats, auquel cas la huitième exception préliminaire du Nigéria devrait être retenue, tout au moins en partie. La question de savoir si ces Etats tiers décideront d'exercer leurs droits à intervention dans l'instance conformément au Statut reste entière.

117. La Cour conclut que, par voie de conséquence, la huitième excep-

closer to the Nigerian/Cameroonian mainland than is the location of the tripoint Cameroon-Nigeria-Equatorial Guinea to the mainland.

116. What the Court has to examine under the eighth preliminary objection is therefore whether prolongation of the maritime boundary beyond point G would involve rights and interests of third States and whether that would prevent it from proceeding to such prolongation. The Court notes that the geographical location of the territories of the other States bordering the Gulf of Guinea, and in particular Equatorial Guinea and Sao Tome and Principe, demonstrates that it is evident that the prolongation of the maritime boundary between the Parties seawards beyond point G will eventually run into maritime zones where the rights and interests of Cameroon and Nigeria will overlap those of third States. It thus appears that rights and interests of third States will become involved if the Court accedes to Cameroon's request. The Court recalls that it has affirmed, "that one of the fundamental principles of its Statute is that it cannot decide a dispute between States without the consent of those States to its jurisdiction" (*East Timor (Portugal v. Australia)*, *Judgment*, *I.C.J. Reports 1995*, p. 101, para. 26). However, it stated in the same case that, "it is not necessarily prevented from adjudicating when the judgment it is asked to give might affect the legal interests of a State which is not a party to the case" (*ibid.*, p. 104, para. 34).

Similarly, in the case concerning *Certain Phosphate Lands in Nauru (Nauru v. Australia)*, it adopted the same approach:

"a finding by the Court regarding the existence or the content of the responsibility attributed to Australia by Nauru might well have implications for the legal situation of the two other States concerned, but no finding in respect of that legal situation will be needed as a basis for the Court's decision on Nauru's claims against Australia. Accordingly, the Court cannot decline to exercise its jurisdiction." (*I.C.J. Reports 1992*, pp. 261-262, para. 55.)

The Court cannot therefore, in the present case, give a decision on the eighth preliminary objection as a preliminary matter. In order to determine where a prolonged maritime boundary beyond point G would run, where and to what extent it would meet possible claims of other States, and how its judgment would affect the rights and interests of these States, the Court would of necessity have to deal with the merits of Cameroon's request. At the same time, the Court cannot rule out the possibility that the impact of the judgment required by Cameroon on the rights and interests of the third States could be such that the Court would be prevented from rendering it in the absence of these States, and that consequently Nigeria's eighth preliminary objection would have to be upheld at least in part. Whether such third States would choose to exercise their rights to intervene in these proceedings pursuant to the Statute remains to be seen.

117. The Court concludes that therefore the eighth preliminary objec-

tion préliminaire du Nigéria n'a pas, dans les circonstances de l'espèce, un caractère exclusivement préliminaire.

* * *

118. Par ces motifs,

LA COUR,

1) a) Par quatorze voix contre trois,

Rejette la première exception préliminaire;

POUR: M. Schwebel, *président*; MM. Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, M^{me} Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Weeramantry, *vice-président*; M. Koroma, *juge*; M. Ajibola, *juge ad hoc*;

b) Par seize voix contre une,

Rejette la deuxième exception préliminaire;

POUR: M. Schwebel, *président*; M. Weeramantry, *vice-président*; MM. Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, M^{me} Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; MM. Mbaye, Ajibola, *juges ad hoc*;

CONTRE: M. Koroma, *juge*;

c) Par quinze voix contre deux,

Rejette la troisième exception préliminaire;

POUR: M. Schwebel, *président*; M. Weeramantry, *vice-président*; MM. Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, M^{me} Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Koroma, *juge*; M. Ajibola, *juge ad hoc*;

d) Par treize voix contre quatre,

Rejette la quatrième exception préliminaire;

POUR: M. Schwebel, *président*; M. Weeramantry, *vice-président*; MM. Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, M^{me} Higgins, MM. Kooijmans, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: MM. Oda, Koroma, Parra-Aranguren, *juges*; M. Ajibola, *juge ad hoc*;

e) Par treize voix contre quatre,

Rejette la cinquième exception préliminaire;

POUR: M. Schwebel, *président*; M. Weeramantry, *vice-président*; MM. Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, M^{me} Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: MM. Oda, Koroma, Vereshchetin, *juges*, M. Ajibola, *juge ad hoc*;

tion of Nigeria does not possess, in the circumstances of the case, an exclusively preliminary character.

* * *

118. For these reasons,

THE COURT,

(1) (a) By fourteen votes to three,

Rejects the first preliminary objection;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Judges* Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Vice-President* Weeramantry; *Judge* Koroma; *Judge ad hoc* Ajibola;

(b) By sixteen votes to one,

Rejects the second preliminary objection;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Vice-President* Weeramantry; *Judges* Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judges ad hoc* Mbaye, Ajibola;

AGAINST: *Judge* Koroma;

(c) By fifteen votes to two,

Rejects the third preliminary objection;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Vice-President* Weeramantry; *Judges* Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Judge* Koroma; *Judge ad hoc* Ajibola;

(d) By thirteen votes to four,

Rejects the fourth preliminary objection;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Vice-President* Weeramantry; *Judges* Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Higgins, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Judges* Oda, Koroma, Parra-Aranguren; *Judge ad hoc* Ajibola;

(e) By thirteen votes to four,

Rejects the fifth preliminary objection;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Vice-President* Weeramantry; *Judges* Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Judges* Oda, Koroma, Vereshchetin; *Judge ad hoc* Ajibola;

f) Par quinze voix contre deux,

Rejette la sixième exception préliminaire;

POUR: M. Schwebel, *président*; M. Weeramantry, *vice-président*; MM. Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, M^{me} Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Koroma, *juge*, M. Ajibola, *juge ad hoc*;

g) Par douze voix contre cinq,

Rejette la septième exception préliminaire;

POUR: M. Schwebel, *président*; M. Weeramantry, *vice-président*; MM. Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: MM. Oda, Koroma, M^{me} Higgins, M. Kooijmans, *juges*; M. Ajibola, *juge ad hoc*;

2) Par douze voix contre cinq,

Déclare que la huitième exception préliminaire n'a pas, dans les circonstances de l'espèce, un caractère exclusivement préliminaire;

POUR: M. Schwebel, *président*; M. Weeramantry, *vice-président*; MM. Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: MM. Oda, Koroma, M^{me} Higgins, M. Kooijmans, *juges*; M. Ajibola, *juge ad hoc*;

3) Par quatorze voix contre trois,

Dit qu'elle a compétence, sur la base du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, pour statuer sur le différend;

POUR: M. Schwebel, *président*; MM. Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, M^{me} Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Weeramantry, *vice-président*; M. Koroma, *juge*; M. Ajibola, *juge ad hoc*;

4) Par quatorze voix contre trois,

Dit que la requête déposée par la République du Cameroun le 29 mars 1994, telle qu'amendée par la requête additionnelle du 6 juin 1994, est recevable.

POUR: M. Schwebel, *président*; MM. Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, M^{me} Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek, *juges*; M. Mbaye, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Weeramantry, *vice-président*; M. Koroma, *juge*; M. Ajibola, *juge ad hoc*.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le onze juin mil neuf cent quatre-vingt-dix-huit, en

(f) By fifteen votes to two,

Rejects the sixth preliminary objection;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Vice-President* Weeramantry; *Judges* Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Judge* Koroma; *Judge ad hoc* Ajibola;

(g) By twelve votes to five,

Rejects the seventh preliminary objection;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Vice-President* Weeramantry; *Judges* Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Judges* Oda, Koroma, Higgins, Kooijmans; *Judge ad hoc* Ajibola;

(2) By twelve votes to five,

Declares that the eighth preliminary objection does not have, in the circumstances of the case, an exclusively preliminary character;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Vice-President* Weeramantry; *Judges* Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Parra-Aranguren, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Judges* Oda, Koroma, Higgins, Kooijmans; *Judge ad hoc* Ajibola;

(3) By fourteen votes to three,

Finds that, on the basis of Article 36, paragraph 2, of the Statute, it has jurisdiction to adjudicate upon the dispute;

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Judges* Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Vice-President* Weeramantry; *Judge* Koroma; *Judge ad hoc* Ajibola;

(4) By fourteen votes to three,

Finds that the Application filed by the Republic of Cameroon on 29 March 1994, as amended by the Additional Application of 6 June 1994, is admissible.

IN FAVOUR: *President* Schwebel; *Judges* Oda, Bedjaoui, Guillaume, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Rezek; *Judge ad hoc* Mbaye;

AGAINST: *Vice-President* Weeramantry; *Judge* Koroma; *Judge ad hoc* Ajibola.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this eleventh day of June, one thousand

trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République du Cameroun et au Gouvernement de la République fédérale du Nigéria.

Le président,

(Signé) Stephen M. SCHWEBEL.

Le greffier,

(Signé) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

MM. ODA, VERESHCHETIN, M^{me} HIGGINS, MM. PARRA-ARANGUREN et KOOLJMANS, juges, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle.

M. WEERAMANTRY, vice-président, M. KOROMA, juge, et, M. AJIBOLA, juge *ad hoc*, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion dissidente.

(Paraphé) S.M.S.

(Paraphé) E.V.O.

nine hundred and ninety-eight, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of Cameroon and the Government of the Federal Republic of Nigeria, respectively.

(Signed) Stephen M. SCHWEBEL,
President.

(Signed) Eduardo VALENCIA-OSPINA,
Registrar.

Judges ODA, VERESHCHETIN, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN and KOOIJMANS append separate opinions to the Judgment of the Court.

Vice-President WEERAMANTRY, Judge KOROMA and Judge *ad hoc* AJIBOLA append dissenting opinions to the Judgment of the Court.

(Initialed) S.M.S.

(Initialed) E.V.O.